

An abstract painting in shades of blue, green, and brown. It depicts a person's face in profile, looking upwards, with their hands raised to their forehead. The style is expressive and textured, with visible brushstrokes and a somewhat blurred, ethereal quality. The overall mood is contemplative and emotional.

CIFPR

*Se former
à la psychothérapie
relationnelle
& multiréférentielle*

Pour une psychopratique multiréférentielle

Paris-Marseille



CIFPR

*Se former
à la psychothérapie
relationnelle
& multiréférentielle*

Paris-Marseille
septembre 2010

Pour une psychopratique multiréférentielle

CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE FORMATION
À LA PSYCHOTHÉRAPIE RELATIONNELLE

77 rue des Archives, 75003 Paris
33 avenue Robert Schuman, 13002 Marseille
☎ 01 43 74 87 60 – 0810 407 906 • télécopie 01 43 74 87 45
www.cifp.fr • courriel : cifpr@cifpr.fr

© CIFPR, Paris, Marseille, 2009

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation par tous les moyens, tant actuels que futurs, strictement réservés pour tous pays.

Les œuvres de Yvonne Grauer, collection privée, sont photographiées par Luc Facchetti et Patrice Dubois
Conception graphique et réalisation : manipages

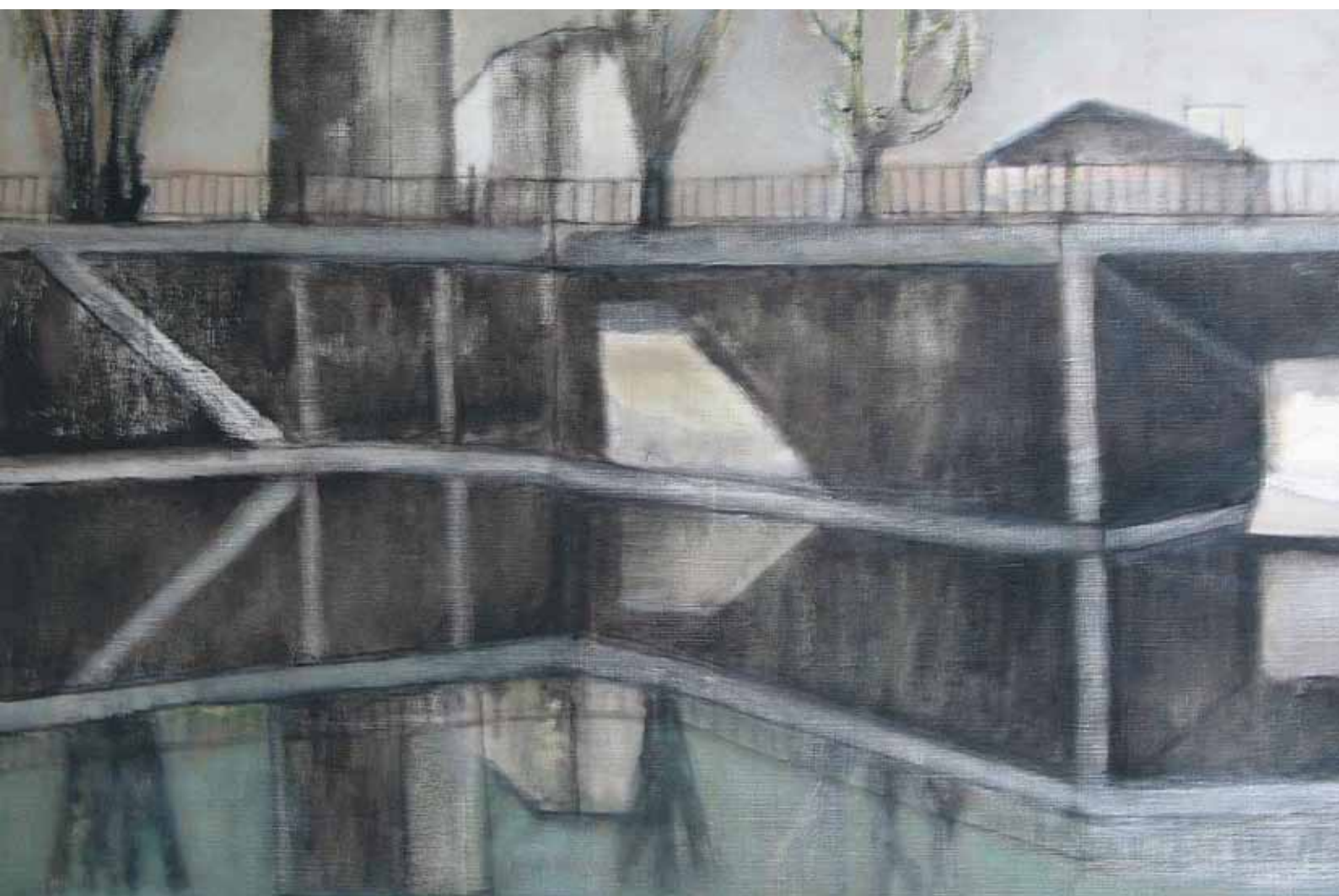




Table des matières

<i>Préface</i>	V
1 Émergence d'une profession	5
2 Historique et philosophie de la formation.....	13
3 Structure d'ensemble de la formation	19
4 Rythme et conditions générales	23
5 Diplôme, certification.....	31
Conditions d'entrée en exercice	
6 <i>C1</i> — Cycle initial <i>Propédeutique</i> : 5 semestres	37
Introduction et évaluation	
7 <i>C2-C3</i> — Cycles interdisciplinaires : 2 fois 4 soit semestres.....	47
Descriptifs et programmes	
Gestalt-thérapie existentielle	48
Psychanalyse	53
Psychodrame — psychanalyse II <i>Cursus transversal</i>	59
Éléments de psychologie analytique <i>Cursus transversal</i>	63
Psychocorporel	68
Clinique à médiation psychocorporelle <i>Cursus transversal</i>	74
Groupe psychothérapique	76
8 Formations interdisciplinaires transversales.....	79
Philosophie.....	80
Psychopathologie générale.....	87
Méthodologie générale	98
Méthodologie - C4.....	100
9 <i>C4</i> — Cycle pratique clinique & mémoire : 4 semestres.....	101
Psychopathologie clinique approfondie	104
Supervision	111
10 Direction et encadrement	113
11 Organigramme.....	123
12 Information – Inscription – Tarif.....	127
13 Éthique.....	129
<i>Postface</i>	131
<i>Aperçu historique de la psychothérapie relationnelle & multiréférentielle</i>	



Préface

Voici bientôt 25 ans après sa fondation la réédition de la brochure programmatique du CIFP dont la rédaction entamée en 2003 se trouva interrompue par la bataille historique que l'on sait.

Durant ces six années notre école prit le temps et le soin d'agencer ses programmes de telle façon qu'ils puissent, si l'occasion se présentait, faire honneur à une demande d'homologation auprès de l'université. Las, pour l'instant, après le lancement académique par Abraham Maslow du mouvement de la Psychologie humaniste, extra universitaire naquit à Esalen celui du Potentiel humain, extra universitaire demeure sa descendance de la Psychothérapie relationnelle. En cela nous voici comparables à la psychanalyse, qui s'enseigne en partie à l'université mais se transmet dans des sociétés savantes et écoles.

Cela ne veut pas dire que nous ne serions pas à la hauteur. Nous ne fonctionnons tout simplement pas dans les mêmes circuits. Notre aspiration à la rigueur et à la pratique de l'esprit critique dans le cadre de la rationalité scientifique, notre inscription dans le mouvement de la psychothérapie intégrative européen, notre transmission de la psychopathologie clinique, notre fidélité à l'idéal humaniste et psychanalytique, nous inscrivent comme un lieu de savoir qui fonde sa légitimité sur la rigueur et sa richesse sur une capacité créative qui n'a pas bénéficié pour rien à l'échelle du dernier demi siècle de la faveur éclairée du public.

Alternative et indispensable, notre école prépare d'authentiques professionnels, cultivés dans un climat d'ouverture interdisciplinaire qui en fera des cliniciens polyvalents, capables d'aborder selon des angles d'approches variés les cas toujours singuliers et souvent complexes auxquels ils auront à faire face. Etayant la formation qu'elle propose à un cursus conséquent en philosophie, ce qui constitue une originalité exclusive, à nos yeux précieuse, notre école s'efforce de restaurer en son sein le principe des humanités dont une civilisation trop managériale et techniciste conduirait après celle de Dieu à la mort de l'homme.

On pardonnera à ce document ses lacunes et imperfections. Les bibliographies se recourent, inévitablement, pour la commodité. Ce texte est multiforme et à multiples voix. La direction éditoriale en revient à Philippe Grauer. On trouvera un utile complément sur cifpr.fr, notamment au glossaire du site.

Nous avons eu à cœur de fournir le maximum d'information sur nos enseignements, le plus souvent expérimentiels didactiques, afin que non seulement le futur apprenti étudiant mais l'ensemble du public intéressé voire concerné, à un titre ou un autre, puisse aborder relativement en profondeur et dans le plus de clarté possible une pensée par principe ouverte à la critique.

Nous espérons que vous accueillerez bien ce multi texte, qui pourrait prendre valeur de référence, en ce qu'il vise à manifester l'ampleur et la complexité d'un champ dont la vitalité jusqu'à présent ne s'est jamais démentie. Comme le dit notre clinique, la lecture de cet ouvrage, si elle s'avance, débouche sur des entretiens, car seul le dialogue et la relation permettront passé un certain point de progresser davantage. Nous y sommes tout disposés. Bonne lecture et à bientôt peut-être pour en parler.



La psychothérapie est une technique plutôt vague, appliquée à des situations mal définies, avec des résultats imprévisibles. Pour l'acquisition de cette technique une formation longue et rigoureuse est souhaitable.

V. Raimy, 1949 (cité par London en 1964).

1 Émergence d'une profession





Deuxième âge

La psychothérapie relationnelle intéresse principalement des personnes d'âge mûr, qu'on pourrait dire du deuxième âge, ayant terminé leurs études depuis longtemps, engagées dans la vie active, ayant entamé ou achevé une démarche personnelle en psychanalyse ou en psychothérapie relationnelle et sachant ce qu'elles veulent. Peu intéressées à apprendre le métier bien différent de psychologue elles ont choisi en connaissance de cause celui de psychothérapeute¹ relationnel. Il peut s'agir de personnes dont le parcours relève de la formation permanente, et à ce titre particulièrement de professionnels des secteurs sociaux, éducatifs, médicaux, psychologiques et psychosociologiques. Peuvent également s'y intéresser des personnes n'exerçant pas vraiment une profession relationnelle, désireuses de se réorienter ou de réaliser tardivement leur projet.

Passport / Carte d'identité

Cette profession pourrait concerner également des jeunes gens désireux d'embrasser la carrière, qui s'orientent pour l'instant vers des études en psychologie, fournissant jusqu'à présent un cadre historique et surtout universitaire de référence à une profession autre, remarquable pour son caméléonisme. Lesquelles études de psychologie, dans la majeure partie des cas orientées vers la psychologie scientifique comme elle se dénomme elle-même non sans quelque ambiguïté, si elles fournissent un passeport ne fourniront jamais la carte d'identité. C'est qu'il faudrait normalement, si l'on s'en tenait aux normes de l'EFPA, l'Association européenne des psychologues, y joindre – parallèlement ou postérieurement – une formation du type de celle que décrit la présente brochure, pour quatre années universitaires complémentaires, si l'on voulait en toute rigueur exercer en plus du métier de psychologue celui de psychothérapeute relationnel. Ce dont ne veulent pas entendre parler nos psychologues français. Le corporatisme a ses raisons que la raison, même « scientifique », apparemment ignore.

Double formation à sens unique au détriment des psychothérapeutes relationnels

Comme cela doublerait pratiquement la durée de leurs études, et que les psychologues revendiquent le titre générique de psychothérapeute (il y a tant de façons d'exercer la psychothérapie et de manières selon les lieux!) on conçoit que le dispositif ne se prête pas à l'articulation complémentaire que nous venons de mentionner. Il demeure que les psychologues se voyant sur le point de s'emparer du titre générique de psychothérapeute tentent de se mettre dans la position d'exiger... des psychothérapeutes relationnels qu'ils doublent eux leur formation de celle de psychologue. Dans le moment qu'ils entendent bien dispenser légalement les psychologues d'avoir à entreprendre une démarche dont la psychologie ne saurait comprendre ni le sens ni le bien-fondé. Les institutions historiques responsables que les psychothérapeutes relationnels ont su se donner (auxquelles le CIFP participe) s'occupent du dossier comme vous pouvez l'imaginer, et l'affaire, au moment où vous lisez ceci, n'est toujours pas conclue.

1. La loi réservant le titre de psychothérapeute aux psychologues, médecins et psychanalystes qui en feraient la demande n'est pas encore applicable. On ignore ce que le décret d'application stipulera s'il est édité. Si elle vient à barrer notre route au moment où elle la croise, il faudra dire psychopraticien relationnel. Nous n'en sommes pas là.



Le fait est que les professions psys depuis toujours sont cumulables¹. L'habitude sociale s'est installée progressivement d'exercer psychanalyse ou psychothérapie sous casquette diplômée de psychologie ou médecine, mais pas seulement. La psychothérapie relationnelle précisément s'est battue depuis toujours pour courir sous ses propres couleurs. L'affaire n'est toujours pas conclue, quelles que soient les dispositions légales à venir.

En attendant voici la liste rapsodique de toutes les combinaisons existantes.

a) On connaît le cas du psychiatre également psychanalyste. Des seniors maintenant. Depuis de toute façon que la psychiatrie en crise s'en est retournée à la neurologie, pénurie de psychiatres psychanalystes.

b) Un peu avant la mise en route de la loi adoptée depuis lors, les psychiatres s'étaient déjà arrogé la mainmise du titre de psychothérapeute, alors libre, en dépit des protestations des institutions professionnelles concernées, et du fait que ce titre ne correspondait à aucun diplôme délivré en faculté de médecine, et pour cause.

c) Les psychanalystes prudents exigèrent de plus en plus des membres de leurs sociétés qu'ils accomplissent le parcours des études en psychologie, pour se mettre en règle avec la société au cas où. Démarche avisée, qui aboutit à exercer la psychanalyse sous parapluie psychologique, avec la caution des études de psychologie clinique (une sous-marque universitaire de psychanalyse)

d) Lesquelles études de psychologie clinique de leur côté débouchent sur la production de psychologues ayant suivi des études théoriques de psychanalyse mais pas de psychanalyse personnelle ou si peu, mais qui, forts de leur savoir en psychopathologie² (20 % environ du savoir global d'un psychothérapeute de chez nous) s'estiment compétents pour exercer la psychothérapie, probablement puisqu'ils le soutiennent, mais certainement pas la psychothérapie rela-

Cumuls

Psychiatre-psychanalyste

Psychiatre-psychothérapeute

Psychanalyste-psychologue clinicien ou psychologue freudien

Psychologue clinicien non psychanalyste

1. On comprend que le public, égaré dans ce labyrinthe, ait retranché tous les suffixes et simplifié la combinatoire complexe en créant le mot *psy* pour désigner l'ensemble des locataires du Carré psy, y compris dans leur activité cumulée « interpsy » : les psys, mon psy, peuvent loger n'importe où et pratiquer plusieurs disciplines, ils sont d'abord psys, puis psy quelque chose si ça leur chante, et ça n'est pas toujours clair. *Psyquoi* au juste ? La bataille intense autour du titre générique de psychothérapeute de ce point de vue ne représente qu'une tempête dans un verre d'eau. Le bon psy c'est le mien, quelle que soit sa déclinaison personnelle du terme. Le cas de figure inverse existe aussi dans l'esprit du même public : ne me parlez plus des psymachins officiels, je n'en veux plus, je suis tellement contente maintenant de mon psy chose (on ne peut pas écrire *de mon psychose*, quoique rigoureusement psychose soit féminin), de mon psy autre chose.

2. On ajoute clinique, ça fait plus chic, et surtout pour les membres du sérail, plus psychanalytique d'aspect.



*Psychothérapeute relationnel –
pas de cumul*

*Psychothérapeute relationnel-
psychologue, clinicien ou non*

*Psychiatre-psychothérapeute
relationnel*

*Médecin
généraliste-psychothérapeute*

tionnelle. Il suffit de ne rien spécifier pour embrouiller une figure déjà complexe et pécher en eau trouble.

e) La psychanalyse en recrutant chez les psychologues réalise une belle opération puisque elle jouit ainsi de la bonne réputation sociale du diplôme universitaire, acquis dans une discipline voisine, bien distincte rappelons-le, et pratique le cumul si bien porté chez les psys. Rien à en redire. Sinon qu'elle a renoncé depuis longtemps à recruter chez les personnes du deuxième âge (moyenne d'entrée dans nos écoles : 39 ans), qui précisément n'envisagent nullement de se former en psychologie pour devenir psychothérapeutes relationnels. Du coup, nos psychothérapeutes relationnels ne sont la plupart du temps que cela, sans cumul particulier.

Fait sociologique français atypique, la psychothérapie relationnelle recrutera, elle, parmi cette population, laquelle jouira du mépris universitaire envers qui n'est pas formé convenablement puisqu'au sein d'écoles que l'université se fait un plaisir – concurrence corporatiste exige – de ne jamais envisager même de reconnaître, fussent-elles pour certaines excellentes : précisément ce serait là que le bât blesserait. D'où l'accusation populiste tournant en boucle, d'autoproclamation.

f) les psychothérapeutes relationnels sont parfois psychologues. À leur tour, ils pratiquent le cumul, fièrement, et aiment souvent se démarquer de leurs collègues psychologues qu'ils décrivent comme pataugeant dans une pratique clinique mal fondée et hasardeuse, qu'une certaine arrogance ne protège pas d'une incompétence certaine. Que voulez-vous, chacun dit du mal du voisin.

g) on connaît également le cas de psychiatres ayant engagé une formation dans nos Écoles, et pratiquant un cumul honnête avec la psychothérapie relationnelle. Même chose pour des médecins.

h) le cas des médecins généralistes est encore plus particulier. Ils n'ont évidemment reçu aucune formation à la psychothérapie. Et ne sont ni psychiatres ni neurologues. De nombreux patients les utilisent plus ou moins, de fait, comme confidents psys, il faudrait dire pseudo psys. Ils détiennent le pouvoir d'administrer toute la gamme des médicaments psychotropes, en lieu et place des psychiatres, moins la compétence. Ils vont se voir attribuer par la loi Accoyer le titre générique de psychothérapeute, que le plus souvent ils n'ont pas demandé, sur la foi d'une formation hyper allégée, mais un médecin peut tout faire c'est bien connu. Ainsi le législateur, après avoir légiféré sur les bienfaits de la colonisation à la place des historiens, s'apprête à proclamer du haut de son ignorance en la matière que tout médecin sera psychothérapeute (générique). La médecine française n'en



est pas à sa première annexion. On lira avec profit à ce sujet les analyses de Roland Gori sur la médicalisation de l'existence.

i) le cas de figure comparable à celui de psychanalyste-psychologue, son inscription dans une bonne société de psychanalyse atteste de sa qualité et compétence, en principe encadrées (vérifier au cas par cas).

j) la variété existe, ces praticiens se sont formés dans nos écoles.

k) le premier terme signifie que le praticien relève d'une institution de la psychothérapie relationnelle, le second qu'il relève d'une société de psychanalyse (cf. médecin psychanalyste) ou d'un système de supervision par un psychanalyste reconnu.

LE PEUPLE PSY

De quoi y perdre son latin ! le reste c'est les fameux autoproclamés chers à l'ire populiste de nos contempteurs. On peut compter des électrons libres de qualité, et que la majorité ne jouit pas d'une garantie collective. Il suffit de s'enquérir. Prenant en compte que la garantie ne garantit pourtant pas le succès de la cure entreprise, fort heureusement, sous la responsabilité de la personne qui entreprend la démarche, pourvu qu'elle soit convenablement informée. Des institutions historiques répondent de ceux qu'elles titularisent¹.

On comprend en tout cas que le public s'en tienne à la dénomination apocopique *psy*. Si on ajoute à la liste les médecins qui ne pratiquent aucun cumul, et les psychologues compétents de façon si limitée, capables de conduire des entretiens de surface mais pas des psychothérapies, que le reste du temps ils se trouvent dans la position de charlatans d'État, on se prend à admirer la retenue de ceux qui préfèrent encore n'y entendre rien.

*Médecin généraliste-
psychanalyste*

*Médecin généraliste-
psychothérapeute relationnel*

*Psychothérapeute relationnel-
psychanalyste*

Le reste

Flou apocopique

1. À la limite, si une organisation couvre de sa caution solidaire des éléments douteux qu'elle ne condamnerait pas à tort, c'est sur elle que rejaillirait la honte. Pourquoi ne pas se retourner légalement contre elle ?



Profession émergente

On le voit, l'inscription dans l'imaginaire social de la psychothérapie relationnelle demeure marquée du fait qu'il s'agit d'une profession nouvelle, toujours revendiquée par les deux pôles institutionnels décidés à ne pas lâcher la fonction psychothérapeutique sous laquelle ils en exerçaient le ministère jusqu'à présent, médecine et psychologie dite scientifique¹.

Titre protégé, profession incertaine?

Ainsi la création en cours par la loi du titre générique de psychothérapeute, issu de la montée en puissance sociale de la psychothérapie relationnelle, au bénéfice paradoxal des psychologues et médecins, à leur demande expresse, ne correspond pas légalement à l'institution d'une nouvelle profession. La création du titre générique permet précisément de l'éviter. Cette argumentation paradoxale est en réalité logique : une profession, non ! un diplôme professionnalisant dans une profession voisine manifeste simplement que ladite nouvelle profession, déjà inscrite dans les faits et pratiques sociales, demeure en cours d'institutionnalisation. Fait courant dans l'histoire, l'autonomie vient avant l'indépendance. Fait toutefois têtue. Nous sommes déjà structurés et inscrits dans l'Histoire pour être devenus incontournables.

À peine des professions, tout à fait des professionnels

Cela dissimule insuffisamment le processus en cours, il s'agit déjà d'un exercice professionnel distinct de celui de psychologue, tout autant de psychiatre, encore plus de médecin, conformément à la représentation que nous en livrons avec la configuration de l'univers psy selon les arcanes du Carré psy². Cela manifeste par contre que la psychothérapie relationnelle comme la psychanalyse, relevant d'une logique de l'intime, constituent des professions cliniques. Décalées mais néanmoins assurément des professions. Après tout, curé, rabin, imam, moine bouddhiste, etc., sont-ils des professionnels ? Quel métier exercent-ils donc ? Il exercent un ministère. Nos pys relationnels laïcs exerceraient un ministère laïc sous couvert ou non d'une certification professionnelle autre ? Ils pourraient être appelés à garantir leur propre pratique comme ils le font depuis le dernier tiers du siècle dernier, sous une nouvelle appellation propre s'ils se voient confisquer celle de psychothérapeute, qu'ils ont bien honorée tant qu'il en étaient responsables.

Formation pour psychologues

En attendant, il se trouve également que des psychologues décident d'acquérir en formation permanente, à un rythme abordable pour eux, des éléments de pratique psychothérapique relationnelle qui ne leur ont jamais été dispensés. Dans la mesure où notre option demeure multiréférentielle, nous leur conseillerions d'aborder deux disciplines conjointement plutôt qu'une après l'autre. De tels programmes sont en voie de développement au sein de nos équipes.

Prérequis

L'apprentissage de la psychothérapie relationnelle requiert

Culture de base

1 • Une culture de base en sciences humaines, psychologie et psychanalyse, et naturellement dans le domaine particulier de la psychothérapie. Cette culture de base s'acquiert à l'université ou dans des écoles spécialisées mais pas forcément dans le domaine des sciences humaines — et parfois aussi par un travail autodidacte suivi de lectures étayant une expérience de vie riche, éventuellement

1. Au sein de laquelle une petite entité dénommée psychologie clinique. Tous ces termes se retrouvent définis en réseau d'hyperliens sur notre site.

2. <http://www.cifpr.fr/-Dossier-le-carre-psy->



reprenable à l'université. Il faut savoir toutefois que le principe et la pratique de la validation des acquis de l'expérience est depuis la création de leur titre ouvertement bafoué par les psychologues. Nous indiquons à titre de simple référence un « niveau Licence » à l'entrée en formation et un « niveau Master 2 » à sa conclusion, n'oubliant pas que la question des équivalences a toujours relevé du casse-tête, que nous ne saurions l'aborder dans une logique bureaucratique. Chaque cas reste singulier et à ce sujet seule la rencontre permet de déterminer votre capacité à vous essayer à notre école et les compléments à acquérir, préalablement ou en cours d'études.

Notez que ces indications de niveaux — pour lesquels une fois n'est pas coutume nous avons utilisé des guillemets, ne constituent pas d'équivalences au sens strict, les types de formation dispensée à l'université et dans une École comme la nôtre étant malaisés à comparer sans engager de querelles épistémologiques pouvant tourner au conflit idéologique, voire incommensurables. En effet nos étudiants apprentis se forment et se transforment en même temps, par une logique et une méthodologie où le savoir ontologique l'expérientialité, subsume le principe universitaire standard de rationalité procédurale.

2 • Une formation professionnelle spécifique, critique, expérientielle et solide s'étalant sur un minimum de cinq années universitaires. L'Université en France, comme elle en convient volontiers, n'offrant aucune formation de ce type, ni ne pouvant ou voulant y prétendre, la formation professionnelle est dispensée par des instituts privés. Ce qui la rend onéreuse¹ mais indépendante et créative. Elle peut se financer par des organismes de formation permanente, ou des emprunts individuels. Un fonds national pour la psychothérapie relationnelle qui délivrerait des bourses n'existe pas, mais reste à créer et serait bien utile.

La qualité de la formation proposée, en ce qui concerne le CIFP, se trouve garantie par l'agrément du SNPPsy et de l'AFFOP, et l'affiliation à l'AEIP² via la FFRAPIM³. Nous délivrons donc, comme l'ensemble des écoles de notre profession, un diplôme privé, privé de toute légitimité universitaire⁴, ne donnant accès à aucun poste dans la fonction hospitalière. Mais non privé de ce qui fait sa valeur irremplaçable. Le diplôme atteste de savoir faire être de son titulaire. lequel pour valoir socioprofessionnelle-t devra se voir confirmer par une reconnaissance de ses pairs⁵.

3 • Un travail approfondi et réussi sur soi de même nature que celui par lequel on se propose par la suite d'accompagner autrui. Ce trait nous distingue de bien des psychothérapies pratiquées par des universitaires. La démarche personnelle, de travail sur soi indépendante, engagée dès avant le début de la formation se poursuit tout au long de celle-ci. Durant certaines phases son régime peut avoir intérêt à s'intensifier.

1. Un étudiant français coûte à l'État actuellement 9000 euros / an. Nos écoles sont en deça.

2. Association européenne de psychothérapie intégrative.

3. Fédération française de psychothérapie intégrative et multiréférentielle.

4. Certaines écoles ont adopté la forme de Facultés universitaires libres. Leurs diplômes n'en deviennent pas *universitaires* pour autant.

5. C'est le cinquième critère du SNPPSY



2 Historique et philosophie de la formation





Le développement variable de l'aptitude à se représenter le monde des autres peut donner deux stratégies de la connaissance. Ceux qui aiment découvrir dans chaque homme un continent mental et adoptent une attitude individualiste. Ceux qui au contraire préfèrent une attitude holistique et pensent qu'il n'y a qu'une seule manière d'être humain et qu'une seule théorie pour se la représenter.

Les individualistes, curieux de la différence entre les hommes, sont amusés par les diverses théories qui pourraient les expliquer. Ils sont accusés de cafouillis intellectuel. Alors que les holistes, rigoureux, consacrent leurs efforts à renforcer une théorie de plus en plus cohérente et de plus en plus difficile à déstabiliser, même quand elle finit par ne plus être adéquate au réel.

Les individualistes, explorateurs de théories et de situations humaines, sont difficiles à suivre car ils sont imprévisibles. Alors que les holistes, renforceurs d'une seule conception du monde, deviennent inébranlables et parfaitement prévisibles.

Boris Cyrulnik, *L'ensorcellement du monde.*



Le CIFP fut fondé¹ en 1986 dans le dessein d'offrir une alternative multiréférentielle aux formations jusque-là disponibles, qui par leur centration sur un domaine exprimé en doctrine unique et salvatrice, restreindraient la formation psychothérapique relationnelle à un horizon limité ou au cadre d'une hégémonie décidée d'avance².

1. Par Philippe Grauer, Christian Chazette, Noël Salathé.

2. Cela ne saurait signifier cependant que nous ignorions l'importance considérable de la psychanalyse dans le champ des sciences humaines et sur l'échiquier psy. À ne pas la déclarer dans une majesté et toute-puissance *a priori* nous pensons permettre à nos étudiants d'accéder à elle non par privilège d'école mais par son mérite réel, sans les emprisonner non plus dans le sectarisme et l'idolâtrie qui n'ont rien à voir avec sa grandeur et puissance théoriques et cliniques.

Pour mieux comprendre cette question, il faut considérer que le champ psy se trouve, comme beaucoup d'autres traitant des grandes interrogations humaines, représenter un espace où s'exercent des désirs d'hégémonie tant au niveau institutionnel et corporatiste qu'épistémologique, méthodologique et éthique, le tout poussé par des vents idéologiques. Autrement dit les sciences humaines cliniques sont le terrain de conflits, et parfois de véritables haines structurées — malencontreux dira-t-on pour des spécialistes du psychisme, mais bien réels.

Durant la seconde moitié du **XX^e SIÈCLE** la psychanalyse, devenue inspiratrice de la psychiatrie et d'une partie de la psychologie, exerça son hégémonie, tant professionnelle que culturelle, souvent profitable, souvent également arrogante. L'arrivée des *Nouvelles thérapies* issues de la psychologie humaniste sur la scène psy, détrônant la psychanalyse, ainsi que la montée en puissance des neurosciences, changea la donne. Toutefois les *Nouvelles thérapies* ne s'installèrent jamais de façon stable à l'université, campant en dehors de ses murs, dans leurs propres écoles et institutions, à la marge. La psychanalyse, elle, tint solidement ses positions.

Paris 8, université expérimentale, dans son UFR de Sciences de l'Éducation, connu, sous l'impulsion de Philippe Grauer dans les premières années 1970 une sorte de département Potentiel humain qui réalisait la maquette d'un enseignement théorique et clinique des *Nouvelles thérapies*. Cela dura l'espace de quelques années. Paris VII, sous l'impulsion de Max Pagès et de son Laboratoire du changement social, connut une expérience intéressante dans ce domaine. Vite liquidée par les psychanalystes locaux. La société française, encore moins son université, n'était pas prête à se lancer durablement dans ce genre d'expérience et d'entreprise intellectuelle. Par contre le corps social intégra volontiers les Nouveaux thérapeutes comme praticiens. C'est à partir de là qu'ils se sont développés et ont rayonné au point de faire envie, et peur, aux universitaires jusqu'aux développements politiques que l'on sait.

Conflits en sciences humaines

Nouvelle donne

Feux de paille à l'université



Apparition du DSM IV

Scientifique contre subjectivation

Ostracisme à la française

Champ pacifié

Par ailleurs l'institution néo kraepelienne du DSM IV fournit à la psychiatrie américaine la locomotive qui allait pouvoir tracter au niveau mondial le train psychiatrie¹ + psychologie sur les rails du scientisme. Si bien qu'à l'université finalement le comportementalisme dont la psychologie humaniste croyait avoir balayé les prétentions à contrôler l'ensemble de la psychologie, reprit des forces, s'appuyant sur un mouvement intellectuel allant de pair avec le souci libéral d'évaluation et de quantification générale de toute chose, y compris humaine, engendrant un néo scientisme très porté sur la statistique que nous avons depuis baptisé la *scientistique*².

Ainsi sous le nom de cognitivisme, allié aux neurosciences, la scientistique entama-t-elle de reprendre le dessus sur la psychanalyse (baptisée *psychologie clinique* en tant qu'enseignement universitaire) et d'entreprendre de la réduire — et de façon plus générale sur les disciplines relevant de ce que nous appelons la dynamique de la subjectivation, caractérisant la psychanalyse, elle-même très diverse, constituant un bloc avec la psychothérapie relationnelle³. Cette lutte impitoyable se poursuit actuellement. Avec des rémissions s'exerce une poussée antipsychanalytique continue.

Corrélativement les psychanalystes universitaires français dans leur ensemble méconnaissent systématiquement la psychothérapie relationnelle. Cela constitue un des charmes de l'exception française. Ailleurs dans le monde et en Europe en particulier cet ostracisme idéologique n'a pas cours. Exception notable, les psychanalystes dans la mouvance de la *Cause freudienne*, au sein de la *Coordination psy* représentée par Jacques-Alain Miller, et quelques grands intellectuels comme Élisabeth Roudinesco, se sont illustrés par le refus de ce temps du mépris, absurdité politique, scientifique et humaine.

Le CIFP a délibérément choisi d'instaurer un champ pacifié entre les deux protagonistes scientifiques situés dans le champ de la dynamique de la subjectivation que constituent la psychanalyse et la psychothérapie relationnelle. Dans un tel champ unifié mais divers aucune prévalence officielle ou officieuse n'instaure une discipline en position dominante *a priori*. Plus de luttes fratricides, plus de discipline reine, mais une pensée critique et un espace complexe et tolérant.

1. Une psychiatrie divorcée de la psychanalyse, retournant à la neurologie.

2. Par ce mot valise nous entendons compacter le scientisme, religion de la science et le statisticisme, religion du Chiffre, qui aboutit à l'absurdité de l'application de systèmes de mesure sans rapport avec l'objet prétendument mesuré. Bien entendu la science et la statistique n'ont rien à voir avec la scientistique. *Définition figurant au glossaire du site cifpr.fr*

3. Bloc objectif : selon les moments les deux entités s'affrontent, se coordonnent ou s'ignorent..



Il a choisi de dispenser au contraire une formation polyvalente, croisant les axes cardinaux de la psychanalyse, de l'existentialisme gestaltiste, du psychocorporel et du groupal, sans en faire les ingrédients d'une soupe éclectique exempte de conceptualisation, ni les organiser d'avance dans le cadre d'une méthodologie préférentielle déclarée ou non.

Formation polyvalente

Son projet demeure, fortifié par son expérience, de transmettre de façon vivante et dialogale des méthodes et des concepts suffisamment problématiques, pour ne pas avoir l'allure, en dépit de leur importance, d'un savoir enfin unifié, constitué, momifié, qu'il n'y aurait plus qu'à étudier pour se l'ingurgiter positivement.

Pas de savoir pré-cuit

C'est dans une telle perspective qu'il propose une approche processuelle, intégrant le cheminement par l'erreur fertile de l'expérience personnelle, ce qui fait des étudiants plutôt des apprentis, des psychothérapeutisants, occupés à effectuer le travail sur eux de devenir psychothérapeutes.

La méthode de l'erreur fertile

Dans ce contexte l'objectif du CIFP, son ambition interdisciplinaire, n'est pas d'élaborer une sorte de métapsychothérapie qui combinerait et transcenderait les différentes disciplines au risque de ne produire qu'un faux Tout, amalgame peu cohérent au demeurant illusoire. Il s'agit d'inviter le futur praticien à s'ouvrir de façon réfléchie à la richesse et la diversité de méthodologies possibles de l'exercice professionnel, dépassées les passions dogmatiques des années 1960 et suivantes, au sein du paysage psychothérapeutique de la fin, puis du début du siècle¹.

Psychodiversité

Plusieurs des concepts représentés dans ces divers courants, demeurent probablement inconciliables, et nous considérons leur incompatibilité comme un bienfait, invitant le psychothérapeute relationnel à l'humilité et au dialogue.

Concepts irréconciliables?

Reste à tirer parti de ces points de vue irréductibles. Nous souhaitons instaurer en la matière un système de questionnement et de confrontation permettant à chacun de produire par lui-même, son système d'incertitude consolidée, où se maintienne une interrogation tonique.

Incertitude consolidée

À ce propos l'appellation anglo-saxonne de *psychothérapie intégrative*², dont on revêt parfois au niveau international un tel projet nous semble partiellement impropre, limitative. Elle induit qu'une formule de synthèse officielle serait en voie de réalisation, avec une appellation contrôlée de plus, ce qui tourne le dos à ce que nous essayons de maintenir. En fait si l'on se tient à l'écart de la psychanalyse la problématique multiréférentielle s'estompe.

Psychothérapie inintégrative

Ainsi plus que l'instrument que privilégie le psychothérapeute relationnel, c'est sa posture, sa capacité et qualité en tant qu'être en relation psychothérapeutique qui compte à nos yeux.

Posture de base

Finalement, théorie et méthode, connaissance et savoir-faire, si indispensables, ne constituent que le fondement, que des modes, de l'attitude de base propre au psychothérapeute relationnel. L'important reste que le type d'acte qu'il

Subjectivité engagée en relation

1. On saisit au vol le passage du temps et de la ligne de démarcation séculaire. Le texte d'origine, écrit en fin de siècle, s'est vu rafraîchir et enrichir, il affleure ici.

2. L'appellation nouvelle venue de *psychanalyse intégrative* présente à nos yeux l'exigence du même type de réserve.



Psychothérapie clinique contemporaine

effectue, la fonction à laquelle il donne consistance, au travers de son être même, de sa subjectivité engagée en relation, traverse et dépasse l'ensemble des particularités propres à chaque discipline.

D'où une conception spécifique de la formation. Nos apprentis psychothérapeutes relationnels se voient proposer les orientations axiales à nos yeux – à l'exclusion des approches cognitivistes comportementalistes car nous nous sommes restreints au champ croisé de la psychanalyse et de quelques psychothérapies humanistes majeures¹ – qui représentent les courants principaux de ce qu'on pourrait appeler la psychothérapie clinique contemporaine. Orientations qu'on ne peut sans dommage ignorer si l'on se dispose de nos jours à exercer cette pratique. Ils se les voient proposer *également*, nous l'avons vu, non structurés ou hiérarchisés d'avance.

Polyvalence critique

Dans l'éventail offert par la psychanalyse, le domaine psychocorporel, la gestalt-thérapie existentielle, la pratique psychothérapique de groupe, chacun, en cours de formation, pourra définir l'approche qui lui convient, s'articula-t-elle à plusieurs, s'y spécialiser et affiner son style propre. Sa polyvalence aura été travaillée au cœur de sa personne même. Sa posture clinique, acquise dans l'ouverture, s'édifiera alors sur un socle varié de connaissances théoriques, méthodologiques et expérientielles. Un comparatisme qui ne se réduise pas à l'éclectisme, entre des univers de référence controversables, lui aura permis de mûrir une attitude critique, tolérante, suffisamment assise.

Pratique de l'ouverture en équipe

Et ceci, nous nous proposons de l'enseigner, de le transmettre surtout, du fait même que nous nous efforçons de pratiquer entre nous ce questionnement, cette exploration, cet échange comme en plusieurs langues, avec par confrontation comparatiste, vue sur le langage, sur le phénomène psychothérapique lui-même.

Recherche engagée

Ce dialogue pédagogique, didactique et de recherche engagé sur le terrain depuis bientôt vingt-cinq ans², s'est affiné. Notre équipe a évolué, s'est étoffée et affirme ses voies. Une équipe locale démarre à Marseille une nouvelle aventure méditerranéenne. C'est cette histoire au service d'une idée commune qui a fait son chemin, cette expérience s'étendant sur une génération, que nous sommes heureux de vous proposer de partager avec vous.

1. *Phénoménologie* existentielle gestaltiste, *corps* bioénergétique post reichien, travail de respiration et d'évolution en eau chaude, *groupe* psychothérapique, *psychanalyse*, voici nos quatre points cardinaux. Lequel figurera le Nord?

2. Lors de sa première édition ce texte parlait de douze années. Le temps a passé, l'expérience l'a confirmé, nous sommes fiers de constater qu'il n'y a pas lieu de modifier cette rédaction. Nous n'avons qu'accolé le terme relationnel à psychothérapie, car en 1994 nous n'en avions pas encore dégagé le concept, ni n'avions dessiné le Carré psy. Si les circonstances l'exigent, nous dirons psychopraticien pour psychothérapeute. La pensée et la pratique restent les mêmes.

3 Structure d'ensemble de la formation





Organisation

La scolarité au CIFP s'organise :

*Noyau de 6 semestres
dilués en 8*

Propédeutique

Posformation

- ▶ Autour d'un noyau de six semestres universitaires environ (C2-C3), réparties sur huit semestres à cause de l'étalement sur des week-ends, favorable aux personnes qui continuent de travailler durant leurs études.
- ▶ Avant d'intégrer cette formation, ceux qui ne réunissent pas les conditions nécessaires effectuent entre un à cinq semestres de mise en route groupale propédeutique (C1). La question des équivalences se traite au cas par cas lors des entretiens préliminaires.
- ▶ À l'issue de la formation centrale, s'ouvre une post-formation (C4) qui
 1. permet de rédiger un Mémoire qui conduit au diplôme du CIFP, lequel donne accès au Certificat européen de psychothérapie intégrative délivré par l'Association européenne de même nom – AEPI.
 2. accompagne l'installation professionnelle
 3. approfondit certaines formations, dispense des compléments et approfondissements, et fournit de la supervision étayée sur un cursus de psychopathologie approfondie centrée sur la psychose et la pratique hospitalière.
- ▶ L'ensemble représente environ 2 000 heures.



C1 : Dynamique propédeutique – de 1 à 5 semestres

- groupe de base psychothérapique multiréférentiel régulier
- 3 séminaires de pratique psychocorporelle annuels
- séminaire interdisciplinaire sur un concept clinique transversal
- philosophie, psychopathologie générale, journées d'étude, psychodrame (clinique et didactique psychanalytique)



C2 : Formation de base – 4 semestres

- 4 disciplines de base transmises alternativement
- séminaire interdisciplinaire sur un concept clinique transversal
- philosophie
- psychopathologie générale, journées d'études, psychodrame
- 2 séminaires de pratique psychocorporelle annuel
- méthodologie, suivi multiréférentiel
- évaluation annuelle



C3 : Formation approfondie – 4 semestres

- 4 disciplines de base transmises alternativement
- séminaire interdisciplinaire sur un concept clinique transversal
- philosophie
- psychopathologie générale, journées d'études, psychodrame
- 2 séminaires de pratique psychocorporelle annuels (optionnel)
- méthodologie, suivi multiréférentiel
- pratique expérientielle sous guidance méthodologique, tutorat, suivi multiréférentiel
- possibilité de travaux autogérés sous supervision
- mise en route professionnelle si souhaitable : stagariat
- évaluation annuelle



C4 : Professionalisation, perfectionnement, mémoire – 4 semestres

- psychopathologie (psychose), transmission de l'expérience hospitalière
- évaluation annuelle
- méthodologie, tutorat, suivi multiréférentiel
- séminaires de perfectionnement
- clinique de l'enfant et de l'adolescent
- observation assistanat
- stagariat (suite), entrée en exercice professionnel



DIPLÔME DU CIFP & CERTIFICAT EUROPÉEN DE PSYCHOTHÉRAPIE INTÉGRATIVE.

VIE PROFESSIONNELLE



4 Rythme et conditions générales





Module 1 :	vendredi	20:00 – 23:00
	samedi	10:00 – 18:00
Module 2 :	samedi	10:00 – 19:00
	dimanche	10:00 – 16:00
Module 3 :	vendredi	10:00 – 19:00
	samedi	10:00 – 19:00
	dimanche	10:00 – 16:00

En externat & en week-ends

Les week-ends¹, sur un rythme d'un à deux par mois, s'organise généralement comme suit :

- vendredi soir 20h00 – et s'achèvent le samedi à 18h00
- soit le samedi matin pour finir le dimanche à 16h00 au plus tard.

Les activités se tiennent aux locaux de l'École

- 77 rue des Archives 75003, Paris
- 33 avenue Robert Schuman, 13002, Marseille

Très peu de stages en résidentiel : un annuel de fin d'été dans les Cévennes, près de Montpellier dans un Centre adapté à notre style de pratique, au Hameau de l'Étoile, près de Saint Martin de Londres, et un en région parisienne (piscine d'eau chaude – trois jours à la Toussaint).

Étapes

Chaque Cycle de quatre semestres (jusqu'à cinq pour la propédeutique) constitue une unité distincte. Les étudiants peuvent arrêter ou suspendre leur formation à l'issue de chacun des Cycles². Ils peuvent également se voir invités à se retirer du programme lors de la conclusion de l'un de ceux-ci.

1. Sauf quatre exceptions dans l'année où le séminaire dure du vendredi matin au dimanche 16 heures.

2. En prévenant 6 mois avant le séminaire d'évaluation.



TABLEAU RÉCAPITULATIF DU PLANNING DES CYCLES DE FORMATION

Cycles	Séminaires	Nbre de jours	Stages interdisc.	Jdé conf	Psychodr	Philo	Psychopatho* par discipline	Psycho-patho	Méthodo génér.	Méthodo mémoire	Perf. Bio	Perf. Gestalt	Perf. Psycha	Total général
C1 sur 5 semestres	Groupe continu	28,5	30	10	10	12,5	12,5		8					111,5
							/							
1^{re} ANNÉE C2 sur 2 semestres	Psychanalyse (3x1,5j)	4,5j					dont 1,5j							
	Psychocorporel (2x3j)	6j					dont 1,5j							
	Gestalt (2x3j)	6j					dont 1,5j							
	Ddgr (3x1,5j)	4,5j					dont 1,5j							
	Interdisciplinaire (1j+1/2j)	1,5 j					/							
	Éval (1j+1/2j)	1,5 j					/							
	TOTAL	24	13	4	4	4,5			4	3				56,5
2^e ANNÉE C2 sur 2 semestres	Psychanalyse (3x1,5j)	4,5j					dont 1,5j							
	Psychocorporel (2x3j)	6j					dont 1,5j							
	Gestalt (2x3j)	6j					dont 1,5j							
	Ddgr (3x1,5j)	4,5j					dont 1,5j							
	Interdisciplinaire (1j+1/2j)	1,5 j					/							
	Éval (1j+1/2j)	1,5 j					/							
	TOTAL	24	13	4	4	4,5			4	3				56,5
1^{re} ANNÉE C3 sur 2 semestres	Psychanalyse (3x1,5j)	4,5j					dont 1,5j							
	Psychocorporel (2x3j)	6j					dont 1,5j							
	Gestalt (2x3j)	6j					dont 1,5j							
	Ddgr (3x1,5j)	4,5j					dont 1,5j							
	Interdisciplinaire (1j+1/2j)	1,5 j					/							
	Éval (1+1/2j)	1,5 j					/							
	TOTAL	24	13	4	4	4,5			4	3				56,5
2^e ANNÉE C3	Psychanalyse (3x1,5j)	4,5j					dont 1,5j							
	Psychocorporel (2x3j)	6j					dont 1,5j							
	Gestalt (2x3j)	6j					dont 1,5j							
	Ddgr (3x1,5j)	4,5j					dont 1,5j							
	Interdisciplinaire (1j+1/2j)	1,5 j					/							
	Éval (1+1/2j)	1,5 j					/							
	TOTAL	24	13	4	4	4,5			4	3			3	59,5
1^{re} ANNÉE C4 sur 2 semestres				2	1	/		6		6	8	4	2	29
2^e ANNÉE C4 sur 2 semestres				2	1	/		6		6	8	4	2	29
TOTAL		124,5	82	30	28	30,5	36,5	28	20	12	16	8	7	422,5
PSYCHOPATHO * ESTIMATION DU NOMBRE D'HEURES DE PSYCHOPATHO CLINIQUE DANS LE CADRE DU CURSUS COMPLET DE FORMATION : 219 HEURES														
VOLUME HORAIRE MAXIMAL DU CURSUS COMPLET DE FORMATION AU CIFP : 2535 HEURES RÉPARTIES SUR 422,5 JOURS														



CYCLES

Le présent tableau indique des quantités et des périodes de temps étalées en Cycles.

PSYCHOPATHOLOGIE PAR DISCIPLINE

La proportion de psychopathologie au sein des différentes disciplines ne doit pas masquer qu'elle s'y dispense à partir de mises en situation ou d'interrogation de l'expérience personnelle et professionnelle des étudiants.

PSYCHOPATHOLOGIE GÉNÉRALE

Séminaires de psychopathologie proprement dite, celle-ci comporte des éléments de didactique, des appels à matériel, des apports sous forme de films.

SUPERVISION

La supervision permet de contrôler les pratiques proprement dites des étudiants engagés en phase stagiaire notamment, et même ensuite. Elle n'est pas comptabilisée comme psychopathologie pratique, mais pourrait l'être.

SUIVI MULTIRÉFÉRENTIEL

La dynamique d'apprentissage croisé de disciplines multiples provoque une synergie didactique qui économise le temps passé dans chacune. Par contre, un suivi multiréférentiel se révèle nécessaire, pour intégrer des savoirs parfois complémentaires parfois contradictoires.

PERFECTIONNEMENTS

Des unités de perfectionnement viennent ensuite approfondir les aspects de sa formation qu'un étudiant peut désirer fréquenter préférentiellement, sans devoir abandonner pour autant la problématique multifocale.

GROUPES CLINIQUES ET DE TRAVAIL AUTOGÉRÉS

Des groupes autonomes d'étudiants sont encouragés à se créer. Ils peuvent consister à s'entraîner sur soi-même à la pratique clinique, à étudier des points de théorie, à partager des lectures.



Dix semestres universitaires

Nous l'avons dit, amenée à l'échelle universitaire, la formation nodale du CIFP (C2 + C3) correspond à un cœur de six semestres universitaires étalées sur quatre ans. *Temps étiré, mise en route préprofessionnelle adaptée*

Entouré en aval et en amont par deux périodes d'environ deux ans, cela peut représenter une scolarité pouvant s'étendre sur 7 à 8 ans, pour une durée d'études de 2.000 heures. Cette façon de compter ne doit pas faire illusion : le temps de formation est étiré, et le moment de la mise en route professionnelle, variable selon les cas, reste adapté au profil et aux capacités de chacun.

Cinq critères de base

Une telle quantification n'est fournie qu'à titre indicatif, étant bien entendu que la formation d'un psychothérapeute relationnel ne se mesure pas seulement au nombre d'heures et que c'est la conjonction des *Cinq critères*¹ du SNPPsy qui confirmera, validera et garantira professionnellement les praticiens en psychothérapie relationnelle multiréférentielle certifiés par notre École :

- 1 • une démarche personnelle approfondie indépendante
- 2 • études théoriques, pratiques et expérientielles spécialisées : CIFP et son diplôme
- 3 • un système de supervision de l'école pour commencer
- 4 • la référence à un code de déontologie solide, reconnu et soutenu par une instance responsable² : SNPPsy, PsyG, codes d'organismes titularisants de l'AFFOP
- 5 • l'agrément par un comité de pairs pluraliste, extérieur à l'École qui aura dispensé la formation : SNPPsy et/ou toute institution titularisante du type de celles réunies au sein de l'AFFOP.

Cadre législatif actuel

Pour l'instant dans notre pays, après une intense lutte politique professionnelle à laquelle le CIFP a pris toute sa part, le décret d'application de l'article 52 de la loi réglementant l'usage du titre générique de psychothérapeute s'est trouvé ajourné sine die par le Conseil d'État, et nous n'y sommes pas pour *Une longue lutte politique toujours en cours*

1. Ces cinq critères détaillés se trouvent sur notre site ainsi bien entendu qu'à snppsy.org

2. Le code de déontologie du Snppsy, auquel nous nous référons, fait généralement autorité en la matière en France. Le PsyG, autre syndicat historique dans notre pays, fournit une référence comparable.



rien. Dernier épisode en date, un nouvel amendement « Accoyer »¹ adopté au Sénat. Si bien que pour l'instant la loi elle-même se trouve, ne disposant pas de décret d'application, inopérante, la responsabilité morale et professionnelle des psychothérapeutes relationnels étant couverte par le système d'autoréglementation toujours en vigueur (cf. § précédent). Le CIFP reste attaché à un système dont le maillage de validation par recouvrements renforce le caractère d'exigence propre à la spécificité de la relation au cœur de la pratique et de la dimension polyvalente des praticiens qu'il forme.

Une sorte de négociation permanente à répétition a cours périodiquement, notre École suit l'affaire de près, ses intérêts étant soutenus par le SNPPsy et l'AFFOP, et au-delà par la CLPR².

1. Bien entendu il ne s'agit que d'une façon de dire, puisqu'aussi bien c'est la ministre Roselyne Bachelot qui a présenté l'amendement en question. Il est de notoriété publique que la loi portant annexion du titre générique de psychothérapeute par la médecine et la psychologie (avec un petit espace privilégié, une sorte de principauté, pour la psychanalyse lacanienne de Paris 8, arrachée de fraîche date) est due à la conviction obstinée de Bernard Accoyer, qui a fait de cela une affaire personnelle. Cette raison rend légitime d'accoler le nom de son parrain à cette loi.

2. *Comité de liaison de la psychothérapie relationnelle*. Le 19 novembre 2009 il regroupe les «4 grands» : Psy'G, SNPPSY, AFFOP, FF2P.

Le curseur du destin de la profession s'inscrit entre deux bornes le long d'une ligne :

- *décrochage total de l'institution du titre générique officiel, allant jusqu'au changement de nom (le CIFP en a déposé deux en propre), permettant un exercice libre*
- *reconnaissance de certaines Écoles ou simple reconnaissance sur le papier du principe d'Écoles décernant un diplôme privé*
- *entrouverture dans le cadre du décret, impraticable ou praticable, ce qui peut conduire à l'item suivant :*
 - *pour l'École, selon la mise en forme du décret d'application à venir, formule mixte ou non, donnant accès selon le souhait des étudiants au titre générique et/ou au seul titre de l'École.*

Le pire n'est jamais sûr, et il peut même être souhaitable, assurant l'indépendance par rapport à des pouvoirs de tutelle qui peuvent se révéler bureaucratiquement tracassiers et insécurisants pour un bénéfice problématique. Sur le terrain, on ne sait pas si cela changera grand chose, sinon qu'il faudra toujours savoir son métier pour le pratiquer convenablement, et qu'il y aura toujours des gens pour recourir à du soin pris de soi de qualité : plus humain, plus satisfaisant, plus efficace. L'avenir Big Brother plus *Oranges mécaniques* exclusifs, lui, est peu sûr, et la profession de psychothérapeute relationnel définitivement inscrite dans la réalité sociale dans un pays comme le nôtre constitue aux côtés de la psychanalyse une garantie contre un tel cauchemar.



Une discipline déjà bien établie, en marge du système législatif

La profession de psychothérapeute relationnel (*multiréférentiel* constituant une spécialité de cette dénomination) est autoréglementée depuis un bon tiers de siècle, et cela fonctionne, sous la garantie et caution de ses organisations représentatives et historiques. En ce qui concerne le CIFP, il est engagé dans un triple système d'agrément.

Triple système d'agrément

1 - En tant que psychothérapeutes relationnels nos étudiants se trouvent pris et cautionnés par le réseau SNNPys-AFFOP :

- 1.1 • il est agréé par le SNPPsy, dont les Cinq critères font autorité,
- 1.2 • il est agréé par l'AFFOP.

2 - En qualité de psychothérapeutes relationnels multiréférentiels – multivalents

- ils relèvent de cette discipline constituée à l'échelle nationale et européenne par l'AEPI – *Association internationale de psychothérapie intégrative*, dont relève la FFRAPIM – *Fédération française de psychothérapie intégrative et multiréférentielle* – dont le CIFP est membre co-fondateur.

Cet emboîtement institutionnel donne accès au *Certificat européen de psychothérapie intégrative*, délivrable aux titulaires du Diplôme du CIFP, qui donne droit au titre de *psychopraticien multiréférentiel*[®].

Utilité de la durée, calendrier personnalisé

Étant donc bien entendu, que tout au long de la formation se sera poursuivie votre démarche (psychothérapique ou psychanalytique) individuelle approfondie. La durée est indispensable à l'intégration de la matière spécifique psychothérapique relationnelle.

Démarche personnelle en parallèle

Cet étalement particulier justifie que l'on entreprenne cette formation en même temps que des études universitaires (de psychologie¹ par exemple, dans l'état actuel des choses quand on est jeune) lorsque s'en offre l'occasion.

Formation en parallèle

Le plus souvent la qualification en psychothérapie relationnelle (spécialité : multiréférentielle) s'acquiert au titre de la reconversion professionnelle. Le calendrier des démarches reste toujours personnalisé, adapté à la trajectoire de chacun.

Reconversion

C'est ce qui fait le charme – et la différence – avec la conception universitaire classique du diplôme professionnalisant en fin d'études, adaptée aux jeunes étudiants. Réserve faite que l'université sait former mais ne s'occupe pas de transformer, ni du mixte des deux. Nos étudiants adultes peuvent entrer en stagariat ou à la limite se trouver exercer déjà cependant que leur cursus à l'École continue de se poursuivre.

Stagariat

1. Cela en dépit d'une importante déformation professionnelle à laquelle exposent les études en psychologie en France à l'heure actuelle. Par de nombreux aspects les professions de psychologue et de psychothérapeute relationnelle sont antinomiques.



5 Diplôme, certification Condition d'entrée en exercice





1 – Certificats de formation, diplôme

1 – CHAQUE CYCLE donne lieu à la délivrance d'un CERTIFICAT DE FORMATION à ceux qui en font la demande et ont répondu de manière satisfaisante aux exigences du cursus correspondant dont le détail figurera dans le certificat.

Secteur libéral

Ce certificat ne correspond pas à un grade universitaire. Il n'est pas valable actuellement comme tel auprès des établissements d'enseignement public ou pour postuler à un emploi dans la fonction hospitalière. Il convient par contre tout à fait à l'exercice libéral. Notre psychothérapie relationnelle multiréférentielle ferait merveille dans le système hospitalier : les corporatismes l'en préviennent pour l'instant. Elle se voit donc destinée d'abord au secteur libéral, où il y a beaucoup de travail à accomplir.

Nous réitérons que l'université de son côté ne forme pas à l'exercice de la psychothérapie relationnelle, et que les psychologues cliniciens sortis de l'université peuvent quérir leur formation complémentaire nécessaire auprès d'une École telle que le CIFP.

Cadre hospitalier

Comme chacun sait, l'université projette de réorganiser son secteur psychologie pour faire place d'une manière ou d'une autre à un cursus et diplôme de psychothérapeute universitaire adapté au monde hospitalier, dont on a craint qu'il aboutisse à une déqualification, le titre générique de psychothérapeute devenant une sorte de "sous-titre". Nous n'y sommes toujours pas mais si on y arrive, au terme d'une loi partisane, pourquoi du même coup expulser de leur titre ceux qui l'ont créé ? de tels psychothérapeutes universitaires à venir, voisinant les psychologues cliniciens en moins psychanalytique, s'ils adviennent, entreront dans le cadre hospitalier, pour administrer principalement des thérapies à protocole d'inspiration cognitive, à titre paramédical. Nous souhaitons qu'ils soient bien formés, autre débat nous venons de le voir. Mais ils seront formés à tout autre chose. De plus si l'université produit des psychothérapeutes universitaires il ne s'agira pas d'un titre exclusif.

Deux systèmes de certification distincts

De tels officiers de santé mentale ne seront jamais formés-transformés comme ceux qui sortent de nos écoles de psychothérapie relationnelle multiréférentielle bénéficiant de notre agrément professionnel actuellement mis en place. Il s'agit en tout état de cause – hormis le fait important que pour l'instant rien de tout cela n'existe – de deux systèmes de certification distincts. Celui du CIFP de toute façon se trouve la plupart du temps objectivement réservé aux étudiants plus âgés venant se former en reconversion. Encore une fois, voir à Carré psy sur notre site, il s'agit de deux professions différentes, complémentaires plutôt que concurrentes. Certains préféreraient à tout prendre porter le même nom générique. Le débat n'est pas clos.

Titres privés, garantie professionnelle privée nationale et européenne

2 – À l'issue des études, le CIFP délivre son diplôme au terme de la soutenance d'un Mémoire. Ce diplôme

- confère le titre exclusif et protégé par le CIFP de Psychopraticien multiréférentiel®



- donne accès au certificat européen de psychothérapie intégrative¹, délivré par l'AEPI².

Déterminer l'équivalence de niveau en termes de LMD reste incertain du fait du corporatisme universitaire actuel. L'université française a souvent revendiqué, pour des raisons complexes, le monopole de la formation à une profession

- a) dont elle choisit de nier la réalité ;
- b) dont elle convient qu'elle ne sait pas et ne veut pas en dispenser le savoir spécifique (de type expérientiel, implicatif).

Des conflits idéologiques et de spécialistes de domaines distinguant entre psychologie clinique (impliquant du savoir psychanalytique) et psychopathologie ont déchaîné les passions sans pacifier les rivalités institutionnelles. Dans ces conditions, instituer de bonnes et justes passerelles entre notre système de formation et l'université qui ne connaît que la psychologie reste, et c'est dommage, problématique. La nouvelle génération – vous ! – prendra cela en charge.

Sortis de la crise récente où chaque corporation se disputait la dépouille d'un ours que personne finalement n'aura tué, ce différend entre confrères jaloux selon que leur confrérie relève d'un ensemble universitaire ou d'un autre ne menace plus notre profession. La génération qui vient résoudra peut-être plus simplement la question des passerelles psychothérapie relationnelle – psychologie – psychanalyse.

Cela dit notre diplôme garantit la compétence et capacité d'un professionnel, qui bouclera sa boucle en se faisant titulariser – c'est-à-dire reconnaître par un organisme titularisant membre de l'Affop, dans le cadre que nous proposons. Cela dans une démarche dialectique complémentaire à celle par laquelle il est déjà reconnu par son École et se reconnaît lui-même. L'ensemble Mémoire – intégration à un ensemble professionnel organisé et responsable peut en attendant être pris en considération en laissant en suspens la détermination de l'équivalence de niveau.

Équivalence en termes de LMD

Problématique

*En finir avec
le psychocorporatisme*

Titularisation finale

1. À l'international le concept de multiréférentialité tel que nous l'avons construit à la FFRAPIM reste inaudible, mais acceptable... sous le vocable d'intégrativité.

2. Association européenne de psychothérapie intégrative. Comme on l'a vu supra, le vocable intégratif intègre à l'international le concept de multiréférentialité. En clair il ne fait pas la différence, laissons pour le moment les Anglo-Saxons à leur pragmatique indifférence ou indifférenciation.



2 – Garanties, cautionnement professionnel solidaire, dimension institutionnelle

La garantie de notre système de formation privée ressortit actuellement de la responsabilité et de la caution de l’AFFOP¹ – et de l’AEPI² en ce qui concerne le multiréférentialisme. Dans le cadre d’une reconnaissance au titre du pluralisme³ le CIFP bénéficie du titre d’École agréée par le SNPPsy.

Cela en lien avec l’effort constant du SNPPsy⁴ pour soutenir la profession. À l’heure actuelle aucune contrainte légale spécifique n’encadre notre exercice professionnel, ce qui requiert de la part des Écoles un soin et une rigueur d’autant plus importants.

3 – Démarrage personnalisé.

Le CIFP reste soucieux de deux impératifs conjoints :

Avance initiale

A – que le commencement de l’exercice professionnel sous le contrôle et la responsabilité de l’École corresponde au moment où l’étudiant est réellement prêt, ce qui peut vouloir dire avant la fin du cursus de formation – celui-ci se poursuivant –. Cela s’applique en particulier à ceux et celles qui bénéficient d’une avance due au fait d’avoir entamé depuis longtemps avant leur arrivée à l’École une psychothérapie ou psychanalyse, et d’avoir déjà engagé par ailleurs des études en particulier en psychologie, en médecine, en psychothérapie, en philosophie ou autres domaines des sciences humaines et des arts ;

Pas de précipitation

B – que cette sorte d’avance ne se trouve pas mal évaluée. Un engagement précipité dans l’exercice professionnel par un étudiant insuffisamment mûr serait dangereux et irresponsable, et pour tout dire anti éthique. Corrélativement, si un étudiant décidait de passer outre, le CIFP exigerait en se séparant de lui qu’il ne se réclame pas indûment d’une formation dont il n’aurait pas voulu appliquer les recommandations et les principes.

4 – Autorisation professionnelle finale

Cadrage tout au long

Lacan, souvent cité en l’occurrence, disant qu’on ne s’autorise que de soi-même, dut ajouter « et de quelques autres ». Son système n’a pas fonctionné comme prévu. L’affaire est à reprendre. À l’issue du cursus que nous vous proposons, nous vous aiderons à franchir le passage vers votre installation (un cadre

1. Association française fédérative des organismes de psychothérapie. Le CIFP, membre fondateur, y est membre du Collège des instituts de formation.

2. Association européenne de psychothérapie intégrative; le CIFP s’y rattache par le biais de la FFRAPIM, Fédération française de psychothérapie intégrative et multiréférentielle (cf. supra).

3. Le pluralisme constitue le cadre de reconnaissance du SNPPsy : on s’y voit reconnu par des psychothérapeutes relationnels d’écoles diverses. Le multiréférentialisme consiste pour sa part à ce qu’un praticien œuvre à partir de référentiels théoriques différents, parfois contradictoires. Voir au glossaire du site les définitions plus détaillées de ces concepts.

4. Syndicat national des praticiens en psychothérapie. cf. supra. Le CIFP en est école agréée.



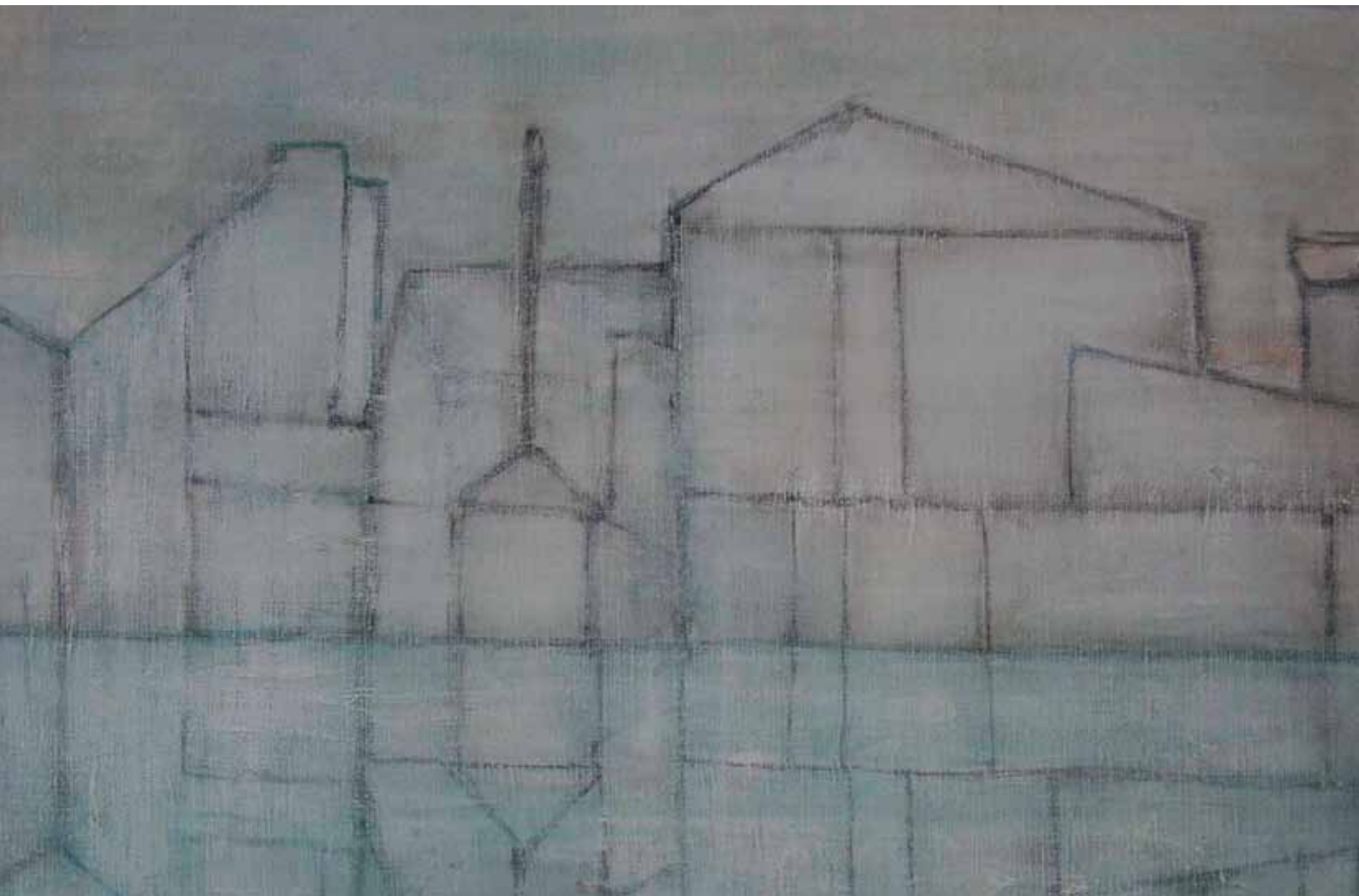
spécifique correspond à ce stade au SNPPsy, réservé aux membres étudiants associés issus d'Écoles comme la nôtre), à entamer le processus conjoint d'auto reconnaissance et d'agrément institutionnel.

Dès leur entrée dans la profession les étudiants du CIFP sont

- liés par le code déontologie d'un des organismes titularisants de l'AFFOP;
- contrôlés et soutenus par la supervision de leur travail;
- engagés dans un processus de formation continue;
- ils recevront dès qu'ils en auront réuni les conditions une titularisation dans l'un des organismes titularisants de l'AFFOP (dont le SNPPsy).



6 Cycle initial:
Introduction et évaluation.
Propédeutique
5 semestres





Introduction à l'interdisciplinarité

C1 – DESCRIPTIF ET PROGRAMME

Objectifs

Procéder à une première sensibilisation aux implications personnelles et professionnelles, aux motivations du désir d'être psychothérapeute. Le travail sur soi y est central. Particulièrement en groupe, en confrontation parfois avec des psychothérapeutes en relation de stricte égalité, et avec ses futurs pairs.

Être capable à l'issue du Cycle de comprendre sa propre structure et d'y voir plus clair dans son désir d'exercer cette profession

Acquérir ou développer une expérience psychothérapeutique de groupe variée et conséquente.

Procéder à une évaluation mutuelle au seuil de la formation proprement dite.

Aborder les éléments clés de ce qu'on pourrait appeler une psychothérapie générale.

S'introduire à la méthodologie en science humaine clinique

Constituer le noyau de la Promotion suivante – fonction fondamentale de mise en route.

Programme

Groupe continu de psychothérapie, introduction à la dynamique de groupe

Travail en grand groupe (co-animé)

Travail groupal continu à médiation psychocorporelle (co-animé)

Pratique expérientielle, analyse didactique, apports, à partir de mises en situation

Cursus suivi en psychopathologie

Psychodrame psychanalytique, accompagné de didactique

Journées d'étude : exposés, apports théorique et méthodologique à partir de situations vécues

Conférences, colloques

Cursus suivi de philosophie

Méthodologie



Formation et résistance

À noter qu'en particulier dans les débuts, la quête du savoir opère volontiers *Enjeux inconscients* comme renforçateur des résistances au changement personnel. D'ailleurs quel merveilleux déplacement que d'entreprendre de changer autrui au lieu de soi. C'est pourquoi nous mettons l'accent sur le travail personnel. Son jumelage avec de la didactique peut être désastreux ou excellent. Nous espérons avoir le talent nécessaire à limiter l'un et développer l'autre. Nous sommes en tout cas conscients de l'enjeu et du combat qui se livre, pas forcément au niveau conscient, à cette occasion.

Éléments de bibliographie

Cette bibliographie abondante, incomplète et évolutive. attend de se voir structurer ultérieurement. Qu'on vienne y piocher, commencer à s'interroger sur sa politique de lecture, ensuite adopter une stratégie selon ses capacités du moment et besoin. La lecture des textes littéraires, historiques, philosophiques ainsi que la fréquentation des arts sera tout au long on le sait bien, particulièrement utile pour soutenir votre projet de vous inscrire comme praticien/ne en science humaine clinique. Vos suggestions d'amélioration de cette bibliographie seront les bienvenues.

PHG

- AMBLARD Fernande. *Panser l'impensable. Vivre pleinement sa vie d'adulte malgré un abus sexuel dans l'enfance.* Genève, Jouvence éd., 2007, 112 p.-
- ANZIEU Didier. *La dynamique des groupes restreints* [1968]. Paris, Puf, 2000, 397 p.-
- ARENDRT Hannah. *La philosophie de l'existence.* Paris, Payot, 2000, 248 p.-
- ARENDRT Hannah. *La condition de l'homme moderne* [1961]. Paris, Presse pocket, 2002, 406 p.-
- ATLAN Henri, DE WAAL Frans. *Les frontières de l'humain.* Paris, Le pommier, 2007, 109 p.-
- AUBERT Nicole, DE GAULEJAC Vincent, NAVRIDIS Klimis. *L'aventure psychosociologique.* Paris, Desclée de Brouwer, 1997, 354 p.- Fait suite au colloque « Psychosociologies des années 90 » tenu à Spetsai en mai 1994.
- AUBERT Nicole, DE GAULEJAC Vincent. *Le coût de l'excellence* [1991]. Paris, Seuil, 2007, 350 p.-
- AUGÉ Marc, COLLEYN Jean-Paul. *L'anthropologie.* Paris, Puf, Que sais-je?. 2009, 127 p.
- BALIER Claude (dir). *La violence en abyme.* Paris, PUF, 2005, 389 p.- Essai de criminologie.
- BARTHES Roland. *Le degré zéro de l'écriture. Suivi de Nouveaux essais critiques.* Paris, Seuil, 1994, 187 p.-
- BARTHES Roland. *Sade, Fourier, Loyola.* Paris, Éditions du Seuil, 1971, 187 p.-
- BARTHES Roland, FOUCAULT Michel, DERRIDA Jacques. *Théorie d'ensembles.* Paris, Seuil, 1968, 413 p.-
- BARUS-MICHEL Jacqueline. *Souffrance, sens et croyance, l'effet thérapeutique.* Ramonville Saint-Agne, Érès, 2004, 189 p.- Fondamental.
- BARUS-MICHEL Jacqueline. *Désir, passion, érotisme... L'expérience de la jouissance.* Ramonville Saint-Agne, Érès, 2004, 213 p.- Second volet de l'ouvrage précédent.



- BARUS-MICHEL Jacqueline, LÉVY André, HENRIQUEZ Eugène. *Vocabulaire de psychosociologie, références et positions*. Ramonville Saint-Agne : Érès, 2002, 590 p.-
- BENASAYAG Miguel. *Le mythe de l'individu*. Paris, La Découverte, 2004, 177 p.-
- BESNIER Jean-Michel. *L'humanisme déchiré*. Paris, 1993, 125 p.-
- BERENSTEIN Isidoro, PUGET Janine, RICHARD Geneviève. *Psychanalyse du lien*. Ramonville Saint-Agne, Érès, 268 p.-
- BOWLBY, John. *L'attachement*; trad. de l'anglais par Jeannine Kalmanovitch. 3^e éd., 1999, 539 p.-
- BRACONNIER Alain, GOLSE Bernard. *Nos bébés, nos ados*. Odile Jacob, Paris, 2008, 237 p.- « It's never too late to have a happy childhood », peut-on lire en exergue de l'introduction.
- BUBER Martin. *Je et Tu*. Paris, Aubier Montaigne, 1992, 172 p.-
- CAMON Fernandino. *Conversations avec Primo Levi*. Paris, 1991, Gallimard, 67 p.-
- CLINIQUES méditerranéennes. « Soigner, enseigner, évaluer ? », ABELHAUSER, ZARIFIAN, THURIN, GORI, et al, N° 71, 2005, Toulouse, Érès, 316 p.-
- COMTE-SPONVILLE André. *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*. Paris, A. Michel, 2006, 220 p.- Facile d'accès, ouvre des portes, n'en ferme aucune.
- CYRULNIK Boris. *Sous le signe du lien. Une histoire naturelle de l'attachement*. Paris, Pluriel Hachette, 1989, 319 p.-
- DEBRU Claude, CANGHUILHEM Georges. *Science et non science*. Paris, éd de la rue d'Ulm, 2004, 105 p.-
- DE CERTEAU Michel. *L'invention du quotidien. Vol. 1*. Paris, Folio essais, 1990, 350 p.- Histoire culturelle et braconnage intellectuel. Culture de masse et richesse du quotidien. Du *bon usage* de l'ordinarité. Tous les espoirs restent permis et un certain devoir de vivre apparaît comme une discrète et efficace résistance spontanée aux techno et à présent neurocrates.
- DE CERTEAU Michel. *L'invention du quotidien. Vol 2*. Paris, Folio essais, 1994, 415 p. -
- DECLERCK Patrick. *Les naufragés*. Paris, Plon, 2001, 457 p.- L'horreur ordinaire de nos rues, à l'horizon de nos vies.
- DE FONTENAY Élisabeth. *Le silence des bêtes, la philosophie à l'épreuve de l'animalité*. Paris, Fayard, 1998, 784 p.-
- DE GAULEJAC Vincent. *La société malade de la gestion, idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social*. Paris, Seuil, 2005, 280 p.- Facile à lire. Décrit l'horizon économique sociologique de la clinique contemporaine.
- DE GAULEJAC Vincent. *Qui est "Je" : sociologie clinique du sujet*. Paris, Seuil, 2009, 218 p.-
- DELION Pierre, GOLSE Bernard. *Autisme, état des lieux et horizons*. Ramonville Saint-Agne, Érès, 2006, 271 p.-
- DELOURME Alain. *La distance intime, tendresse et relation d'aide*. Paris, Desclée de Brouwer, 1997, 215 p.-
- DELOURME Alain (dir), [avec la collab. de] ROUSTANG François, PAGÈS Max, MARC Edmond, GRAUER Philippe... et al.I. *Pour une psychothérapie plurielle*. Paris, Retz, 2001, 284 p.-
- DELOURME Alain, MARC Edmond. *Pratiquer la psychothérapie*. Paris, Dunod, 2004, 289 p.-
- DORTIER Jean-François. *Les sciences humaines. Panorama des connaissances*. Auxerre, éd sciences humaines, 2009, 467 p.-
- DUCROT Oswald. *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. [1991] Paris, Hermann, 3^e éd. corrigée et augm., 2003, 326 p.-.
- DUMONT Louis. *Essais sur l'individualisme*. Paris, Seuil, 1991, 310 p.-
- DURUZ Nicolas. *Psychothérapie et psychothérapies ? prolégomènes à une analyse comparative*. Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1994, 249 p.- Hélas épuisé, se le procurer par tous les moyens (licites, bien entendu).
- DURUZ Nicolas (dir.). *Traité de psychothérapie comparée*. Genève, Paris, Médecine et hygiène, 2002, 425 p.-



- ELLENBERGER F. Henri. *Histoire de la découverte de l'inconscient* [The Discovery of the Unconscious. The History and evolution of dynamic psychiatry, NY, Basic Books, 1970], présentation par Élisabeth Roudinesco. Paris, Fayard [1974] 2001, 975 p.-[28] p. de pl.- Fondamental. Se lit comme un roman.
- ELLENBERGER F. Henri, ROUDINESCO Élisabeth éditeur scientifique. *Médecines de l'âme, essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques*. Paris, Fayard, 1995, 550 p.-
- EIGUER Alberto, GRANJON Evelin, LONCAN Anne. *La part des ancêtres*. Paris, Dunod, 2006, 184 p.- Théorie et pratique de la thérapie familiale psychanalytique, concept d'affiliation, étayage sur le groupe familial.
- EIGUER Alberto. *Jamais moi sans toi*. Paris, Dunod, 2008, 197 p.- Psychanalyse des liens intersubjectifs. «Les psychismes de tous les individus fonctionnent en résonance».
- ETCHEGOYEN Horatio R. *Fondements de la technique psychanalytique*; traduit de l'espagnol par Odile Begué; avec le concours de Juan Carlos Stagnaro; avant-propos de Daniel Widlöcher et Jacques-Alain Miller. Paris, Hermann, 2005, XXX-776 p.- Ouvrage de base admis par différentes écoles.
- FERRY Jean-Marc. *Valeurs et normes, la question de l'éthique*. éd Université de Bruxelles, 2002, 114 p.-
- FERRY LUC, VINCENT Jean-Didier. *Qu'est-ce que l'homme?*. Paris, O. Jacob, 2001, 286 p.-
- FERRY LUC. *Qu'est-ce qu'une vie réussie?*. Paris, LGF, 2005, 537 p.-
- FEYERABEND Paul. *Contre la méthode, Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance* (1975). Paris: Seuil, 1979, 350 p.- Un grosse provoque dadaïste d'anarchisme épistémologique. Ça décape et oblige à réfléchir.
- FORTIN Robin. *Comprendre la complexité, Introduction à la Méthode d'Edgar Morin*. Canada, Les presses de l'université Laval – Paris, L'Harmattan, 2000, 206 p.- Éclairage synthétisant : causalité, ordre et désordre, système, organisation, autonomie, objet et sujet, complexité, approche multidimensionnelle globalisante ouverte.
- FOUCAULT Michel. *Maladie mentale et psychologie* [1954]. Paris, PUF, 1962, 112 p.-
- FOUCAULT Michel. *L'herméneutique du sujet*. Paris, Gallimard, 2001, 540 p.-
- FOUCAULT Michel. *Histoire de la sexualité. 3. Le souci de soi (cours au Collège de France)*. Paris, Gallimard, 1984, 284 p.-
- FOUCAULT Michel. *Naissance de la biopolitique*. Paris, Gallimard, 2004, 355 p.-
- FOUCAULT Michel. *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II* (son dernier cours au Collège de France). Paris, Seuil/Gallimard, 2009, 267 p.- Vérité et altérité.
- FOURCADE Jean-Michel. *La psychothérapie émotionnelle des patients-limites*. Paris, DDB, 1997, 327 p.-
- GENTIS Roger. *Leçons du corps*. Paris, Flammarion, 1980, 234 p.-
- GINGER Serge, MARC Edmond, TAPINIAN Armen. *Être psychothérapeute, questions pratiques, enjeux*. Paris, Dunod, 2006, 251 p.-
- GEISSMANN Claudine, JOUZEL Didier (dir). *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*. Paris, Bayard, 2003, 1053 p.-
- GIRARD René. *Je vois Satan tomber comme l'éclair*. Paris, LGF, 2001, 254 P.-
- GOLSE Bernard. *Du corps à la pensée*. Paris, Puf, 2001, 375 p.-
- GORI Roland, DEL VOLGO Marie José. *La santé totalitaire, Essai sur la médicalisation de l'existence*. Paris, Denoël, 2005, 270 p., 22.-
- GORI Roland, DEL VOLGO Marie José. *Les Exilés de l'intime. La médecine et la psychiatrie au service du nouvel ordre économique*, Paris, Denoël, 344 p., 22.-
- GORI Roland, Pierre LE COZ. *L'empire des coachs : une nouvelle forme de contrôle social*. Paris, Albin Michel, 2006, 197 p.- I. Un nouvel opium du peuple?. – II. Le management des âmes poussé jusqu'à l'absurde: le « coaching-santé ». – 3. De la nécessité d'une cure de désintoxication idéologique.



- GRAUER Philippe. *Les nouvelles thérapies. Recherche de pointe ou phénomène social?*. Documentation française, N° 390, 1980, 48 p.-
- GRAUER Philippe. « La psychothérapie en France et en Europe ». Documentation française, Regards sur l'actualité N° 241, mai 1998, pp. 43-54.-
- GRAUER Philippe. Contributions in *Profession psychothérapeute*, Buchet Chastel, 1996; et in Delourme (dir), *Pour une psychothérapie plurielle*, 2001.
- GRAUER Philippe. Nombreux articles sur *snppsy.org* ainsi que sur *cifpr.fr*.-
- GRAY Martin, GALLO Max. *Au nom de tous les miens* [1971]. Paris, Pocket, 2001, 377 p.-
- HATZFELD Jean. *La stratégie des antilopes*. Paris, le grand livre du mois, 302 p.-
- HIGY-LANG Chantal, GELLMAN Charles. *Suis-je normal(e) docteur?*. Paris, Eyrolles, 2004, 133 p.- Caractère, personnalité, psychopathologie à la portée de tous, théorie du chaos et du tourbillon de la vie dans le cadre de la globalisation. La famille Foldingue comme si vous y étiez. Agréable, « terriblement vrai et sérieusement utile ». Définitions simples. Champ de référence : existentialisme, gestalt-thérapie, psychothérapie humaniste. La psychothérapie relationnelle pour tous.
- JULLIEN François. *Fonder la morale : dialogue de Mencius avec un philosophe des Lumières*. Paris : Grasset, 1995, 219 p.-
- JULLIEN François, CORNAZ Laurent (dir), MARCHAISSE Thierry (dir). *L'indifférence à la psychanalyse, sagesse du lettré chinois, désir du psychanalyste : rencontres avec François Jullien*. Paris, Puf, 197 p.-
- TEXTES de François Jullien et de psychanalystes recueillis, présentés et publiés sous la direction de L. Cornaz et T. Marchaisse à l'issue des journées de travail qui ont eu lieu les 7 et 8 novembre 2003, à l'UFR d'Asie orientale de l'Université de Paris 7, à l'initiative du Centre Marcel Granet et de l'AIPEC (Association Interaction Psychanalyse Europe-Chine). – La couverture porte en plus : « Centre Marcel Granet. Institut de la pensée contemporaine ». – Autres intervenants : Pascale Hassoun, Richard Abibon, Okba Natahi, Henry Fontana, Olivier Douville, Marcel Guibal
- KAËS René, ANZIEU Didier, THOMAS Louis-Vincent. *Fantasme et formation*, [1975, Paris, Bordas], Paris, Dunod, 2007, 174 p.-
- KAËS René. *Un singulier pluriel, la psychanalyse à l'épreuve du groupe*. Paris, Dunod, 2007, 239 p.- Remarquable.
- KAËS René. *Le complexe fraternel*. Paris, Dunod, 2008, 240 p.-
- KELEMAN Stanley. *Anatomie émotionnelle, la structure de l'expérience*. Édition française M. Guilbot, ISBN 2-908289-10-5, la Chataigneraie, 1997, 173 p.- Quitte Lowen pour Esalen (mais lui, assis dans son fauteuil, fait bouger les autres). Illustrations style tuyauterie pédagogique, Lowen, Freud, Reich, mais aussi Nina Bull, Médard Boss, Karlfried von Durkheim et Alfred Adler. Accent mis sur l'éducationnel. Liens avec l'Allemagne et la Suisse. Cellule, tubes, poches, parois, tensions en tous genres, spiritualité, typologie resserrée.
- KIRK Stuart, KUTCHINS Herb. *Aimez-vous le DSM? Le triomphe de la psychiatrie américaine*. Paris, Les empêcheurs de penser en rond, [1992] 1998, 424 p.- Un classique.
- KONICHECKIS Alberto. *De génération en génération : la subjectivation et les liens précoces*. Paris, Puf Fil rouge, 2008, 264 p.- Exploration de la sensorialité, qui procède par clivage vs. le refoulement concerné par les représentations.
- LACROIX Michel. *La spiritualité totalitaire, le New Age et les sectes*. Paris, Plon, 1995, 211 p.-
- LACROIX Michel. *L'idéologie du New Age*. Paris, Dominos Flammarion, 1996, 122 p.- Dénonce une pensée spiritualiste risquant de conduire à une idéologie de la totalité puis au totalitarisme, à quoi il tend à réduire le *Mouvement du potentiel humain*, dont il ne représente au plus qu'une des composantes nullement partagé par tous.
- LACROIX Michel. *Le développement personnel*. Paris, Dominos Flammarion, 2000, 128 p.- Confond psychothérapie et développement personnel, auquel il prête une dimension obligatoirement spiritualiste. Vue critique intéressante au demeurant.



- LAFON Claude. *Idées reçues en biologie*. Paris, Ellipses, 2004, 128 p.-
- LANTÉRI LAURA Georges, GROS Martine, CHASLIN Philippe. *Essai sur la discordance dans la psychiatrie contemporaine*. Paris, EPEL, 1992, 142 p.-
- LANTÉRI LAURA Georges. *Essai sur les paradigmes de la psychiatrie moderne*. Paris, Éd. du Temps, 1998, 286 p.-
- LEBRUN Jean-Pierre, *Les désarrois nouveaux du sujet, prolongements théorico-cliniques au « Monde sans limites »*, Toulouse, Érès, 2001, 348 p.-
- LEBRUN Jean-Pierre. *La perversion ordinaire : vivre ensemble sans autrui*. Paris, Denoël, 2007, 436 p.-
- LEBRUN Jean-Pierre. *Un monde sans limite ; suivi de Malaise dans la subjectivation*. Toulouse, Erès poche, 2009, 366 p.-
- LEFEBVRE Yves, SNPPsy (dir). *Profession psychothérapeute*. 1996, Paris, Buchet-Chastel, 363 p.-
- LEGRAND Jean-Louis, PINEAU Gaston. *Les histoires de vie* [1993]. Paris, Puf, Que sais-je?, 2007, 127 p.-
- LENHARDT Vincent, *Au cœur de la relation d'aide, réflexion sur les fondamentaux de la thérapie et du coaching*. Paris, Interéditions, 2008, 228 p. -
- LÉVI Primo. *Si c'est un homme*. Trad. Martine Schruoffeneger. Paris, Pocket, 2003, 314 p.-
- LÉVI-STRAUS Claude. *Tristes tropiques*. Paris, Presses pocket, 2001, 504 p.-
- LÉVI-STRAUS Claude. *La pensée sauvage* [Plon, 1962]. Paris, Presses Pocket, 347 p.-
- LÉVI-STRAUS Claude, *Anthropologie structurale deux*. [Plon, 1971], Paris, Pocket, 2006, 436 p.-
- LOWEN Alexander. *Le langage du corps*. Paris, Tchou, 1977, 33 p.-
- LOWEN Alexander. *La spiritualité du corps, pratique de la bioénergie*. Paris, Le grand livre du mois, [1990], 2000, 229 p.-
- LÉVINAS Emmanuel. *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*. Paris, Jean Vrin, 2001, 330 p.-
- MC DOUGALL Joyce. *Théâtres du corps : le psychosoma en psychanalyse*. [1989], Paris, Gallimard, 2006, 314 p.-
- MCDUGAL Joyce. « Winnicott : vingt cinq ans avant », <http://pagesperso-orange.fr/fripsi/macdoug2.htm>.
Très bel article en ligne, vivant et profond. Finalement, *good enough* voudrait plutôt dire pas trop mauvaise.
- « Maïmonide, Buber et quelques autres ». Paris, Le Point, 2008-03-30.
- MALDINET Henri, DU BOUCHET André, et al. *Existence, crise et création*. Paris, La Versanne, Encre marine, 2001, 112 p.-
- MALEVAL Jean-Claude, « De l'extension du champ « psy » et de ses clivages », [Érès], Cliniques méditerranéennes, 2005, N° 71, pp. 233-247.-
- MARC Edmond. *Psychologie de l'identité, soi et le groupe* [1992, *Identité et communication, expérience groupale*, Puf]. Paris, Dunod, 2005, 255 p.-
- MARC Edmond. *Guide pratique des psychothérapies*. [1992] Paris, Retz, 2008, 272 p.-
- MASLOW H. Abraham. *L'accomplissement de soi, de la motivation à la plénitude*. Paris, Eyrolles, 2004, 208 p.-
Impossible d'ignorer les textes fondateurs de la psychologie humaniste américaine.
- MASLOW H. Abraham. [The Farther Reaches of Human Nature, Vicking Press, 1971] *Être humain. La nature humaine et sa plénitude*. Paris, Eyrolles, 2006, 432p. -
- MASLOW H. Abraham. *Vers une psychologie de l'être*. [1968] Traduction Mesrie-Hadesque. Paris, Fayard, 2007, 268 p.-
- MAY Rollo. *Amour et volonté*. Stock, 1971.-
- MAY Rollo. *Le désir d'être. Psychothérapie existentielle*. Paris, Épi, 1976.-
- MENDEL Gérard. *Une histoire de l'autorité, permanences et variations*. Paris, La Découverte, 2002, 284 p.-



- MENDEL Gérard. *Construire le sens de sa vie, une anthropologie des valeurs*. Paris, La Découverte, 2004, 203 p.-
- MISRAHI Robert. *Le philosophe, le patient et le soignant : éthique et progrès médical* [Paru précédemment sous le titre *La signification de l'éthique* aux éditions Synthélabo, [1995]. Paris, Seuil, 2006, 198 p.-
- MISRAHI Robert. *Qu'est-ce que l'éthique, l'éthique et le bonheur*. Paris, Armand Colin, [1997] 2000, 285 p.-
- MISRAHI Robert, et BARBOT Maurice, HAFFEN Marc, éditeurs scientifiques. *Le travail de la liberté*. Le bord de l'eau, 2008, 292 p.- Bibliogr. de Robert Misrahi établie par Maurice Barbot et Marc Haffen.- Synthétise l'ensemble de la pensée de Misrahi (cf. avant-propos).
- MORIN Edgar. *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Paris, Seuil, 2000, 136 p.- Remarquablement clair et synthétique de la pensée de l'auteur. À lire pour commencer.
- MORIN Edgar. *La méthode, 5, l'humanité de l'humanité, L'identité humaine*. Paris, Seuil, 2001, 295 p.-
- MOREL Jean-Pierre, BOURGERON Jean-Pierre, ROUDINESCO Élisabeth. *Au-delà du conscient, histoire illustrée de la psychiatrie et de la psychanalyse*, Paris, Hazan, 2000, 195 p.-
- MORNET Joseph. *Le corps et la psychose. L'objet invisible Soins corporels et représentations du corps*. Nîmes, Champ social, 2006, 160 p.-
- MORNET Joseph, *Psychothérapie institutionnelle. Histoire & actualité*; préface de Pierre Delion. Nîmes, Champ social, 2007, 184 p.-
- MOZÈRE Liliane, « Le « souci de soi » chez Foucault et le souci dans une éthique politique du *care* », <http://leportique.revues.org/document623.html>, article.
- NASIO Juan David. *Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse*. Paris, Payot, 2001, 303 p.-
- NASIO Juan David. *Mon corps et ses images*. Paris, Payot et Rivages, 2007, 264 p.- Corps vu, corps éprouvé, corps inconscient. Très pédagogique, clair, aisé d'abord.
- NEWIADOMSKI Christian, DE VILLIERS Guy. *Souci et soin de soi, liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse*. Paris, L'Harmattan, 202, 163 p.-
- OHAYON Annick. *Psychologie et psychanalyse en France, L'impossible rencontre (1919-1969)*. Paris, La Découverte, [1999] 2006, 444 p.-
- PAGÈS Max, *Trace ou sens, le système émotionnel*. Paris, Hommes et groupes, 1986, 216 p.-
- PAGÈS Max. *La vie affective des groupes. Esquisse d'une théorie de la relation humaine*. Paris, Dunod, 2004, 286 p.- Sa thèse, un classique.
- PAGÈS Max. *Psychothérapie et complexité*. Paris, Épi-DDB, 1993, 316 p.- Le système Pagès, un des fondateurs de l'idée intégrative en psychothérapie relationnelle et sociologie clinique.
- PAGÈS Max, *L'implication dans les sciences humaines, une clinique de la complexité*. Paris, L'Harmattan, 2006, 274 p.- Le système Pagès, implication, complexité, articulation par niveaux (intégrativité à la Pagès). L'aveuglement passionnel dans les institutions intellectuelles.
- PAGÈS Max, BONETTI Michel, de GAULEJAC Vincent, [et al.] *L'emprise de l'organisation*. Paris, Puf [1979], 1992, 261 p.-
- PEWZNER Evelyne. *Introduction à la psychopathologie de l'adulte*. Paris, Armand Colin, [1997] 2003, 192 p.-
- PEWZNER Evelyne. *Naissance et développement de la psychopathologie – le fou, l'aliéné, le patient* [Paru précédemment en 1995 sous le titre : *Le fou, l'aliéné, le patient*. Paris, Dunod, 2002, 311 p.-
- PICARD Dominique, MARC Edmond. *Relations et communications interpersonnelles*. Paris, Puf, 2008, 127 p.-
- PIERREHUMBERT Blaise (dir) [avec BADER Michel, BALLEYGUIER Geneviève, FAVEZ Nicolas [et al.]]. *L'attachement, de la théorie à la clinique*. Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005, 142 p.-

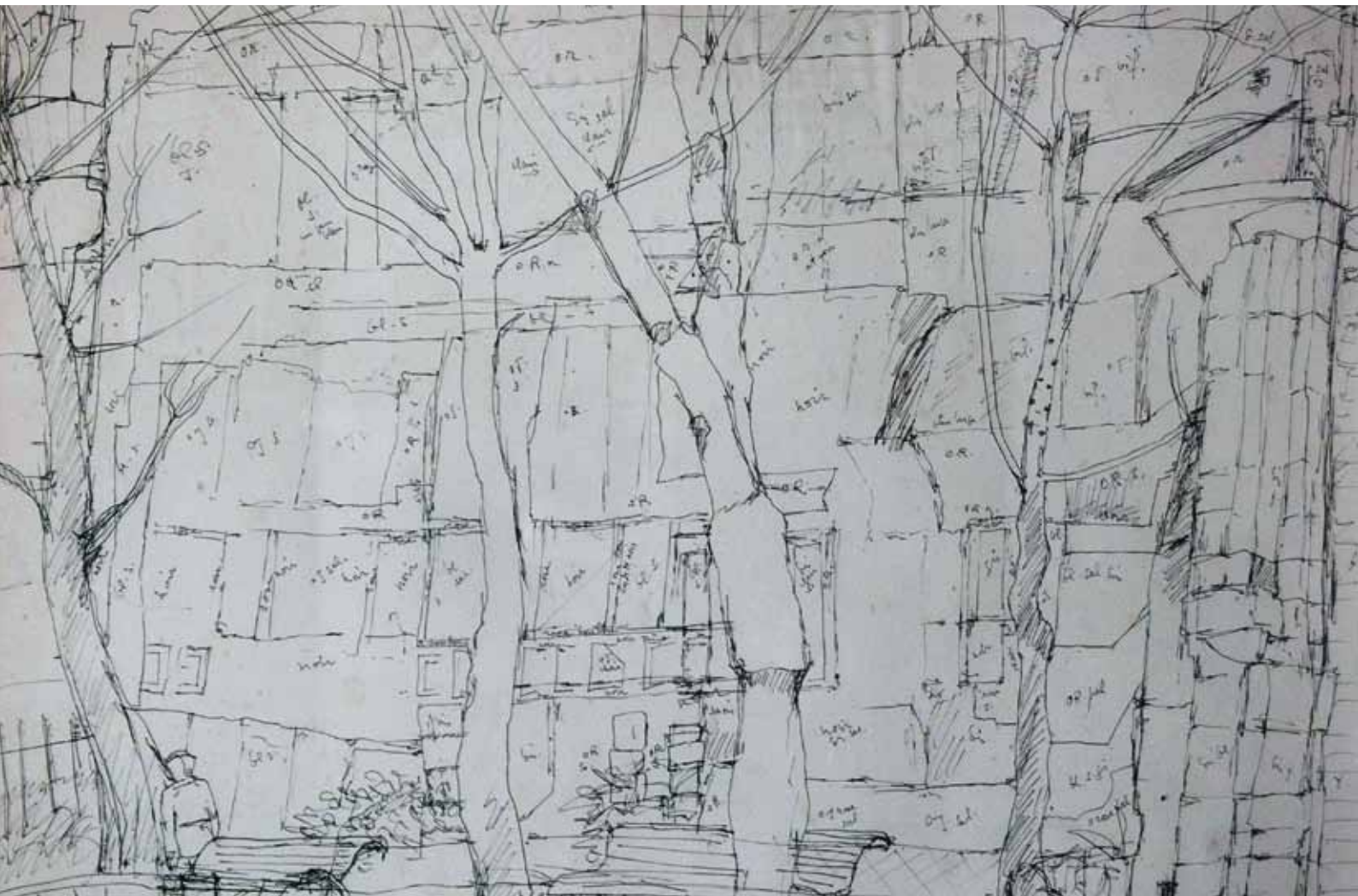


- PLUTCHIK Robert. *The Emotions*. [1962, 1990], 1991, édition révisée, Lanham, NY, London, University Press of America, 216 p.- Fondamental.
- RACAMIER Paul-Claude. *Le génie des origines, psychanalyse et psychose*. Paris, Payot, 1992, 420 p.- Sa théorie de l'ambiguïté recoupe le concept de multiréférentialité. Lumineux.
- RANK Otto, *La volonté du bonheur, au-delà du freudisme*. Traduit de l'allemand par Yves Le Lay ; préface de Anaïs Nin. Paris, Stock, 1975, 165 p.-
- RANK Otto. *Volonté et psychothérapie, analyse du processus thérapeutique dans son rapport avec la relation analytique*, Paris, Payot Rivages, 2002, 276 p.-
- RANK Otto. *L'Art et l'artiste, créativité et développement de la personnalité*. Paris, Payot, 1984, 328 p.-
- REICH Wilhelm. *L'analyse caractérielle*. [1933-1949-1971]. Millau, Payot, 1992, 2008, 465 p.-
- REY-FLAUD Henri. *L'enfant qui s'est arrêté au seuil du langage. Comprendre l'autisme*. Paris, Aubier, 428 p., 23.- Une question qui lancine et sert de point d'appui aux querelles d'école entre subjectivistes et comportementalistes.
- ROBERT-OUVRAY Suzanne. *L'enfant tonique et sa mère*. Paris, DDB, 2007, 243 p.
- ROUCHY Jean-Claude. *Le groupe, espace analytique, clinique et théorie*. Toulouse, Érès, [1998] 2008, 306 p. Nouvelle édition entièrement revue et augmentée.-
- ROUDINESCO Élisabeth, PLON Michel. *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris, Fayard, 2006, 1217 p.- Ouvrage de référence.
- ROUDINESCO Élisabeth, DERRIDA Jacques. *De quoi demain... Dialogue*. Paris, Fayard, 2001, 315 p.-
- ROUDINESCO Élisabeth. *Pourquoi la psychanalyse*. Paris, Fayard, 2001, 194 p.-
- ROUDINESCO Élisabeth. *La famille en désordre*. Paris, Fayard, 2002, 245 p.- Incontournable par les temps qui courent.
- ROUDINESCO Élisabeth. *Le patient, le psychothérapeute et l'État*. Paris, Fayard, 2004, 179 p.- Un livre majeur sur la question... que les professionnels ont peu lu. Y courir et recourir.
- ROUDINESCO Élisabeth. *Philosophes dans la tourmente*. Paris, Fayard, 2005, 273 p.-
- ROUDINESCO Élisabeth. *La part obscure de nous-mêmes, une histoire des pervers*. Paris, A. Michel, 2007, 229 p.-
- ROUDINESCO Élisabeth. *Histoire de la psychanalyse en France - Jacques Lacan. Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*. Édition révisée et augmentée suivie de *Héritages*, qui va jusqu'aux relations contemporaines avec les écoles de psychothérapie. Paris, Pochothèque, 2009, 2118 p.- Incontournable.
- ROUDINESCO Élisabeth. *Retour sur la question juive*. Paris, Albin Michel, 2009, 325 p.-
- STAROBINSKI Jean. *La relation critique*. Paris, Gallimard, [1970] 2001.- Intéressant car il traite de l'histoire de la théorie des fluides.
- STERN Anne-Lise. *Le savoir-déporté, camps, histoire, psychanalyse*. Précédé de *Une vie à l'œuvre* par Nadine FRESCO et Martine LEIBOVICI. Paris, Seuil, 2007, 335 p.
- STERN Daniel N. *Le Monde interpersonnel du nourrisson. Une perspective psychanalytique et développementale*. Paris, Puf [2003], 2006, 381 p.-
- STERN Daniel N. *Le moment présent en psychothérapie, un monde dans un grain de sable*. Paris, Odile Jacob, 2003, 381 p.- Un psychanalyste qui découvre la gestalt sans mot dire. Passionnant.
- STOLLER Robert J. *Recherches sur l'identité sexuelle à partir du transsexualisme*. Paris, Gallimard, 1979, 406 p.-
- STOLLER Robert J. *La perversion, forme érotique de la haine*. [1975] 2000, Paris, Payot, 222 p.-
- TAGUIEFF Pierre André, *L'idée de progrès. Une approche historique et philosophique. Suivi de Éléments d'une bibliographie*. Cahier 32 du Cevipof, 2002. 77 p. de texte + bbgr. Se trouve sur : www.cevipof.msh-paris.fr/publications/cahiers/CahierDuCEVIPOF32.pdf-



- TAYLOR Charles, *La liberté des modernes*. Essais choisis, traduits et présenté par Philippe de Lara. Paris, PUF, 1997.- Important sur la question de l'individu et de la subjectivité.
- THOMAS Olivier. *Toxicomanie féminine. Du traumatisme sexuel à l'amour de transfert*. Préface de Roland GORI et Serge LESOURD. Ramonville Saint-Agne, Érès, 2006, 255 p.- Premier prix de thèse délivré par le Séminaire interuniversitaire européen d'enseignement et de recherche en psychopathologie et psychanalyse (SIUEERPP).
- TILlich Paul. *Le courage d'être*. Casterman, 1968.-
- TISSERON Serge, *Virtual, mon amour. Penser, aimer, souffrir, à l'ère des nouvelles technologies*. Paris, Albin Michel, 2008, 231 p.-
- TODOROV Tsvetan. *L'esprit des Lumières*. Paris, Robert Laffont, 2006, 159 p.-
- TOURETTE-TURGIS Catherine, *Le counseling, théorie et pratique*, Paris, PUF, Que sais-je, 1996, 127 p.- En ces temps-là rien n'était clairement séparé, Counseling, Développement personnel et organisationnel, psychosociologie, éducation, analyse institutionnelle, psychologie humaniste. Un témoignage sur le grand mélange.
- VAN DAMME Pierre. *Espace et groupe thérapeutique d'enfants*. Marseille, Hommes et perspectives, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, 225 p.-
- VERNANT Jean-Pierre. *L'univers, les dieux, les hommes*, Paris, Seuil, 2006, 247 p.-
- VIDAL-NAQUET Pierre. *Les assassins de la mémoire*. Paris, La Découverte, [1981] 2005, 228 p.-
- VIVIEN Alain. *Les sectes en France : expressions de la liberté morale ou facteurs de manipulations ? rapport au Premier ministre*. Paris, Documentation française, 1983, 137 p.-
- VIVIEN Alain. *Les sectes*. Paris, Odile Jacob, 2003, 251 p.-
- YALOM Irvin D. *Mensonges sur le divan*, roman ; traduit de l'anglais (États-Unis) par Clément Baude. 2007, 564 p.- Sorte de polar existentiel.
- YALOM Irvin D. *Thérapie existentielle. Essai* ; traduit de l'anglais (États-Unis) par Laurence Richard. Paris : Galaade, 2008, 755 p.- Le pavé inévitable. Contraintes existentielles. Traduit par une étudiante avancée du Cifp.
- YALOM Irvin D. *Apprendre à mourir. La méthode Schopenhauer. Roman*. Paris, Galaad, 2005, 432 p.- Excellente introduction à la psychothérapie existentielle américaine des trente dernières années.
- YALOM Irvin D., LESZCY Molyn. *The Theory and Practice of Group Psychotherapy*. New York, Basic Books, 2005, 668 p.-
- YALOM Irvin D. *La malédiction du chat hongrois. Contes de psychothérapie* ; traduit de l'anglais [*Momma and the meaning of life, tales of psychotherapy*] (États-Unis) par Dominique Letellier. Paris, Galaade, 2008, 281 p.-
- YALOM Irvin D. *Le jardin d'Épicure [Staring at the sun], Regarder le soleil en face*. [2008] Paris, Galaade, 2009, 226 p.- Pour une fois la France n'a pas attendu 25 ans pour traduire. «Si nous sommes destinés à mourir, alors pourquoi et comment vivre ?» Facile à lire et terriblement *instructionnant*.
- ZARBETSKY Éli. *Le siècle de Freud. Une histoire sociale et culturelle de la psychanalyse* ; préface d'Élisabeth ROUDINESCO ; traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel DAUZAT. Paris, Albin Michel, 2008, 561 p.-
- ZARIFIAN Édouard. *Le prix du bien-être. Psychotropes et société*. Paris, Odile Jacob, 1996, 282 p.-
- ZARIFIAN Édouard. *Les jardiniers de la folie*. Paris, Odile Jacob, 2000, 295 p.-
- ZARIFIAN Édouard. *Une certaine idée de la folie* ; préface de l'entretien avec Marie-Christine NAVARRO. La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2008, 118 p.-

7 Cycles interdisciplinaires
Descriptifs et programmes
C2-C3 = 2 fois 4 semestres





Gestalt-thérapie existentielle

➔ Référent : Patrick Mamie

Introduction

Auto évitement et morcellement

La gestalt-thérapie vise à obtenir de la part de chacun une meilleure connaissance de son mode de fonctionnement psychique personnel, en particulier des mécanismes par lesquels nous évitons d'avoir conscience de certains aspects de nous-mêmes et réussissons de ce fait à nous morceler, à porter atteinte à notre unité profonde, à notre intégrité. À cet effet, elle observe les comportements manifestes et met en relief la façon dont nous perturbons notre contact avec notre monde interne (mental, émotif, corporel) et notre environnement externe (l'autre, les autres, le milieu), brisant ainsi le flot énergétique et frustrant de ce fait la satisfaction de nos besoins personnels.

Élargir son champ d'expérience

Dans sa démarche, la gestalt-thérapie s'attache à l'examen de ce que la personne éprouve immédiatement et recherche plus le comment du déroulement de la dynamique d'existence, son processus, que ses antécédents, son pourquoi historique. D'autre part, elle propose, dans des conditions d'expérimentation contrôlée, dont le groupe peut offrir le cadre privilégié, un élargissement du champ d'expérience de la personne.

Choisir de façon responsable

Sur le double fondement de cette connaissance de soi et de cette expérience élargies, permettant des comparaisons vécues, l'individu pourra alors mieux identifier ses besoins et ses désirs propres, ainsi que ses ressources et possibilités, et sera mieux à même d'effectuer des choix de vie ultérieurs conscients dont il assumera la responsabilité.

Noël Salathé

Salathé Yalom, From, Frankl

On doit à Noël Salathé d'avoir introduit en France puis en Suisse la pensée de Irvin Yalom, et d'avoir impulsé un courant, soutenu par le groupe ARTEX, toujours actif, intégrant la gestalt-thérapie telle que pouvait la concevoir et transmettre en particulier Isadore From, à la pensée existentialiste et à la logothérapie de Viktor Frankl.

Philosophie clinique

La proximité de ce courant avec la phénoménologie et ce qu'on commence à nommer philosophie clinique n'échappera pas au lecteur perspicace. renvoyant aussi bien à Buber, Lévinas, Comte-Sponville. La « méthode Yalom » comporte par ailleurs une inspiration philosophique plus large que la seule phénoménologie.

Gestalt-thérapie : une psychothérapie existentielle

Il n'existe pas de lien automatique entre gestalt-thérapie et psychothérapie existentielle. La gestalt-thérapie classique s'autosuffit. La combinaison des deux constitue une création originale au sein de la gestalt-thérapie, soutenu par le groupe Artex.



L'intégration des contraintes existentielles de Yalom – mort, liberté, finitude, absurdité, auxquelles Noël Salathé ajouta l'imperfection –, corrélées au système des valeurs, à la théorie gestalt-thérapeutique représente une variante spécifique au sein de l'univers gestaltiste. Contraintes existentielles

Philippe Grauer

C 2

➔ Référent: Patrick MAMIE

Programme

1 GÉNÉRALITÉS

Stage d'introduction aux fondements de la gestalt-thérapie historique et contexte et premières immersions expérientielles à partir des notions de base, le Self, la frontière-contact, l'ajustement créateur, le cycle de l'expérience, les modes de régulation, l'implication émotionnelle et corporelle. À travers cette première approche, nous verrons comment certains courants contemporains de la gestalt-thérapie peuvent enrichir ses fondements tout en préservant l'esprit de ses formulations initiales. Les thèmes principaux de ce premier stage seront repris et détaillés lors des séminaires ultérieurs. *Des origines à nos jours*

2 THÉORIE DU SELF – 1

Le Self, processus de contact en action, notre manière d'être au monde, est au cœur de la pratique et de la théorie gestalt-thérapeutique. Par une alternance de mises en situations expérientielles et d'exposés théoriques, nous nous intéresserons particulièrement à son déploiement au cours du cycle de l'expérience. Étude des registres de fonctionnement (sous-systèmes de contact) *Ça, Je, registre moyen, fonction personnalité.* *Modes de fonctionnement
Cycle de l'expérience*

3 THÉORIE DU SELF – 2

Différents mécanismes entrent en jeu pour faciliter, distordre ou éviter le processus de contact, la relation naturelle organisme environnement. Les dysfonctionnements du Self, mise en acte, mouvement, expression, création momentanés ou persistants, traduisent des réactions, des attitudes allant de la saine adaptation aux résistances et au comportement rigidifié, névrotique. Étude des principaux mécanismes de régulation/perturbation: *confluence, introjection, projection, rétroflexion, proflexion, déflexion, égotisme.* *Dysfonctionnements du self*

Par un travail de prise de conscience dans le cadre de la relation, nous poserons un regard lucide sur nos propres mécanismes d'ajustement créateur dans différents contextes expérientiels.



Expérientiation

4 L'IMPLICATION CORPORELLE

La gestalt-thérapie fait volontiers appel à l'imaginaire et à la création de l'individu, du groupe, du thérapeute. L'expérimentation personnelle en situation – expérientiation – y tient la place centrale, en liaison avec ce que l'on est en train d'éprouver et non réduite à des simples exercices de contact. Au cours de ce stage, divers objets médiateurs seront engagés comme supports du travail intrapsychique. Nous ferons également une incursion dans le psychodrame, le monodrame, le théâtre, le son, la voix, domaines qui privilégient la mise en acte, le mouvement et l'émotion, leviers puissants pour une prise de conscience et une pleine implication.

C 3

Visite d'une théorie intégrative à part

5 LE SELF ET LA RELATION D'OBJET

À partir de l'enseignement de Gilles Delisle, qui propose une version intégrative sous le nom de PGRO – psychothérapie gestaltiste de la relation d'objet, nous visiterons une théorie du Self de (Perls et) Goodman aménagée, de fait intégrative. C'est à partir de l'expérience de la réalité interne de la personne que l'on abordera le Self comme frontière contact en action. Dans le cadre de séquences de psychothérapie didactique et de mise en pratique, nous porterons notre attention autant sur l'expérience relationnelle que sur l'exploration intrapsychique.

Relation transférentielle, herméneutique, réelle

6 LA RELATION PSYCHOTHÉRAPIQUE

Qu'est-ce qui caractérise la relation psychothérapique en gestalt-thérapie? Existence, statut, place et traitement du transfert en gestalt-thérapie. À travers divers auteurs, nous ferons le point sur la question et envisagerons les incidences des différents points de vue sur la conduite de la thérapie. Nous inspirant en particulier du programme dispensé par le *Centre d'intervention gestaltiste* de Montréal concernant la relation thérapeutique, nous envisagerons cette dernière sous l'angle des enjeux *reproduction – reconnaissance – réparation* (relation transférentielle, herméneutique, réelle).

Perls, Salathé, DSM

7 PSYCHOPATHOLOGIE

Perls et Goodman parlent surtout de critères de santé, et ne présentent pas de conceptualisation élaborée de la pathologie. L'idée même de diagnostic et de classification divise aujourd'hui encore les théoriciens de la gestalt-thérapie. Essentielle dans le processus psychothérapeutique, la qualité de la présence et de l'engagement du psychothérapeute gestaltiste doit pouvoir prendre appui sur un fond clinique et théorique suffisamment riche et articulé.

Noël Salathé de son côté propose une grille psychopathologique spécifiquement gestaltiste. Nous l'étudierons.



Nous référant par ailleurs aux troubles de la personnalité de l'adulte répertoriés dans le DSM-IV, nous les mettrons en perspective avec l'attitude gestaltiste de l'observation phénoménologique de la frontière-contact.

Pour ce travail, une ressource importante consistera à faire référence au matériel clinique issu de la pratique des participants.

8 SEXUALITÉ ET AGRESSIVITÉ

Les thèmes de la sexualité et de l'agressivité mobiliseront notre attention pendant ce stage qui alliera exposés théoriques, implication personnelle et réflexions de groupe. Notre capacité à accueillir, tolérer, ou refuser sera expérimentée et expérimentée à travers des dispositifs très divers : situation redoutée, mise en acte, régression, tendresse.

Mise à l'épreuve

9 LES CONTRAINTES EXISTENTIELLES¹

La gestalt-thérapie est une psychothérapie où l'intégration de la philosophie et de la clinique aboutit à une méthodologie d'intervention spécifique prenant en compte les contraintes, ou données, existentielles. L'angoisse ne se conçoit plus alors comme un signal de danger face au débordement du Moi par les pulsions, mais comme une réponse à la crainte de l'homme confronté à ces paramètres incontournables. La recherche de la fonction des résistances nous conduira à comprendre ce qui constitue le *fond* de la névrose. Quelles sont alors les contraintes existentielles qui mènent le sujet à des impasses répétitives fondées sur le refus de la réalité face à la responsabilité, la solitude, la finitude, l'imperfection et la quête de sens.

Une théorie existentialiste de l'angoisse

1. Cette dimension particulière venant s'articuler depuis la psychothérapie existentielle conduite à de nouveaux développements par Irvin Yalom, introduite par Noël Salathé dans les années 80, précisément dans le cadre de l'enseignement de la gestalt-thérapie au CIFP, représente une contribution originale et décisive à l'avancement de cette discipline dans notre pays. Philippe Grauer.



ÉLÉMENTS de bibliographie

À lire prioritairement

- PERLS Fritz, Hefferline Ralph, Goodman Paul. *Manuel de Gestalt-thérapie*. Paris, ESF, 2005
- SALATHÉ Noël K. *Psychothérapie existentielle, une perspective gestaltiste*. Genève, Publication de l'I.P.G.E, 1995, 173 p.- Disponible au Cifp.

À lire ensuite

- GINGER Serge. *La Gestalt, une thérapie du contact*. Paris, H et G [1987] 1992, 504 p.-
- MASQUELIER Chantal. *Comprendre et pratiquer la gestalt-thérapie. Une démarche novatrice*; préface de Marie Petit : la véritable originalité de la gestalt-thérapie, les fondations; postface de Jean-Marie Robine. Paris, Interéditions, 2008, 280 p.- 1 Une proposition innovante 2. Naissance et histoire 3. Empreintes et filiations 4. Racines philosophiques L'assise théorique 5. La théorie du self 6. La théorie de la gestalt-inachevée 7. La perspective de champ La posture du thérapeute 8. Etre là 9. Quatre pilier pour une posture 9. Co-construction. Conclusion
- PERLS Laura. *Vivre à la frontière*. [Montréal, Ed. du Reflet, 1993] Bordeaux, l'Exprimerie, 2001, 195 p.-
- PETIT Marie. *La Gestalt, thérapie de l'ici-maintenant*. Paris, ESF, 1984
- ROBINE Jean-Marie Paris, Interéditions, 2008, 280 p.- 1 Une proposition innovante 2. Naissance et histoire 3. Empreintes et filiations 4. Racines philosophiques L'assise théorique 5. La théorie du self 6. La théorie de la gestalt-inachevée 7. La perspective de champ La posture du thérapeute 8. Etre là 9. Quatre pilier pour une posture 9. Co-construction Conclusion.
- VANOYE Francis. *La Gestalt, thérapie du mouvement*. Paris, Vuibert, 2005, 249 p.-

Approfondissement

- BOUCHARD Marc André. *De la phénoménologie à la psychanalyse, Freud et les existentialistes américains*. Bruxelles, Mardaga, 1990, 239 p.-
- Cahiers de Gestalt-thérapie*. Publications périodiques du Collège Français de Gestalt-thérapie. Bordeaux, Ed. L'Exprimerie (exprimerie@gestalt-ifgt.com)
- DELISLE Gilles. *Les troubles de la personnalité, perspective gestaltiste*. Montréal, Ed. du Reflet, 1991.-
- DELISLE Gilles. *La relation d'objet en Gestalt-thérapie*. Montréal, Ed. du Reflet, 1998.-
- DELISLE Gilles. *Les pathologies de la personnalité*. Montréal, Ed. du Reflet, 2004.-
- JUSTON Didier. *Le transfert en psychanalyse et en Gestalt-thérapie*. Lille, La boîte de Pandore, 1990.-
- PERLS Frederick S. *Le Moi, la Faim et l'Agressivité*. Paris, Tchou, 1978, 333 p.-
- PERLS Frederick S, Hefferline Ralph Franklin, Goodman Paul. *Gestalt-thérapie, vers une théorie du self: nouveauté, excitation et croissance*. Montréal, Stanké, Paris, 1979, 291 p.-
- PERLS Frederick S. *Ma Gestalt-thérapie, une poubelle vue du dehors et du dedans*. Paris, Tchou (USA, 1969), 1976, 309 p.-
- POLSTER Erving & Miriam. *La Gestalt, nouvelles perspectives théoriques et choix thérapeutiques et éducatifs*. Montréal, Le Jour, 1983, 326 p.-
- Revue Gestalt*. Publications périodiques de la Société française de Gestalt. Vauréal, Ed. Revue Gestalt. (www@sfgestalt.org/publication)
- ROBINE Jean-Marie. *S'apparaître à l'occasion d'un autre*. Bordeaux, L'exprimerie, 2004, 252 p.-
- SALATHÉ Noël K. *Aperçus cliniques sur les caractères, Gestalt-thérapie et analyse existentielle*. Paris, Amers, 1990. -
- SHEPARD Martin. *Le père de la Gestalt, dans l'intimité de Fritz Perls*. Montréal, Stanké, 1980.-
- SPAGNUOLO Iobb Margherita. *Permis de créer, l'art de la Gestalt-thérapie*. Bordeaux, L'Exprimerie, 2006, 366 p.-
- ZINKER Joseph. *Le thérapeute en tant qu'artiste*. Paris, L'Harmattan, DL 2006, 236 p.-



Psychanalyse

➔ Référent : Claude Rabant

Introduction

EXPÉRIENCE DU CORPS ET INTERPRÉTATION

Il n'y a pas moins de savoir dans le corps que dans la langue. Ou plutôt, le corps et la langue fonctionnent de la même manière, dans une articulation fine et précise, de sorte qu'on ne saurait concevoir un interprète qui ignore ce double registre d'une articulation, dont au fond il n'est jamais possible de déterminer de façon absolue et définitive quel serait le domaine décisif pour l'autre, du corps ou de la langue.

Du corps ou de la langue

Connaître son corps, connaître sa langue, et les liens subtils entre les deux, telle est la discipline de l'interprète.

Art de trancher dans l'ambiguïté, à l'aide de l'ambiguïté même, l'interprétation comporte un paradoxe. Elle crée nécessairement un tourbillon, un trouble. Ce temps de tourbillon représente un franchissement où l'on ne sait plus exactement ce qui arrive. L'interprétation étourdit, suffoque, prend de court. Coupure ou pas, une interprétation nous prend toujours de court, laisse un instant sans voix. Elle arrive toujours un peu trop tôt, quand nous ne sommes pas encore prêts. Pas encore tout à fait, dans le meilleur des cas, mais presque : nous sommes presque prêts à l'entendre. Cet écart, c'est celui de la dénégaration, ce mouvement de recul de la pensée et du corps lui-même : « C'est fou ! Je ne peux pas (encore) y croire ! »

Paradoxe de l'interprétation

Pourtant, quelque chose a été creusé, a fait le lit de l'interprétation, une histoire, un discours qui ont coulé sourdement comme une rivière, et voilà qu'une paroi qui nous sépareit d'une autre apparence des choses est prête à s'effondrer, vacille, d'un instant à l'autre un trou béant va s'y produire, comme lorsqu'on regarde entre ses doigts écartés pour voir sans voir. « C'était donc ça ! » Ensuite, on ne peut plus entendre comme avant, on ne peut plus voir comme avant. Après Glenn Gould, on ne peut plus entendre de la même manière les Variations Goldberg. Cet « ensuite » est intrinsèque à l'interprétation, il marque son inscription, son événement et son avènement, au même titre que le moment de trouble et de tourbillon. Peu ou prou, toute interprétation comporte à la fois cette face de folie et cette face de mort, cette face d'égarement et cette face de disparition.

Face de mort



Mort aux trousse

Souvent les bonnes interprétations nous passent au-dessus de la tête, nous croyons avoir été pris d'un instant d'égarement, nous pensions nous être totalement gourrés, et puis voilà qu'ensuite, c'était bien ça ! Nous avons bien entendu, sans le vouloir, à notre corps défendant. Lâchant un peu la bride à notre trop bonne raison, dans un éclair aberrant nous avons saisi ce qui se disait de l'autre côté du mur. Indiscrétion de notre oreille égarée. Peine de mort, peut-être, pour l'indiscret qui en a trop entendu. Mort aux trousse pour celui qui est porteur d'un secret sans même savoir lequel. En tout cas, censure le plus souvent pour ce que nous n'aurions pas dû entendre ou apercevoir.

Incarnation fugace

Non seulement l'interprétation comporte sa propre temporalité, mais elle implique son propre rapport au corps : il y a souvent une tête mise à prix, ou un corps mis à prix dans l'interprétation. C'est pourquoi elle ne peut jamais être totalement innocente. Pas d'interprétation sans corps, et même, tout d'une pièce, sans un corps qui appartient à la fois à l'interprète et à son destinataire. Ou plutôt, qui n'appartient sans doute ni à l'un ni à l'autre, mais à cet être médiumnique qu'est le texte interprétatif, dont les contorsions, voire les douleurs de l'interprète (qu'on l'illustre de la Pythie de Delphes, de Glenn Gould, ou de tout autre) ne font que tenter de saisir au passage l'incarnation fugace. Saisir au vol la fée occasion, comme le disait V. Jankelevitch dans *Quelque part dans l'inachevé*.

L'intelligence de la bête

Saisir au vol l'instant qui ne se répétera pas. « Travailler comme une bête, disait aussi Freud, c'est-à-dire avec autant d'acharnement et en se préoccupant aussi peu des résultats ». La bête est le premier degré de l'intelligence de soi. C'est aussi la bête qui rechigne à se laisser couper la tête pour connaître trop vite la vérité, et qui préfère prendre des détours : l'animal, dira Freud dans *l'Au-delà du principe de plaisir*, ne veut mourir qu'à sa manière. La bête s'oppose donc à un certain ange exterminateur du signifiant, pour préférer le labour quelque peu aveugle et têtu de celui qui ne s'en laisse pas compter par le ciel des idées, sachant que la terre finira bien par livrer ses trésors archéologiques au fouilleur patient et acharné. La bête n'est pas la bêtise, au contraire. La bêtise serait plutôt de considérer que le corps doit se taire, ne pas se faire sentir.

Se refaire un corps

Ce genre d'affirmation est tout à fait lié au fait que, dès qu'il se fait sentir, le corps est entièrement livré à la médecine, c'est-à-dire à une interprétation et à une intervention extérieures. Toute l'histoire de l'Occident nous a appris en effet à oublier et à négliger l'auto-perception du corps, à interdire même à chacun l'exploration et la connaissance de son propre corps. Il est frappant qu'il n'y ait par exemple dans toute la tradition occidentale aucune technique de l'apprentissage de l'amour, et que l'histoire de la médecine ait écrasé peu à peu sous des techniques de plus en plus lourdes le savoir qui se transmettait dans les traditions ancestrales. Aussi bien le résultat est-il qu'il faut sans cesse repasser désormais par l'image extérieure, par la publicité, par un code aliéné et conventionnel pour se refaire un corps.

Face à l'idéologie du manque, une sagesse psychanalytique

L'autre bêtise serait d'attribuer justement à l'animal une certaine bêtise amoureuse qui ferait que, comme l'affirmait un psychanalyste que je ne nommerai pas ici, « l'animal est naturellement adapté à son objet », tandis que l'unique privilège de l'homme serait de connaître le manque. Mais le manque devient



dès lors une idéologie à laquelle on sacrifie beaucoup d'autres choses. Faire du manque le *nec plus ultra* de la vie amoureuse me paraît relever d'une certaine bêtise occidentale. Il reste donc d'autres voies à explorer, certaines déjà tracées, d'autres non, sous l'égide de ce qui pourrait être une sagesse psychanalytique.

C 2

➔ Référent : Claude Rabant

Programme

0 PRÉSENTATION GÉNÉRALE¹

Évaluation de l'état de sensibilité du groupe à la psychanalyse. Situation de Freud et de la psychanalyse dans le contexte de son invention et dans le contexte actuel. Évocation de quelques jalons principaux de Freud jusqu'à nous.

1 DU RÊVE AUX ACTES MANQUÉS

et à la psychopathologie de la vie quotidienne. Première théorie de l'interprétation et conception générale de l'appareil psychique. Régression, fantasme.

2 PROBLÈMES CLINIQUES

Genèse des névroses et théorie de la sexualité. Des Trois essais à l'analyse du petit Hans. Hystérie, perversion, phobie.

3 RETOUR SUR QUATRE CONCEPTS

fondamentaux de la psychanalyse : l'inconscient, le refoulement, la pulsion, le transfert. Abord de l'angoisse et du trauma.

4 ÉVOLUTION FREUDIENNE

depuis les années 1920. De *l'Au-delà du principe de plaisir* à *Malaise dans la civilisation*. Transformation de la théorie des pulsions autour de la pulsion de mort et de la répétition. Importance donnée à l'interprétation de la culture.

5 RETOUR SUR LA THÉORIE GÉNÉRALE DE LA CULTURE

de *Totem et tabou* à *l'Avenir d'une illusion* et *Malaise dans la civilisation*. Rôle crucial du carrefour perversion/psychose dans ces avancées.

1. Session se déroulant à la fin du C1.



6 PROBLÈMES CLINIQUES AUJOURD'HUI

Évolution de la praxis depuis Freud. Rencontre de la psychose; Tausk, Winnicott, Lacan. Problèmes de société: quelle éthique pour les psychanalystes? Quelle place dans l'évolution des mentalités et des symptômes?

Du geste à la pensée

C 3

Partir du geste, dans sa singularité, son aspect fragmentaire, pour aller peu à peu, par étapes, vers les cadres plus généraux où s'inscrivent la théorie et la pratique psychanalytiques. Par là, comprendre et développer la psychanalyse à travers les interconnexions que lui offrent d'autres pratiques du corps et de mise en acte du sujet. Autant que possible, chaque séminaire sera accompagné par la présence d'un spécialiste d'une de ces pratiques, qui apportera le point de vue de son expérience, de manière à lier travail théorique et sensibilisation pratique.

*Visage, silence, masque, écoute.
Théorie et pratique*

1 LE GESTE ET L'IMAGE INCONSCIENTE

Peut-être faut-il, comme le suggérait Diderot dans sa *Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*, revenir au geste pour comprendre ce qu'est le langage, non seulement dans sa structure linguistique, mais dans sa construction subjective. À partir du geste théâtral, dans la tradition *Nô* en particulier, on s'interrogera sur la nature du geste signifiant, son rapport au silence, au masque, au visage. On devra poser la question de l'alté-ri-té, au sens de Lévinas, mais aussi reprendre la notion avancée par F. Dolto d'*image inconsciente du corps*, de manière à aborder certains aspects de la psychose et de l'autisme.

*Toucher, sentir. Le corps de l'autre
et l'attention au corps propre*

2 LES POSTURES ET LES PRATIQUES DU CORPS

Ici, c'est de l'espace et du corps à corps qu'il s'agira principalement. Qu'est-ce que toucher, sentir? Contrairement à ce que l'on pense, ce n'est peut-être pas quand le corps se fait oublier ou se tait qu'il se porte le mieux et nous enseigne le plus, mais quand il souffre ses limites et permet de les déplacer, c'est-à-dire de construire l'espace et de l'orienter. On fera appel au yoga et au massage Zen pour affiner l'attention au corps propre et au corps de l'autre, s'il est vrai, comme le dit encore Diderot dans la même *Lettre sur les sourds et muets*, que de tous nos sens, « le toucher est le plus profond et le plus philosophe ».

*Talking cure, dessin, sculpture.
Matrices de l'espace*

3 LA PAROLE, LE GRAPHE, L'ÉCRITURE

Il s'agira encore de l'espace, mais cette fois du point de vue de ses graphes et de ses représentations. On sait que, dans les *Études sur l'hystérie*, Freud reliait la talking cure naissante à une théorie des strates psychiques. C'est donc tout le lien de la parole à une écriture, non seulement consciente, mais inconsciente, qui est en jeu. On devra prolonger cette perspective vers le dessin et la sculpture, en autres dans le travail de Gisela Pankow, et, d'une autre manière, dans les dernières recherches de Lacan sur la topologie des nœuds borroméens.



4 RÉCIT, MYTHE, DISCOURS

Difficile pour la psychanalyse de se passer d'une théorie du symbolique. Nous sommes aujourd'hui convoqués par un temps de bascule vers quelque chose d'inconnu. Nous ne pouvons plus en tout cas nous référer à un symbolique de nature purement linguistique. Aussi aurons-nous intérêt à revenir, par-delà Lévi-Strauss, aux travaux de Marcel Mauss, comme aux recherches exemplaires d'un Charles Malamoud sur l'Inde.

Anthropologie, rites, théorie(s) du symbolique.

Est-il possible d'envisager certains phénomènes sociaux actuels, dont toute pratique thérapeutique sera forcément tributaire, dans l'espace créé par ce que Nietzsche appelait notre mythe disparaissant? Comment comprendre l'éclatement du discours collectif en autant de revendications identitaires? On pourra prendre comme contre-exemple l'interférence de ces revendications multiples avec les efforts thérapeutiques aux États-Unis.

5 LA THÉORIE PSYCHANALYTIQUE, HISTOIRE ET AVATARS

Où en est la théorie psychanalytique, elle aussi marquée d'un indéniable éclatement, dont évidemment la pratique dépend? Il faut reprendre en partie l'histoire analytique et ses avatars, pour éclairer cet éclatement qui n'est pas seulement institutionnel: le plus intéressant étant d'interroger les oubliés ou refoulés de cette histoire, Victor Tausk en premier, avec une œuvre dont a survécu principalement la *Genèse de la machine à influencer dans la -schizophrénie*, ou plus près de nous Gisela Pankow et ses travaux sur la psychose hystérique, fortement méconnus, voire un Loewenstein, analyste de Lacan et auteur d'un intéressant développement sur le *tact* en psychanalyse. En bref, comment concevoir l'invention *singulière* et la liberté dans un champ balisé par tant de maîtres dont les noms finissent par jouer le rôle de drapeaux?

Eclatement

6 RÉCAPITULATION

Reprise des questions ouvertes par l'ensemble des sessions précédentes.

ÉLÉMENTS de bibliographie

- ALEXANDER F. Matthias. *L'usage de soi. Sa direction consciente en relation avec le diagnostic, le fonctionnement, et le contrôle de la réaction* [1996]. Bruxelles, Contredanse, 2004, 135 p.- Eutonie, pensée du mouvement.
- CANETTI Elias. *Masse et puissance* [1966]. Paris, Gallimard, 1993, 526 p.-
- DELEUZE Gilles. *Critique et clinique* [1993]. Paris, Minuit, 2006, 187 p.-
- DIDEROT Denis. *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient. Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*. Paris, Flammarion, 2000, 267 p.-
- DOLTO Françoise. *L'image inconsciente du corps* [1992]. Paris, Seuil, 1984, 375 p.-
- DUKROT Oswald. *Le dire et le dit*. Paris, Minuit, 1984, 237 p.-
- FREUD Sigmund, Breuer Joseph. *Études sur l'hystérie*. Paris, Puf, 2002 [15e tirage de l'édition de 1956], XII-254 p.-
- HERMANN Imre. *L'instinct filial*. Paris, Denoël, 1972.-
- IYENGAR, Belur Krishnamacharya Sundararaja. *Haṭhayogapradīpikā, Lumière sur le Yoga* [1991]. Paris, Buchet Chastel, 1995.-



- KANDINSKI Vassili Vassilievitch. *Point et ligne sur plan. Contribution à l'analyse des éléments de la peinture*. Paris, Gallimard, Folio essais, 1991, 249 p.-
- KAUFMANN Pierre (dir.). *L'apport freudien. Éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse* [1993]. Paris, Bordas, 2003, XXI-933 p.-
- LEVINAS Emmanuel. *Hors sujet* [1987]. Paris, Fata Morgana LGF, 1997, 220 p.-
- MALAMOUD Charles. *Cuire le monde, rite et pensée dans l'Inde ancienne* [1989]. Paris, La Découverte, 2005, 335 p.-
- MALDINEY Henri. *Penser l'homme et la folie* [1991]. Grenoble, Ed. J. Million, 2007, 308 p.-
- MAUSS Marcel. *Sociologie et anthropologie* [1950]. [précédé d'une] « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », par Claude Lévy-Strauss [sic]... [avertissement de la première édition (1950) par Georges Gurvitch] – 11^e édition. Paris, PUF, 2004, LII-482 p.- Première partie. Esquisse d'une théorie générale de la magie. – Deuxième partie. Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. – Troisième partie. Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie. – Quatrième partie. Effet physique chez l'individu de l'idée de mort suggérée par la collectivité (Australie, Nouvelle-Zélande). – Cinquième partie. Une catégorie de l'esprit humain : la notion de personne, celle de « moi ». – Sixième partie. Les techniques du corps. – Septième partie. Morphologie sociale (Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos. Etude de morphologie sociale).
- NANCY Jean-Luc. *La communauté désœuvrée* [1990]. Paris, Christian Bourgois, Nouvelle éd. revue et augmentée, 2004, 277 p.-
- PANKOW Gisela. *L'homme et sa psychose* [1969], préface de Jean Laplanche. Paris, Flammarion, 2009, 310 p.-
- ROUDINESCO Élisabeth. *Généalogies*. Paris, Fayard, 1994, 394 p.-
- TAUSK Victor. *Œuvres psychanalytiques*. Paris, Payot, 2000 [nouv. éd.], 244 p.-
- TUSTIN Francès. *Autisme et psychose de l'enfant* [1982]. Paris, Seuil, 2008, 188 p.-
- VAPPERAU Jean-Michel. *Nœud, une théorie du nœud pour la psychanalyse* [Titre de couv. : « Nœud, la théorie du nœud esquissée par J. Lacan »]. Paris, Fascicule de résultats n° 3, Éditions Topologie en extension, 1997, XXII-383 p.-
- WOLFSOHN Louis. *Le schizo et les langues* [1970]. Paris, Gallimard, 1982, 268 p.-
- ZEAMI. *La tradition secrète du Nô*. Suivi de *Une journée de Nô*. Trad. et commentaires de René Sieffert [1960]. Paris, Connaissance de l'Orient, Gallimard / Unesco, 1991, 378 p.-



PSYCHODRAME

Cursus expérientiel didactique transversal

Psychanalyse II

➔ Référent : Dr Manuel Garcia Barroso

Introduction

Le travail psychodramatique régulier de Manuel Barroso s'est installé progressivement au CIFP. Par la force des bonnes choses. Les étudiants n'ont plus voulu lâcher ses prestations enthousiastes, clinique et didactique, psychanalytique intégrative, jusqu'à ce qu'elles s'inscrivent comme complément à l'apport psychanalytique de fond de Claude Rabant. Ainsi la problématique de la relation d'objet vient-elle multiréférencer la psychanalyse elle-même. L'intérêt de Manuel Barroso pour la transversalité permettant de délimiter points communs, ressemblances et dissemblances conceptuels et pratiques avec divers aspects de la psychanalyse mais aussi les disciplines voisines relevant du psychocorporel, de l'hypnose ou de la gestalt-thérapie, qu'il connaît, constitue un apport et un abord passionné et passionnant, à apprendre sur le vif, le vif de soi, au cours de ses mémorables journées.

Problématique de la relation d'objet

Notons pour la méthode que le psychodrame morénien non psychanalytique, d'origine, s'est moins bien transmis à terme que sa version intégrative de psychodrame psychanalytique, la psychanalyse ayant vigoureusement intégré la version originale. Une mésaventure semblable est survenue du côté existentiel avec le monodrame gestaltiste. Décidément ce Moreno a apporté au monde psy, depuis la problématique plus éducative qui fut la sienne (il était tout de même psychiatre), une invention merveilleuse. Qui sera par ailleurs reprise par le Happening des années 1960-70.

Une invention merveilleuse

PHG

1 Éléments d'histoire

1. Il nous paraît utile de remonter aux pratiques chamaniques de toutes sortes où le sujet-patient était possédé par des esprits étrangers, souvent des ancêtres qui n'étaient pas suffisamment honorés, ou des sujets-patients qui avaient été mortifiés, avaient perdu leurs âmes et s'étaient vus vidés, parce qu'ils avaient été

Retrouver ses esprits



Dionisos a vécu très longtemps à l'étranger

2

victimes d'un vol de l'esprit par d'autres esprits plus puissants et qu'il fallait aussi honorer et faire des sacrifices (animaux, etc.). Dans ce contexte chamanique le travail de chaman, son rôle, ses masques, son habillement et son action auprès du patient consistait donc à le délivrer, très souvent au cours d'une grande cérémonie cathartique dans laquelle le village participait en soumettant le patient à toutes sortes de stimulation sensorielle : danse, musique, massage, etc., pour lui permettre de recouvrer son esprit libéré.

2. La médecine grecque reprend en grande partie la tradition chamanique le représenté tout particulièrement par Dionysos. Son temple était la voûte céleste. Les forêts, les fleuves, fils de Zeus et d'une mortelle, étaient, à l'instar des chamans, des êtres intermédiaires. Tout en étant grec il a vécu très longtemps à l'étranger, à tel point qu'il n'était pas connu dans son pays natal. Il connaissait aussi bien l'Olympe qu'Hadès (l'Enfer), et enfin il serait bisexuel, homme et femme, et par-dessus tout le Dieu de la vigne, en contact avec des états de consciences non ordinaires.

Catharsis

Ces fêtes, les Dionysies, duraient plusieurs semaines durant lesquelles le peuple lui rendait hommage en récitant des poèmes en son honneur. Ceci au fil des années évolua vers l'apparition de la tragédie grecque. Dionysos est le père du théâtre cinq siècles avant notre ère. Selon Aristote la tragédie grecque devait inspirer la pitié et la crainte. La pitié par rapport au destin du héros malheureux et inconscient et la crainte de Dionysos s'il n'est pas honoré. L'expérience de la tragédie grecque dans laquelle le chœur joue un rôle aussi important par rapport au jeu scénique, intensifie l'inclusion des spectateurs à qui la tragédie s'adresse. Celle-ci doit permettre la purification, catharsis, des acteurs et des spectateurs acteurs passifs qui figurent le peuple grec dans son ensemble.

La vision psychothérapique de nos confrères grecs

La tragédie grecque régule les rapports entre le citoyen dans la cité et le rapport avec les dieux et permet avec ses masques (*persona et personare*), d'établir l'identité du sujet (rôle de chaque acteur) et d'être entendu de tous. Nous voyons l'utilisation des masques comme dans le chamanisme. Nous trouvons dans le théâtre grec un désir de mise en ordre avec les autres et avec les dieux car toutes sortes de maux, dont la maladie, punissent ceux qui ne respectent pas cet ordonnancement. Le théâtre grec apparaît comme un instrument central dans la psychothérapie de l'époque, à Epidaure ou à Pergame, sous les auspices d'Asclépios, médecin plus ou moins divinisé. Dans ces Asclepeia qui sont dans un état presque parfait de conservation, on peut constater tout l'ensemble de moyens thérapeutiques dans lequel le théâtre prend la plus grande place ce qui nous comble d'admiration pour la vision psychothérapique de nos confrères grecs.

De la thérapie à la littérature

Le théâtre se développe sous des formes diverses et variées en gardant une dimension religieuse comme les *Autos Sacramentales* mais d'une façon générale se détache de sa signification thérapeutique holistique psycho somato socio religieux et devient un genre littéraire.

Canevas des personnages archétypiques

3

3. Puis vient la *Commedia dell'Arte*, pratiquée depuis la Renaissance par des acteurs confirmés qui ont travaillé leur rôle et improvisent sur un canevas des personnages archétypiques comme :

- les *zannis* (valets du petit peuple) : *Arlequin* (personne joyeuse, bon vivant), *Scaramouche* (le versant méchant d'Arlequin), *Mascarille* (fripon, intrigant,



maître en fourberies), *Brighella* (l'aubergiste), *Pagliaccio* (le souffre-douleur).

- ▶ les vieillards (citadins les plus extrêmes) : *Pantalon* (vieux barbon amoureux d'une jeune fille), *Cassandra*, le *docteur*.
- ▶ les soldats (fanfarons parfois peureux) : le *Capitan*, *Matamore*, *Coviello*, *Spavento*.
- ▶ les amoureux (ingénus mais aussi ingénieux à tromper les vieillards) : *Isabella*, *Colombine* (qui fait parfois partie des zannis).

À l'intérieur de ce canevas les acteurs disposent d'une grande liberté d'improvisation, de gesticulation, pantomime et d'expression. Cela nous conduit en quatrième point à Luigi Pirandello.

4

4. Luigi Pirandello¹, dont l'œuvre la plus connue est *Six personnages en quête d'auteur*. Ces personnages (père, mère, fils, belle-fille, adolescent et fillette) entrent en scène à la recherche d'un auteur pour écrire la pièce qui est le drame de leur vie. Ils interpellent le directeur pour qu'il joue leur propre drame. Le directeur exécute leurs désirs mais ils ne sont pas contents des résultats. Ils ne se reconnaissent pas dans l'interprétation des acteurs. Les membres de la famille finissent par jouer leur propre rôle devant la troupe.

De Pirandello à Moreno

5

C'est en s'inspirant de cette pièce que Jacob Levy Moreno (psychiatre viennois, contemporain de Freud) a l'idée d'utiliser le jeu dramatique pour faire un instrument thérapeutique qui deviendra par la suite le psychodrame et la sociométrie.

5. Nous assistons à une continuité depuis la recherche chamanique jusqu'à la pratique de Moreno qui tourne autour de l'identité et ses avatars dans un contexte social déterminé, au moyen d'une mise en scène cathartique et groupale. Au départ il cherche à travailler avec les enfants dans leur milieu et puis avec les adultes. Il est très en avance sur la psychothérapie conventionnelle à travers cette notion de jeu, de rôle inconsciemment appris dans un contexte familial et culturel. Il comprend l'importance du jeu comme instrument thérapeutique puisqu'il donne accès à tous les possibles (Winnicott pensait que la psychothérapie consistait avant tout à apprendre à jouer).

Le jeu comme accès à tous les possibles

Le jeu rend la liberté, le jeu permet l'avènement des idées non encore advenues, enfin le jeu est un instrument de créativité qui permet de se défaire des conserves culturelles familiales, sociales, et de réduire des identifications aliénantes. Le patient trouve ou retrouve son identité qui reste toujours ouverte au mouvement de la vie. Jeu, empathie, créativité, identité ouverte dans la rencontre du groupe constituent les ingrédients de la chimie du psychodrame morénien.

Identité ouverte dans la rencontre du groupe

Quoique habitant la même ville, Moreno et Freud se sont à peine rencontrés une fois. Moreno et Lebovici se sont connus à Paris après la guerre et un groupe de psychanalystes, dont Mireille Monod et Anne Ancelin-Schutzberger, se sont rendus à l'Institut Moreno de New York. De nos jours le psychodrame et la psychanalyse font bon ménage, surtout après les écrits de Winnicott. Le psychodrame analytique est pratiqué de plus en plus, parfois comme une nouvelle chance d'atteindre le but psychothérapeutique recherché.

Moreno et Freud

1. 1867-1936, grand écrivain italien, prix Nobel de littérature.



ÉLÉMENTS de bibliographie

- FREUD Sigmund (1937). «L'analyse avec fin et l'analyse sans fin ». *GW*, XVI; trad. In *Résultats, idées, problèmes*, II, Paris, PUF, 2002, 298 p.-
- FREUD Sigmund (1937), « Constructions dans l'analyse », *GW*, XVI; trad. in *Résultats, idées, problèmes*, II, Paris, PUF, 2002.-
- FREUD Sigmund (1938), « Le clivage du Moi dans le processus de défense ». *GW*, XVII; trad. in *Résultats, idées, problèmes*, II, Paris, PUF, 2002.-
- FREUD Sigmund (1940). *Abrégé de psychanalyse*, *GW*, XVII; trad. Anne Berman. Paris, PUF, 2001, 84 p.-
- GRINBERG Léon., Sor Dario., Tabak de Bianchedi Élisabeth. *Introduction aux idées psychanalytiques de Bion* [1976]. Paris, Dunod, 1976, VII-184 p.-
- LEMAIRE Anika. *Jacques Lacan*. Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur, [1977], 1979, 379 p.- À l'auteur qui précise « Cet ouvrage répond à un souhait qui nous fut souvent exprimé. Celui de voir faciliter l'approche du « lacanisme » par un texte qui organise clairement ce courant de pensée très complexe », J. Lacan répond « mes Écrits sont impropres à la thèse, universitaire spécialement : antihétiques de nature, puisqu'à ce qu'ils formulent, il n'y a qu'à se prendre ou bien à les laisser. »
- MCDUGALL Joyce. [1982]. *Théâtres du Je*. Paris, nrf, 2004, 354 p.-
- MORENO Jacob Levy [1970]. *Psychothérapie de groupe et psychodrame : introduction théorique et clinique à la socialanalyse*, trad. De *Gruppenpsychotherapie und Psychodrama*. Paris, PUF, 2007, 468 p.-
- STERN Daniel. N. *Le monde interpersonnel du nourrisson ; une perspective psychanalytique et développementale* [1985]. Paris, Le Fil Rouge, PUF, 2006, 381 p.-
- WINNICOTT Donald Woods. [1975]. *Jeu et réalité, l'espace potentiel*. Paris, Gallimard, 2008, 276 p.-



Éléments de psychologie analytique Cursus transversal

CARL GUSTAVE JUNG

➔ Référente : Josy Ghédigian-Courier

Introduction

L'œuvre et la pensée de Carl Gustav Jung intéressent d'autant plus les psychothérapeutes relationnels qu'il passe en France pour injustement persécuté par le consensus psychanalytique ambiant. Il faut dire que l'insistance des tenants de la psychologie analytique à revendiquer l'appellation de psychanalystes après la rupture entre Jung et Freud, en dépit d'une ligne de séparation théorique dûment clarifiée¹, ne simplifie pas la figure pour ne pas dire qu'elle la brouille. Évidemment, « retour du refoulé », si l'on rejette Jung il réapparaît auréolé, la palme du martyr à la main, l'opération est terriblement contre-productive. Pour en avoir le cœur net, rien de tel que de s'enquérir d'une pensée – qui appartient aussi aux débuts de la psychanalyse – dont l'originalité et l'acuité clinique marquèrent son époque. Rien n'empêche alors de situer par rapport à elle, de saluer le considérable travail avec la psychose qui s'effectua au Bûrgholzi.

Le travail avec la psychose au Bûrgholzi

Rien n'empêche non plus de prendre connaissance du dossier nazisme, et de replacer les compromissions de Jung avec papy Goering provoquées par le fonds même de sa psychologie des peuples, aujourd'hui dépassée².

Par ailleurs la question épineuse de la spiritualité en relation avec le psychothérapeutique nécessite qu'on l'aborde. Une position de disjonction rigoureuse des deux domaines définit au sens strict une psychothérapie relationnelle laïque. On le sait, Jung est spiritualiste,

La question de la spiritualité

1. Il ne suffit pas de parler d'inconscient pour se dire psychanalyste. Et la ruse consistant à se dire analyste ou analytique, qu'on retrouve souvent ailleurs (chez Alexander Lowen par exemple) ne pèse pas lourd au regard de concepts sérieusement dessinés.

2. Qui, ultérieurement retournée, permit à Jung de dire à nouveau des sottises cette fois sur le peuple allemand. Cela dit, Jung n'a jamais été Heidegger. Mais alors qu'on s'interroge sur la co-extension problématique de la pensée d'Heidegger avec un nazisme avéré prolongé sans que cela ruinât le considérable édifice conceptuel d'*Être et Temps*, le passage par le corridor du nazisme correspond bien à une pensée parée du sinistre appareil de l'antisémitisme chez ce « brave » Jung, antisémitisme dont les héritiers français de Jung n'ont rien trouvé de mieux que de tenter de le masquer. On doit à Samuel ANDREW en Angleterre d'avoir su procéder au nettoyage de cette affaire et dégagé les jungiens d'outre-Manche de son embarras.

Sur la question de l'antisémitisme et de la psychanalyse cf. É. Roudinesco, *Retour sur la question juive*, Op cit.



Référez Jung à Jung plutôt qu'à Freud

Dolto aussi, au demeurant. Nous tenons en tout cas avec la psychologie analytique un angle d'attaque privilégié, historique et scientifique, si l'on tient à ne pas ignorer cette question.

Le jungisme a également engendré une nébuleuse de « jungiens » n'entretenant avec lui qu'une relation souvent approximative, ce qui ne contribue pas à clarifier le tableau. Il fallait pour aborder tout cela une main habile, légère, pertinente et compétente. Josy Ghédigian-Courier a l'autorité et le recul pour le faire. C'est sa bonne idée de référer Jung à Jung plutôt qu'à Freud, sans nier l'Histoire, cela permet de l'aborder d'une allure nettement plus libre. Son enseignement comportera quatre modules. Ainsi sera préservée une autonomie qui ne dépare pas cette importante pensée à la marge.

PHG

Une théorie de l'inconscient

L'œuvre de Carl Gustav Jung a été trop souvent considérée en opposition ou en comparaison avec celle de Sigmund Freud. Il me semble plus judicieux de l'aborder sous l'angle de ce qui la spécifie.

1912-1919, les années post rupture

En effet, Jung situe l'origine de son œuvre dans une période bien précise de sa vie, située entre 1912 et 1919. Durant ces années qui ont suivi sa rupture avec FREUD, il connaît l'épreuve de ce qu'il appellera : « une confrontation avec l'inconscient ». Renonçant à lutter, il se met à l'écoute du flot d'images et fantasmes qui menace la stabilité de sa conscience. Il en résultera des méthodes de travail et la mise en œuvre de nombreuses recherches sur la nature et les contenus de l'inconscient.

À l'écoute des images intérieures

Il le réaffirme un an avant sa mort et c'est le meilleur fil conducteur pour aborder, ou avancer dans son œuvre souvent perçue complexe et touffue : « Tous mes travaux, tout ce que j'ai créé sur le plan de l'esprit proviennent des imaginations et des rêves initiaux. Cela commença en 1912, voilà bientôt 50 ans... Les années durant lesquelles j'étais à l'écoute des images intérieures constituèrent l'époque la plus importante de ma vie au cours de laquelle toutes les choses essentielles se décidèrent. »

Inconscient, archétypes, rêves

Jung pose le conscient à la manière d'un sujet qui reconnaîtrait l'inconscient comme un autre, une force autonome avec laquelle il s'agirait de s'expliquer dans une recherche de sens au service d'un processus d'individuation. Par-delà l'histoire personnelle du sujet, il postule en outre l'existence d'un inconscient collectif dans lequel des schèmes de représentation qu'il appelle archétypes modèlent le contenu et l'éprouvé de ce que nous prenons pour nos propres perceptions. C'est sous cet éclairage qu'il aborde également les rêves, rêves qu'il considère comme un phénomène naturel et non comme le résultat d'une censure.

Quatre thèmes directeurs

Notre travail se construira autour de quatre thèmes principaux chargés de retracer le cheminement emprunté par Jung pour élaborer de nombreux concepts et théories sur le fonctionnement de l'esprit humain :

- ▀ L'image, le rêve et l'imagination active
- ▀ L'inconscient, l'inconscient collectif, les archétypes et le processus



d'individuation

- ▶ Les types psychologiques
- ▶ Le Soi et la place du religieux dans la théorie jungienne.

1. L'IMAGE, LE RÊVE ET L'IMAGINATION ACTIVE

Pensée par images

Jung place l'image au cœur du processus humain car, selon son hypothèse, à l'aube du monde conscient, l'homme organisait son éprouvé et ses perceptions dans des mythes et des symboles. À cette époque, l'homme pensait comme nous le faisons dans nos rêves d'image en image et d'association en association.

L'essentiel du processus thérapeutique

Nous verrons ainsi que pour lui l'image est autant une représentation, qu'un comportement, qu'elle a une fonction d'orientation et de liaison tout en permettant de tracer une voie entre l'histoire collective et la subjectivité de l'histoire individuelle. Ce qui importe, c'est de relier ces images au conscient afin qu'elles suscitent des prises de conscience susceptibles de faire advenir des évolutions. À cet endroit, se trouve l'essentiel du processus thérapeutique.

Le rêve comme phénomène naturel

Le rêve est perçu comme un phénomène naturel et non comme le résultat d'une censure. Son vocabulaire est celui de la pensée en image et sa dynamique est regardée comme un drame comportant une scène, une action et un moment décisif. Dans les cas où le souvenir des rêves faisait défaut ou quand les fantasmes peinaient à prendre sens, Jung avait créé une méthode qu'il appelait Imagination active pour mobiliser la pensée en image et la relier à l'affect. Nous pourrions y remarquer une forme d'ancêtre des nouvelles thérapies qui ont recours au médium de l'image.

2. INCONSCIENT, INCONSCIENT COLLECTIF, ARCHÉTYPE ET PROCESSUS D'INDIVIDUATION

Un système existant à côté de la conscience dans un autre état

Jung désigne l'inconscient comme le psychisme inconnu ou encore comme un grand point d'interrogation placé après la notion de psyché : un système existant à côté de la conscience qui possède tout ce que possède la conscience (perception, aperception, mémoire, imagination, volonté, affectivité, sensibilité, réflexion, jugement...), tout cela étant dans un autre état et surtout dans un degré de tension moindre qui maintient les contenus en deçà du seuil de la conscience.

Inconscient collectif

Il considère que l'état inconscient est relatif, mais également que celui de la conscience l'est tout autant. La psyché lui apparaît comme une totalité consciente/inconsciente qui porte les traces biologiques des diverses étapes de son évolution dans une couche inconsciente plus profonde à laquelle il donne le nom d'inconscient collectif.

Images primordiales

Il postule également que l'homme possède a priori des types d'instincts qui constituent l'occasion et le modèle de ses actions. Cet a priori se manifeste sous forme d'images primordiales auxquelles Jung a donné le nom d'archétype. Ces archétypes interviendraient dans les configurations des contenus de la conscience pour les régulariser, les modifier et les motiver. Nous travaillerons



Types psychologiques

sur ce que Jung décrit comme confrontation à l'archétype, à travers l'étude des principaux archétypes et du processus d'individuation.

Quatre fonctions

3. LES TYPES PSYCHOLOGIQUES

Avec les Types psychologiques, nous aborderons un aspect de l'œuvre de C.G. Jung qui est à la fois très connu et schématisé sans être réellement perçu dans sa complexité. Les notions d'extraversion et d'introversion, comme d'autres concepts développés par Jung font aujourd'hui partie du vocabulaire courant.

Un effet complexe

Il les articule à quatre fonctions, la pensée, le sentiment, la sensation et l'intuition, qui sont à notre disposition pour appréhender le monde, et prennent une forme particulière selon qu'elles s'orientent dans l'extraversion ou l'introversion, tout en déterminant des modes de comportement qu'il analyse.

Querelle des universaux

Trop souvent ce travail est utilisé en grille de lecture à usage de test, cela devient au mieux, séduisant, au pire, schématique. Par contre si l'on envisage comme le fait Jung l'incidence du refoulement des autres fonctions chaque fois que l'une d'entre elles domine, les formes normales et pathologiques de chaque type en y ajoutant l'effet de compensation produit par l'inconscient cela devient beaucoup plus complexe.

Expliqué toute sa vie avec le fait d'être chrétien

Les DRH et cabinets de coaching se sont intéressés aux Types psychologiques par le biais du MBTI Indicator. Ainsi Isabel Myers et sa mère Catherine Briggs ont repris les idées de Jung, pour créer un test qui permettrait de « mieux connaître nos dons particuliers et ceux des autres » et aiderait à « choisir une carrière, communiquer et comprendre (entre autres) les origines des points de vue opposés ». Nous reviendrons aux sources de Jung, à savoir la querelle des universaux, l'éducation esthétique de Schiller, la philosophie de William James pour comprendre sa démarche.

Dieu comme facteur psychique

4. LE SOI ET LA PLACE DU RELIGIEUX DANS LA THÉORIE JUNGienne

Elie Humbert qui avait connu personnellement Jung disait volontiers que ce fils de pasteur s'était expliqué toute sa vie avec le fait chrétien. Une certaine lecture de son œuvre pourrait se complaire dans l'abondance des références religieuses qui la parcourent, qu'il s'agisse du Tao, du Yoga, du bouddhisme Zen, voire de l'alchimie, des religions primitives, mais aussi du judaïsme et du christianisme.

L'archétype du Soi

Or, aussi émaillée de symboles que soit la réflexion de Jung sur le fait religieux, elle conduit inexorablement vers l'affirmation que Dieu est un facteur psychique, que c'est un archétype, dont l'influence s'est manifestée à toutes époques parce qu'il existe une véritable fonction religieuse au sein de l'inconscient. Le symbole du Soi pourrait être le vaisseau qui permet de percevoir l'empreinte de l'Imago divine au sein du psychisme humain.

Comme de surcroît Jung considère que le Soi est une image psychique de la totalité de l'être qui impose que l'on tende vers sa réalisation, l'étude de l'archétype du Soi et de sa confrontation avec le Moi dans des exigences de



totalité susceptibles de mobiliser des représentations religieuses nous permettra de comprendre pourquoi Jung peut écrire, par exemple que le Soi « fonctionne » comme l'image du Christ.

Eléments de bibliographie

L'œuvre de Jung est très vaste. Dans les traductions françaises un grand nombre d'ouvrages regroupe des conférences destinées à un public de psychanalystes, ou résulte de sa confrontation personnelle avec son inconscient dans un vocabulaire nourri de références latines, religieuses, alchimiques, etc.

Il est souhaitable d'aborder tout cela par niveaux successifs.

Découvrir Jung et son œuvre

- HUMBERT Élie. *Jung*. Paris, Hachette [1983], 2004, 268 p.-
- JUNG Carl Gustav. *L'homme à la découverte de son âme. Structure et fonctionnement de l'inconscient*. Paris, Payot, 1982 10^e éd. entièrement rev. et augm., 347 p.- Recueil de conférences traduites en anglais et réunies dans l'ouvrage : *Modern man in search of a soul*.
- JUNG Carl Gustav. *Dialectique du moi et de l'inconscient*. Paris, Gallimard, traduit, préfacé et annoté par le docteur Roland Cahen, édition revue et corrigée, 2008, 287 p.- Trad. de : *Die Beziehungen zwischen dem Ich und dem Unbewussten*.
- JUNG Carl Gustav. *Psychologie de l'inconscient*. Paris, Livre de poche, [1996] 2008, 218 p.-
- JUNG Carl Gustav. *Problèmes de l'âme moderne*. Trad. de l'allemand (*Seelenprobleme der Gegenwart*) par Yves Le Lay ; préf. du Dr Roland Cahen. Paris, Buchet Chastel, [1961] 1991, 465 p.-
- JUNG Carl Gustav. *Ma vie : souvenirs, rêves et pensées. Recueillis et publiés par Aniëla Jaffé*. Paris, Gallimard, [1966] 1991, 528 p.-

Approfondir les concepts fondamentaux

- JUNG Carl Gustav. *Métamorphoses de l'âme et ses symboles. Analyse des prodromes d'une schizophrénie*. Paris, LGF, 1996, 770 p.-
- JUNG Carl Gustav. *Types psychologiques* [1950]. Genève, Librairie de l'Université, Georg & Cie, 1983, 506 p.-
- JUNG Carl Gustav. *L'énergétique psychique [Über die psychische Energetik und das Wesen der Träume]*. Paris, LGF, 1996, 285 p.-
- JUNG Carl Gustav. *L'âme et le Soi. Renaissance et individuation* [1990]. Paris, Albin Michel, 2004, 288 p.-
- JUNG Carl Gustav. *Les Racines de la conscience, études sur l'archétype*. Présentation de Michel Cazenave ; traduit de l'allemand (*Von den Wurzeln des Bewusstseins*) par Yves Le Lay, Paris, LGF, 1995, 706 p.-
- FREUD Sigmund – JUNG Carl Gustav, *Correspondance*, Tomes I et II.-

Biographie

- BAIR Deirdre. *Jung : une biographie*. Paris, Flammarion, 1284 p.-

Thèmes religieux

- JUNG Carl Gustav. *Le divin dans l'homme. Lettres sur les religions*, choisies et présentées par Michel Cazenave. Paris, Albin Michel, 1999, 527 p.- Lettres extraites pour la plupart de la *Correspondance* publiée en 5 vol. chez A. Michel.
- JUNG Carl Gustav. *Psychologie et orientalisme*. Paris, Albin Michel, 1984, 293 p.- Extraits des *Gesammelte Werke* : vol. IX, X, XI.
- JUNG Carl Gustav. *Réponse à Job*. Paris, Buchet Chastel, 1990, 301 p.-



Psychocorporel

Éléments pour une introduction à l'analyse bioénergétique

➔ Référente : Laurence Trilles

Introduction

« Nous habitons notre corps longtemps avant de pouvoir le penser. Notre corps a ainsi sur nous une avance irréparable. »

Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe*

Au cœur
de la multiréférentialité

L'approche psychocorporelle nous place d'emblée au cœur de la multiréférentialité. L'utilisation du corps fut de tout temps, un mode d'abord privilégié, et les références en sont multiples depuis l'antiquité. Dans une visée psychothérapique, nous en retiendrons quelques-unes, à partir des travaux de Freud, Winnicott, Bion, Reich et Lowen.

Relaxation

Au XIX^e siècle, à partir de l'hypnose, de nombreuses méthodes de relaxation se sont développées, elles ont mis en valeur le fait qu'une meilleure perception du corps permet une sédation de l'angoisse. À la fois pédagogique et rationnel et par là rassurant, ce type d'approche apportait soulagement et apaisement.

Reich, décharge, stase

Plus récemment, dans la mouvance des années 1970 du siècle dernier, dans la lignée de Wilhelm Reich (Freud, première topique), les psychothérapies à visée corporelle, dont l'Analyse bioénergétique fait partie, s'appuient plus particulièrement sur une théorie de la décharge. Décharge ou expression émotionnelle dont le but est d'éliminer la stase libidinale, origine de la névrose. Cette libération émotionnelle permettra d'augmenter la capacité à ressentir, à éprouver des sentiments, des affects, à reconquérir un corps investi libidinalement, c'est-à-dire un corps érotique. Ce qui procurera là encore, dans un second temps, un apaisement.

La posture corporelle en lien
avec les conflits psychiques

Bien que critiquable sur certains aspects, Wilhelm Reich a le mérite d'avoir souligné l'importance de la posture corporelle en lien avec les conflits psychiques, d'avoir défini ce qu'il appelle la cuirasse caractérielle.

Par ailleurs, avec les travaux de l'école psychosomatique française, nous savons aujourd'hui que la décharge est précisément ce qui vient s'opposer au travail essentiel de la représentation, de l'élaboration, de psychisation, de mentalisation, donc du travail de transformation des pulsions (Freud, deuxième topique, Au-delà du principe de plaisir 1920).



Enfin, plus près de nous avec J. de Ajuriaguerra dans la ligne de pensée de D. Winnicott et de J. Lacan : « Nous pensons avec Merleau Ponty que la philosophie de Freud n'est pas une philosophie du corps, mais de la chair [...], cette incarnation n'est pas seulement un être palpitant en lui-même [...], en fait notre corps n'est rien sans le corps de l'autre, complice de notre existence », nous retrouvons la notion du corps comme objet transitionnel dans une relation intersubjective.

Ajuriaguerra, Merleau Ponty

Le développement du corps érotique est alors le résultat d'un dialogue autour du corps et de ses fonctions, qui prend appui sur les soins corporels prodigués par l'adulte qui s'occupe de l'enfant et dont les étapes principales se jouent dans les premières années de la vie. Le corps, partie la plus intime de nous-mêmes, nous échappe et ne nous appartient pas autant que nous le croyons.

Le corps comme un intime qui ne nous appartient pas

Cernés par ces références théoriques d'horizons divers, comment aborder le corps dans un processus psychothérapeutique et comment aborder la psychothérapie par le biais du corps ?

C'est sur la perception du corps que nous travaillerons avec nos patients. Sur le corps compris en tant que corps vécu, qui éprouve affectivement le monde. Éprouvé affectif qui est premier et à l'origine de la pensée. Condition même de la connaissance de soi et d'autrui.

Corps vécu

L'Analyse bioénergétique fondée dans les années 1950 par Alexandre Lowen, analysé par Reich, servira de trame à cet apprentissage de notre corps en relation avec le corps de l'autre. Nous utiliserons cette discipline pour aborder l'individu à partir de son ressenti corporel et émotionnel vers un travail d'élaboration psychique. Notre fil conducteur sera la compréhension psychanalytique freudienne de la construction du psychisme, en particulier à partir des apports de l'École anglaise, Winnicott et Bion principalement.

Notre corps en relation avec le corps de l'autre

Comme la libération des conflits anciens permet de relancer une évolution maturative au niveau psychique (ligne freudienne), la libération des énergies retenues par les tensions corporelles redonne de la vigueur et du sens aux expériences de la vie présente (ligne reichienne). Nous conduirons par cette double logique à un travail à partir des résistances de chacun, les étudiants à se percevoir, se représenter, à devenir capables de symboliser et métaphoriser ce qu'ils ressentent.

Double logique

Un tel travail se pratique notamment par une recherche de mouvements spontanés et involontaires et par des mouvements expressifs qui permettent de se réapproprier ses émotions, de trouver ou retrouver un contact plus profond avec son propre corps. Le propos n'est pas d'apaiser une souffrance, ni d'aboutir obligatoirement à une décharge cathartique, mais, dans une relation transférentielle, de donner un sens et de retrouver une signification à un ensemble de signes aberrants, inquiétants ou impensables.

Mouvement dans le transfert

L'image du corps est une des expériences fondamentales dans la vie de chacun, mais elle n'est pas donnée, elle se construit tout au long du développement. Alors le pouvoir du corps de faire naître la pensée cesse d'être l'apanage d'un

Image du corps



Mises en situation singulière

stade archaïque du développement psychique pour devenir le propre de tout fonctionnement psychosexuel évolutif.

Le travail du psychothérapeute dans cette discipline, de la même façon, est à réinventer avec chaque personne, dans chaque situation singulière. De ce fait la formation passera par beaucoup de temps d'expérimentation et de mises en situation qui permettront de saisir quelque chose de cette expérience créative qui s'inscrit dans le temps et dans l'espace et qui est intensément réelle pour le patient.

Tisser le fil de sa propre pratique à venir

À partir de cette clinique et de ses éléments théoriques et méthodologiques dont les apports dans le domaine de la psychothérapie relationnelle et dans la perspective multiréférentielle qui est la nôtre revêtent une importance qui ne se dément pas, chacun pourra entreprendre de tisser le fil de son propre métier, de sa propre pratique à venir.

C 2

➔ Référente : Laurence TRILLES

Programme

1 INTRODUCTION

- ▶ Bouger, respirer.
- ▶ Ce que dit le corps de l'autre, ce que je montre du mien.
- ▶ Les tensions perceptibles, les zones de blocage.
- ▶ L'image du corps.
- ▶ L'enracinement.

2 LES GRANDS PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT ÉNERGÉTIQUES

- ▶ À travers les théories de Reich, l'Analyse bio-énergétique de Lowen. La fonction de l'orgasme.
- ▶ Notions de contraction et d'expansion, charge et décharge. La cuirasse caractérielle.
- ▶ La lecture du corps statique et du corps dynamique.
- ▶ Le Corps-mémoire, lieu d'inscription de l'histoire du sujet.



3 LE DIALOGUE TONIQUE MÈRE-ENFANT

- L'enveloppe tonique, prototype moteur de l'enveloppe psychique.
- L'enracinement du bébé dans l'interaction avec sa mère.
- Tension/détente.
- Présence/absence.
- Le regard, le toucher, la voix.
- Introduction à la structure schizoïde.

4 AGRESSIVITÉ, PLAISIR

- Passivité, activité.
- Yeux, bouche, bras.
- Tenir, lâcher, préhension, appréhension !
- Privation, effondrement, frustration et dépression.
- Introduction à la structure orale.

C 3

5 LE NARCISSISME

- Le déni des sentiments et les tensions musculaires chroniques.
- La rigidification du Moi comme protection contre les excitations.
- Séduction et manipulation.
- Violence et vulnérabilité.
- Introduction à la structure psychopathe.

6 RÉTENTION ET LÂCHER PRISE

- Expression de soi
- Analité et affirmation de soi.
- Soumission, sadisme, humiliation.
- Introduction à la structure masochiste.

7 LA SEXUALITÉ

- La peur de l'intimité.
- La peur de s'abandonner à l'amour et la problématique de la trahison.
- Intégration corporelle : tête, cœur, bassin.
- Introduction à la structure rigide.



8 & 9 SUPERVISION

Ces deux Séminaires seront consacrés à des mises en situation de travail individuel devant l'ensemble du groupe qui permettront de reprendre les différents aspects théoriques et compréhension de la personnalité en termes d'expression du corps.

Éléments de bibliographie

Ouvrages de référence

- REICH Wilhelm. *L'analyse caractérielle*. Paris, Payot, 2006, 465 p.- chap. 14
REICH Wilhelm. *La fonction de l'orgasme*. Paris, l'Arche, [1997] 2004, 304 p.- chap. 8
LOWEN Alexander. *La Bio-énergie*. Paris, Tchou Sand [1981], 1985, 307 p.-
LOWEN Alexander. *La Dépression nerveuse et le Corps*. Paris, Tchou Sand, 1988, 297 p.-
LOWEN Alexander, Lowen Leslie. *Pratique de la Bio-énergie*. Paris, Tchou Sand, 1978, 188 p.-

Approfondissement

- LOWEN Alexander. *La spiritualité du corps : pratique de la bioénergétique*, trad. de *The Spirituality of the body : bioenergetics for grace and harmony*, St-Jean-De-Braye, Dangles, 1993, 228 p.-
LOWEN Alexander. *La joie retrouvée*, trad. de *The surrender to the body and to life*, St-Jean-De-Braye, Dangles, 1995, 376 p.-
LOWEN Alexander. *Le plaisir* Paris, Tchou Sand, 1984, 238 p.-
LOWEN Alexander. *Gagner à en mourir, une civilisation narcissique*, trad. ; de *Narcissism. Denial of the true self*, Paris, H et G, 1987, 311 p.-
LOWEN Alexander. *La peur de vivre*, Paris [EPI, 1983], 1991, H et G, 255 p.-

POUR les autres parutions et les ouvrages épuisés [réédition en cours par un autre éditeur] :
[www. BioenergeticsPress. com](http://www.BioenergeticsPress.com), [www. LowenFoundation. org](http://www.LowenFoundation.org)

Deux ouvrages fondamentaux connexes

- ROUSSILLON René. et coll., *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*. Paris, Masson, [2007] 2008, XI-702 p.-
GOLSE Bernard. *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant, compléments sur l'émergence du langage*, Paris, Masson, 2008, XIV-379 p.-

Littérature connexe

- ANZIEU Didier. *Le moi peau et la psychanalyse des limites*, Ramonville Saint-Agne, Érès, [1985] 2007, IX-291 p.-
ANZIEU Didier. *Les enveloppes psychiques*. Paris, Dunod, 2003, VI-282 p.-
BERGERET Jean. *Psychologie pathologique théorique et clinique*, Paris, Masson, 2000, XI-360 p.-
BERGERET Jean. *La personnalité normale et pathologique : les structures mentales, le caractère, les symptômes* [1974] Paris, Dunod, 1983, VII, 333 p.-



- DE Mijolla Alain (dir. de). *Dictionnaire international de la psychanalyse, concepts, notions, biographies, œuvres, événements, institutions*, Paris, Hachette littératures, 2005, 2 vol. (XII-2122 p.-
- DOLTO Françoise. *L'image inconsciente du corps* [1992]. Paris, Seuil, 1984, 375 p.-
- EIGUER Alberto. *Le pervers narcissique et son complice*. Paris, Dunod, [2003] 2006, XV-196 p.-
- ELBAZ Françoise. *Une approche psychosomatique: la bio énergie*. Paris, [Elleborel Retz, 1979, 207 p.-
- LEVINE P. A. *Réveiller le tigre, guérir le traumatisme*. Socrate.
- NASIO Juan-David, *Mon corps et ses images*. Paris, Payot et Rivages, 2007, 264 p.-
- PIÑOL-DOURIEZ, Monique *Bébé agi, bébé actif: l'émergence du symbole dans l'économie interactionnelle*. Paris, PUF, 1984, 233 p.-
- POUS G. *Thérapies corporelle des psychoses*. L'Harmattan.
- PRAYEZ Pascal. *Le toucher en psychothérapie*. Paris, DDB, 1994, 272 p.
- QUINODOZ Jean-Marie. *Lire Freud: découverte chronologique de l'œuvre de Freud*. Paris, Puf, [2004] 2005, 324 p.-
- ROBERT Ouvray Suzanne. *Intégration motrice et développement psychique, une théorie de la psychomotricité*, Paris, DDB, [2000] 2004, 276 p.-
- ROBERT Ouvray Suzanne. *L'enfant tonique et sa mère*, Marseille, Martin Média, 1996, 183 p.-
- ROUDINESCO Élisabeth, Plon Michel. *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, 2006, 1217 p.-
- ROUX Marie-Lise., Dechaud-Ferbus Monique. *Le corps dans la psyché, la psychothérapie de relaxation*, PARIS, l'Harmattan, 1993, 184 p.-
- SPITZ René Arpad, *De la naissance à la parole, la première année de la vie. [The first year of life. — a psychoanalytic study of normal and deviant development of object relations]*. Paris, PUF, 1997, XIV-306 p.-
- STERN Daniel N. *Le journal d'un bébé*. Odile Jacob, 2005, VI-215 p
- STERN Daniel N. *Le Monde interpersonnel du nourrisson. Une perspective psychanalytique et développementale*. Paris, Puf [2003], 2006, 381 p.
- WILLIAMS Donna. *Si on me touche je n'existe plus, le témoignage exceptionnel d'une jeune autiste. [Nobody nowhere]*. Paris, J'ai lu, 1992, 310 p.-
- WINNICOT Donald Woods. *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris, Payot, 2007, 464 p.-
- WINNICOTT Donald Woods. [1975]. *Jeu et réalité, l'espace potentiel*. Paris, Gallimard, 2008, 276 p.-
- WINNICOT Donald Woods. « La crainte de l'effondrement ». *Nouvelle revue de psychanalyse*, 1975, 11, pp. 35-44.



Psychocorporel II

Cursus expérientiel C1 puis transversal didactique

➔ Référents : Marie Cubertafont et Philippe Grauer

Deux pratiques délicates et puissantes, coanimées

Tout au long du cursus de l'École se poursuivent régulièrement deux séminaires psychocorporels annuels axés sur l'un sur la dynamique du souffle, l'autre sur un travail en piscine d'eau chaude. Obligatoires durant la phase propédeutique, ces activités sont souvent suivies tout au long par les étudiants désireux de se familiariser avec ces pratiques, délicates, à fort degré d'implication, qui nécessitent un long et lent parcours pour se voir intégrées de façon satisfaisante. Le travail clinique proposé ici, multiréférentiel, fait appel à une armature théorique d'inspiration psychanalytique ainsi que phénoménologique et psychocorporelle. Travail typiquement multiréférentiel, conduit au plus profond du singulier.

Se laisser aller à son inspiration

Dynamique du souffle

La respiration peut livrer passage au souffle, qui en est l'âme. Il suffit de laisser celui-ci aller, à ses rythmes et allures, pour accéder, chacun selon ses capacités du moment, au cœur de soi et de son histoire, qui remonte d'elle-même. On dispose là d'un moyen d'exploration psychique aussi puissant que simple.

Se couper le souffle

Pour bloquer la machine à ressentir, une des parades les plus efficaces et les plus simples que nous connaissons depuis l'enfance, c'est de se couper le souffle : en fait, interrompre notre inspiration, cette sorte de contact vital intime en prise directe sur la pulsion.

Rétablir le circuit

Il suffit de rétablir ce circuit, dans un cadre procurant la qualité d'accompagnement requise. La technique elle-même, fondamentalement, ne consiste en rien d'autre que d'inspirer à chaque fois son air, en y concentrant sa présence à soi. L'aventure ira aussi loin que le permettra votre capacité d'expérimentation du moment. Cela peut se pratiquer en dyades, et l'on gagne également beaucoup à libérer ses talents d'accompagnateur : comment à votre tour inspirer confiance.

Réinvention de la brouette

Certains américains, grands réinventeurs de la brouette — qu'ils se hâtent généralement de faire breveter, ont développé sous le nom de Rebirthing une méthode de souffle centrée sur l'idée inductrice de mise en régression devant conduire à des "revécus de naissance". Le groupe Jaland, composé de psychanalystes sensible au psychocorporel ayant expérimenté entre eux le travail qu'ils ont préféré rebaptiser de souffle, a mis au point à partir de cette réinvention ne manquant pas au départ d'une certaine arrogante naïveté, une



méthodologie de travail psychocorporel original non inducteur que nous nous proposons de transmettre au Cifp depuis maintenant une vingtaine d'années.

Disons tout de suite que le travail de mise en transe contrôlée à partir de modification du souffle et de rythmes, vieille comme l'invention de la danse, n'a rien en soi de particulièrement nouveau, sinon de procéder du mouvement de recherche fécond de la psychologie humaniste, consistant à mobiliser le corps au service du processus psychique d'exploration de soi en relation, dans un cadre psychothérapique rigoureux, laissant au sujet toute sa latitude d'exploration et de découverte, dans l'exacte limite de l'usage de sa liberté et de l'exercice de sa responsabilité (et dans le cadre des indications de s'engager ou non dans ce genre d'expérience au moment considéré).

Travail en piscine d'eau chaude

Le travail en eau chaude à température du corps humain s'effectue en douceur. À mesure que l'on s'accoutume et devient capable de se détendre et explorer, toujours en relation, diverses possibilités d'évolutions et d'expression aquatiques et subaquatiques, des contenus de conscience se présentent, sur le mode classique de l'association libre et de la présence à soi, amplifiées par la dimension psychocorporelle d'une sorte de relaxation relationnelle multiforme, dans le cadre d'une attention soutenue.

Porté, bercé, protégé, immergé dans une enveloppe amie s'adressant directement au moi-peau, l'on va pouvoir explorer progressivement en disposant de l'assistance nécessaire une situation de déséquilibre et rééquilibrage permettant de jouer avec les repères habituels du temps, de l'espace et de la pesanteur, et ainsi d'ouvrir un nouvel espace psychique.

En hommage à Archimède nous formulerons que tout être humain adulte plongé dans une eau à 37 degrés en présence d'un psy qualifié pour cela reçoit une poussée inverse équivalente à son poids d'angoisse, provoquant par le biais d'une conscience différente du corps une remontée de fantasmes, un remodelage de son image corporelle, un éventuel surgissement de vécus et de souvenirs qui autorise, dans la relation et selon son rythme propre, l'accès à un travail sur soi libérateur et d'ouverture. Des registres inédits dans la relation à soi et l'autre peuvent intervenir.

Les personnes craignant l'eau ont souvent la bonne surprise de constater qu'elles finissent par acquérir, à leur rythme, dans ce contexte protégé, une sécurité nautique suffisante.

Une partie du travail s'effectue évidemment dans l'eau. À terre, les membres du groupe ont l'occasion d'élaborer et de dialoguer à partir des découvertes effectuées. Puis on replonge pour de nouvelles expériences et découvertes de soi.



Groupe psychothérapique

➔ Référente : Berta Vega

Suivi clinique groupal initial

Suivi dans sa dynamique en tant que groupe centré sur lui-même

Introduction

Durant le C1, sur trente mois, les candidats étudiants du CIFP auront expérimenté un travail de groupe psychothérapique continu enrichi d'une pratique multiréférentielle à échelle multiple suffisant à une intégration personnelle et un mûrissement groupal tels que l'outil groupe puisse devenir l'instrument de la formation qui lui succède.

Ensuite, durant quatre années, tout au long de la formation la Promotion sera suivie dans sa dynamique en tant que groupe centré sur lui-même trois fois par an. Ce travail permettra les nécessaires retours sur soi dans une situation où la diversité des pratiques offertes impose,

- a) que la dimension groupale dans son devenir soit l'objet d'une régulation, où chacun puisse se situer dans un processus et une dynamique perpétuellement mouvants
- b) que le dialogue comme moyen d'interrogation et d'intégration prenne toute sa place, où aucune tâche autre que celle de prendre conscience des relations interpersonnelles, des bonheurs et des difficultés de chacun rapportés à l'ensemble – il s'agit d'apprendre à évoluer dans une aire multiple, polyvalente – ne soit assignée, dans un lieu ouvert et libre.

À mesure de la progression de la formation, le suivi régulateur s'agrémentera d'apports méthodologiques et didactiques destinés à fournir les modèles de référence nécessaires à la compréhension des phénomènes de groupe, et à la conduite des groupes.

Un entraînement approprié sera développé, y compris par le recours à des situations d'auto animation supervisée. Différents modèles existants en matière de groupe seront expérimentés et étudiés.

C 2/C 3

Programme

1 COMMUNICATION & INTERACTION GROUPE

Evolution des modèles de la communication : modèles techniques, linguistiques, psycho-sociologiques.

Fonctions du groupe : intégration, différenciation, sécurisation. représentations sociales imaginaires, groupalité



2 DYNAMIQUE DE GROUPE

Née aux États-Unis dans les années 1940. Son appellation désigne, à partir de la pensée de Kurt Lewin, la recherche d'un nouvel équilibre systémique à partir de la rupture de l'ancien. Il implique que les résistances au changement, qui sont inhérentes à tout système stabilisé, aient pu être surmontées en groupe.

Surmonter en groupe

C'est ainsi qu'apparaît à l'enseigne générique de la psychosociologie, le groupe de formation à la conduite des groupes, *Training Group* (*Training* : formation), *T-Group* en argot de campus. Conjugué avec le *Basis Encounter Group* (groupe de base en français) – le Groupe de rencontre, selon Rogers, plus orienté sur l'affectivité va devenir en France le groupe d'évolution (groupe centré sur lui-même). Créé par les disciples de Lewin quelques mois après son décès, en 1947, le groupe de formation lewinien constitue une expérience privilégiée d'initiation à la dynamique des groupes.

Psychosociologie, groupe d'évolution

Celle-ci est essentiellement centrée sur la question du pouvoir et des différentes formes de leadership, les moments essentiels du processus de commandement (prise, affermissement, ruine du pouvoir), la question de l'obéissance (passive ou non), des rivalités, de la résistance ou de la révolte. Il concerne également les spécialisations de chacun dans l'environnement interne (facilitateur, opposant), la prise en charge du projet commun, la capacité de locomotion du groupe vers ses objectifs, et le rapport écologique entre l'énergie de conservation et l'énergie de production au sein du groupe. On peut enfin y travailler les représentations imaginaires suscitées par la situation et l'ambivalence des attitudes liées à ces représentations. Du point de vue

Locomotion groupale

- a) des communications, nous procéderons à l'inventaire des difficultés à communiquer et à élaborer un langage commun ;
- b) des affinités, ces groupes mettent à jour le jeu des sympathies et des antipathies, leur effet sur le climat groupal et la solidarité ou non des participants.
- c) Nous poursuivrons cet objectif à travers la liberté des échanges, par l'implication dans la situation et l'élucidation des processus qui s'y développent.

3 ENJEUX INCONSCIENTS DE LA SITUATION GROUPE

Quelques théories d'inspiration psychanalytique importantes dans le champ de la pratique des groupes.

- Freud : phénomènes de foule (critique de Le Bon), identification, transfert et idéal du moi.
- Bion : conception groupale de l'affectivité et engagement dans la pratique.
- Anzieu : l'imaginaire dans les groupes, analogie du groupe et du rêve, l'illusion groupale (moi idéal commun), la fantasmagorie orale, les imago maternelle et paternelle.
- Kaës : groupe-conteneur, intersubjectivité et processus associatifs.



4 AFFECTIVITÉ EN GROUPE ET DE GROUPE

Le groupe à partir des travaux de Max Pagès :

- Existence d'une affectivité collective inconsciente qui n'est pas réductible à la somme des affects individuels.
- Le concept de relation immédiate.
- Le conflit psychique entre l'amour et l'angoisse de séparation.

5 TRAVAIL PSYCHOTHÉRAPIQUE EN GROUPE OU DE GROUPE

La psychothérapie de groupe ne se réduit pas à un traitement simultané des membres d'un groupe. Celui-ci est psychothérapeutique par lui-même, pris comme collectif traversé de jeux de foires.

- Présentation et expérimentation des différentes possibilités.
- Apports spécifiques du groupe psychothérapeutique.

6 FORMATION À L'OBSERVATION PRINCIPES ÉPISTÉMOLOGIQUES ET STATUT DE L'OBSERVATEUR (BATESON, DEVEREUX, MORIN).

- Méthodologie du recueil des données : éléments verbaux, non verbaux, repérage des processus inconscients.
- Méthode d'élaboration des rapports d'observation : analyse thématique et analyse interactive.

ÉLÉMENTS de bibliographie

ANZIEU Didier. *Le groupe et l'inconscient, l'imaginaire groupal*. Paris, Dunod [1966-74], 2007, XXI-260 p.-

ANZIEU Didier, Martin, J.-Y. *La dynamique des groupes restreints*. Paris, PUF, [1968], 2007, 397 p.- Un classique.

BION, E.W.R. *Recherches sur les petits groupes*. Paris, PUF, [1961] 1999, VIII-140 p.- Incontournable.

KAËS René. *L'appareil psychique groupal*. Paris, Dunod, [1976], 2000, IX-270 p.-

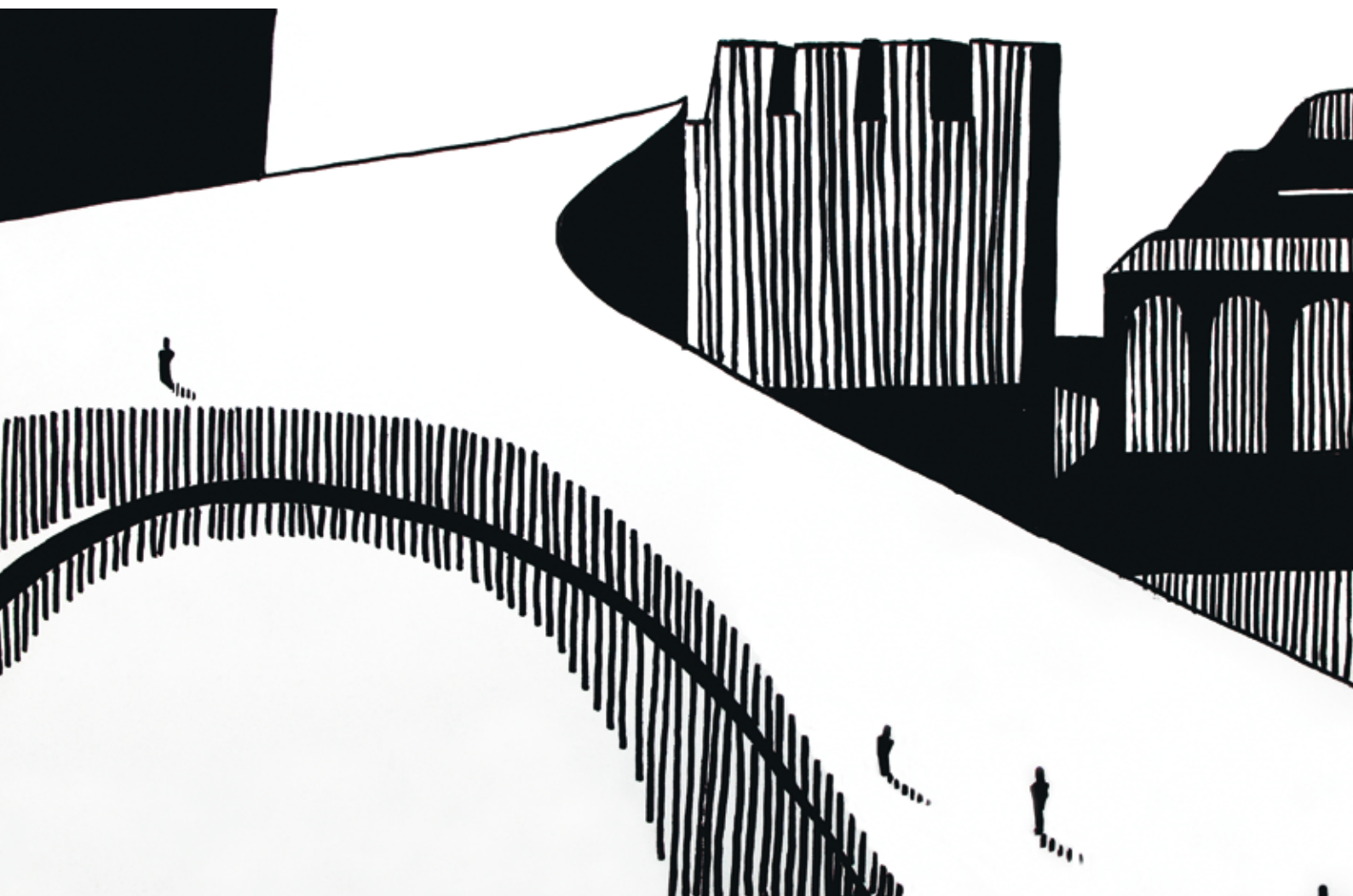
KAËS René. *Un singulier pluriel, La psychanalyse à l'épreuve du groupe*. Paris, Dunod, 2007, XV-239 p.- Résumé magistralement une vie de recherche.

KAUFMANN Pierre, Kurt Lewin. *Une théorie du champ dans les sciences de l'homme*. Paris, Vrin, 1968, 382 p.-

LEWIN Kurt. *Psychologie dynamique, les relations humaines*. Introd., biographie et bibliographie, morceaux choisis et présentés par Claude Faucheux, trad. par Marguerite et Claude Faucheux, révision générale par J.-M. Lemaire, [1959] 1973, Paris, PUF, 296 p.- Le maître.

PAGÈS Max. *La vie affective des groupes, esquisse d'une théorie de la relation humaine*. Paris, Dunod, [1968] 1984, 286 p.- Sa thèse, magistrale.

8 Formations interdisciplinaires transversales





Philosophie

➔ Référent : Daniel Ramirez

Un café pour Socrate

Avertissement

Si la philosophie fait retour, à la suite de l'impulsion donnée par des hommes comme Marc Sautet – Socrate est mortel, Claude Sautet qui commandait chaque dimanche matin au bistrot des Phares à la Bastille Un café pour Socrate se trouva inopinément par le maître de l'Hadès enjoint de rejoindre son maître sans délai, manière de nous rappeler que le fameux syllogisme continuait de valoir pour chacun de nous – Claude Sautet dont Daniel Ramirez poursuit un moment le projet avant de créer son ciné philo, c'est que l'époque en éprouve le besoin. La convivialité philosophique nous fait retrouver la parole vive au coin de la rue. La parole, c'est aussi la matière première de la psychothérapie relationnelle. C'est encore une tendance à l'extension du concept de clinique, parallèlement au domaine d'une partie de la sociologie.

Psychothérapie, expérience antique et concepts majeurs de l'Occident

La revitalisation de l'échange philosophique dans nos contrées mondialisées, va de pair avec l'ouverture de la clinique disions-nous, c'est-à-dire le recours à la communauté psy. On ne saurait évoquer la question du sujet, de la passion, du corps, de la liberté, de l'éthique, sans s'être mesuré avec le traitement des concepts que plus de 2 700 ans d'expérience de philosophie d'inspiration hellénique ont dégagés à leur propos. On ne saurait plus non plus traiter de ces thèmes en ignorant qu'ils se situent précisément au carrefour interdisciplinaire auquel notre École marque sa sensibilité depuis un quasi quart de siècle.

Soubassement inévitable

La psychothérapie est pétrie de glaise philosophique, et le psychothérapeute relationnel qui n'y aurait pas été voir se trouverait en danger de ne savoir juger des fondements et des enjeux des systèmes imposant fatalement leurs infrastructures à sa démarche. Un minimum de culture philosophique constitue à nos yeux un soubassement inévitable de la culture psy. C'est à ce titre qu'elle tient sa place, transversalement, aux côtés des disciplines proprement psychothérapeutiques du CIFP. Elle y servira également d'instrument pour l'élaboration multiréférentielle que notre Centre a toujours ambitionné tant pour ses étudiants que pour son équipe.

Bois dont on fait les flûtes

Il se trouve que Daniel Ramirez, comme Patrick Mamie, est musicien. La flûte dont il joue, accompagnait déjà de ses mélodies la convivialité des banquets où se pensa l'art et l'amitié, la philia adoucisseuse des mœurs nécessaire à la démocratie. L'art constitue certainement un fil invisible important de l'exercice tant philosophique que psychothérapeutique.

PHG



Déroulement

La philosophie comme la psychopathologie et la méthodologie, traversent les cycles du CIFP. Elle se déroule en réalité sur une sorte de vis sans fin, de telle façon qu'au cours des semestres l'ensemble du programme ait été vu par tous les étudiants. De plus, on peut y revenir à volonté. De fait, le programme est évolutif et comportera, selon les besoins du moment, des thèmes ici non listés.

Introduction

La philosophie est de plus en plus sollicitée dans le panorama culturel actuel, autant dans le domaine public que dans celui des sciences humaines. Pour deux raisons.

1 • Les Sciences humaines ont établi leur légitimité sur ce qu'on pourrait appeler le principe de relation, où l'observateur modifie ce qu'il observe du fait même qu'il appartient au champ observé. Le même principe d'incertitude – sur un mode différent – tient les sciences physiques, dites dures, fondatrices d'une technologie en pleine mutation qui bouleverse notre environnement. Dans ces conditions notre monde a plus que jamais besoin d'être pensé, et cherche dans la philosophie le moyen de s'enquérir des fondements des disciplines et des instruments de sa connaissance et de son développement en tant que monde humain.

Principe de relation

2 • D'autre part, aux yeux du grand public la confiance dans le progrès et dans l'évolution de la société s'est fortement émoussée au constat d'une crise permanente des valeurs et des croyances, dans laquelle les grands systèmes de référence – organisateurs de sens – religieux ou idéologiques, ne remplissent plus leur rôle et sont en retrait. Alors que les promesses de bonheur et d'harmonie d'une société de plus en plus riche en moyens ne se traduisent toujours pas dans une réalisation des fins. Au terme de quoi le philosophe déclare l'individu toujours aliéné ou massifié, le couple introuvable, l'amour, la filiation, la liberté, le plaisir, toujours problématiques.

Crise permanente des valeurs et croyances

Ce à quoi le psychothérapeute relationnel propose l'issue pratique de l'application de sa méthode, appuyée sur une conception de l'homme, de la santé et équilibre psychique et des moyens symboliques propres à la restaurer. L'approche multiréférentielle se nourrit de leur rencontre dans la mesure où la philosophie procure le cadre d'une mise en question des bases des différents systèmes de compréhension et des principes des différentes écoles psychothérapeutiques. C'est l'homme dans son être même que la psychothérapie relationnelle met en jeu. Comment comprendre l'autre, comment s'engager, convier quelqu'un à un travail sur soi sans cette mise en perspective, ce questionnement que la philosophie n'a cessé d'entreprendre, sans avoir attendu pour cela la naissance tardive des Sciences humaines ?

Mise en perspective

Aussi bien le but de la partie philosophique de la formation dans notre École ne saurait être le même que celui d'un cursus universitaire classique de philosophie. On abordera de préférence certaines problématiques particulièrement importantes pour un psychothérapeute relationnel.

Cursus adapté, différent de l'universitaire classique



Double approche

Néanmoins il n'est pas aisé d'isoler ces problématiques de l'évolution de l'ensemble de la pensée philosophique. Une approche double sera proposée. D'une part un parcours de l'histoire de la philosophie, avec ses problèmes et les figures de pensée qui lui sont propres, et l'étude des philosophes les plus représentatifs. D'autre part une approche problématique par concepts. Seront visités dans cette perspective les concepts et thématiques de la philosophie, principalement occidentale, comme la liberté, l'âme, le corps, la constitution de l'idée de sujet, ou d'Histoire.

Approche liée aux préoccupations de la psychothérapie relationnelle.

Précisément, pas de développement d'une problématique possible sans considération de l'histoire, de son évolution, ni d'histoire de la pensée sans compréhension de ses problématiques et discussion de ses concepts. Seront ainsi visés l'organisation d'un parcours pédagogique adapté, et le choix des contenus, y compris l'approche historique, s'inspirera des problèmes les plus liés aux préoccupations du psychothérapeute relationnel.

➔ Référent : Daniel RAMIREZ

Programme

1 INTRODUCTION À LA PHILOSOPHIE

⇒ Problématique 1

- ▶ Qu'est-ce-que la philosophie ?
- ▶ Qu'est-ce-qu'une question philosophique ?
- ▶ La *méthode* socratique : La critique des idées reçues, la maïeutique, l'interrogation sur l'essence, l'idéal d'une vie authentique : *connais-toi*¹, la recherche de la vérité.
- ▶ La philosophie et ses objets : l'être, la connaissance, l'action.
- ▶ L'approche systématique : l'ontologie, l'épistémologie et l'éthique.
- ▶ Quelques concepts de base : pensée, savoir, sagesse, réflexion, raison.

2 LA PHILOSOPHIE GRECQUE JUSQU'À PLATON

⇒ Historique 1

Spécificité de la pensée grecque

Le fond de la mythologie et de la tragédie. Les pré-socratiques, Héraclite, Parménide, le *logos*, l'*être*. Le tournant anthropologique de la période de la démocratie : les sophistes, la philosophie et la politique. Socrate à nouveau. Platon, l'invention de la métaphysique. La théorie des idées, la dialectique, l'idée du Bien. Le mythe de la caverne. L'immortalité de l'âme. L'idéal de la cité.

. **Lecture** : un dialogue (*le Banquet*, *le Phèdre* ou *le Philèbe*).

1. Traduction exacte de la formule habituellement rendue par le célèbre *connais-toi toi-même*.



3 LE PROBLÈME DE L'HOMME

⇒ Problématique 2

Introduction à une anthropologie philosophique. Qu'est-ce que l'homme? L'humain et la liberté, l'indéterminé. L'humanisme. Problème de l'universalité et de la diversité: l'homme comme créateur- de culture, le symbolique, les valeurs, les droits de l'homme. L'essence de l'homme peut-elle changer?: la bioéthique (le surhomme?), la vie.

. **Lecture**: Pic de la Mirandole: *De hominis dignitate*. Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*.

4 À PARTIR D'ARISTOTE

⇒ Historique 2

- Aristote. La philosophie comme discipline logique, l'ontologie propositionnelle.
- La doctrine des causes. Concepts d'*energeia* et *dynamis*.
- l'Éthique et le bonheur (*Eudaimonia*). Lecture de l'*Éthique à Nicomaque*. Le finalisme. L'union de l'âme et le corps (psyché et soma).
- La poétique et le concept de *Katharsis*. Les passions.
- Les écoles de sagesse
- Épicure. Le matérialisme. Le désir et la souffrance, le concept d'ataraxie. Lucrèce.
- Les Stoïciens: la providence, la nature, l'idéal de vie. Senèque et Cicéron.

. **Discussion**: les formes actuelles d'épicurisme ou de stoïcisme comme réponse aux problèmes de l'existence, leur validité en tant que sagesse.

5 L'HÉRITAGE JUDÉO-CHRÉTIEN

⇒ Historique 3

- L'homme en face de son créateur. L'apport du monothéisme, la loi, la foi. Ébauche de l'idée de liberté: la responsabilité et la culpabilité. La notion de chute, le péché et le salut. Augustin. La naissance de l'intériorité du sujet et de la conscience. Le libre arbitre.
- La scolastique médiévale: raison et foi, l'aristotélisme oriental. Averroes, Maïmonide. Thomas d'Aquin et la synthèse théologique. Le problème de l'existence de Dieu. Anselme et l'argument ontologique. Le problème des universaux.

. **Discussion**: l'humain face à Dieu aujourd'hui, la spiritualité. Religion et psychothérapie.

6 L'ÂME ET LE CORPS

⇒ Problématique 3

- En quoi le corps pose-t-il problème? Qu'est-ce que le corps? Qu'est-ce que l'âme ou le psychisme? Dualisme et monisme.
- Évolution de la problématique. Retour à Platon, Aristote, Épicure, Augustin.
- Incursion chez Descartes, Spinoza, Nietzsche.



- ▶ Le corps répudié, le corps objet, le corps vécu. Le corps incarné : la chair.
- ▶ Introduction à une phénoménologie du corps. Merleau-Ponti, Sartre.

7 DE LA RENAISSANCE AUX LUMIÈRES

⇒ Historique 4

- ▶ La grande mutation. Du cosmos fermé à un monde infini. Giordano Bruno. Révolution copernicienne et naissance de la science moderne.
 - ▶ Descartes. Le projet, la méthode. Une découverte capitale, le cogito, seconde naissance du sujet. La substance pensante et la res extensa. Retour sur l'âme et le corps. Les passions de l'âme. Le rationalisme. Lecture de la Méditation V.
 - ▶ Spinoza et la liberté. Le projet de l'Éthique. La nature, la joie et le bonheur.
- . **Lecture** : préface du *Traité de la réforme de l'entendement*.

L'empirisme anglais, la connaissance et la sensation ; le rôle de la science, la critique du langage métaphysique. Hume et Locke.

8 ÉTHIQUE ET MORALE

⇒ Problématique 4

- ▶ L'agir humain, le bien, la finalité de la vie. Le bonheur.
- ▶ Le problème du fondement de la morale. Hétéronomie ou autonomie éthique. L'impératif catégorique et le formalisme moral. Le devoir. Le problème du mal.
- ▶ Analyse de l'acte moral, la liberté et la conscience. Des éthiques professionnelles ?
- ▶ La responsabilité, la bienveillance.

⇒ Problématique 5

Kant et l'entreprise critique. Le positivisme et scientisme du xix^e siècle (le contexte philosophique de Freud) Schopenhauer, Kierkegaard, Nietzsche. La phénoménologie, Husserl, Heidegger, Lévinas.

⇒ Problématique 6

Le sujet et la conscience. La connaissance. La liberté. La volonté. Autonomie et construction de l'individu. Du libre arbitre à la responsabilité. La mort, la souffrance et le deuil. La finitude. Le sens. Les valeurs. La transcendance. Le destin.



Éléments de bibliographie

Ouvrages de base

Commencer par

PLATON. *Le Banquet*. Très nombreuses éditions de poche; conseillée: GF-Flammarion. Ce dialogue, peut-être le plus connu et le plus beau, contient non seulement une ouverture formidable sur la compréhension de l'amour dans ses diverses conceptions, mais aussi la détermination platonicienne de ce qu'est la philosophie elle-même.

ARISTOTE. *L'Éthique à Nicomaque*. GF- Flammarion, 1992, 346 p.- La base de toutes nos conceptions du bien, de la vertu, de la vie bonne et des fins de l'action humaine. L'éthique en tant que telle est une invention d'Aristote.

Puis

DELEUZE Gilles. *Spinoza, philosophie pratique*. Paris, Minuit, 1981. Robert Misrahi a publié plusieurs introductions fort utiles à la pensée de Spinoza.

DESCARTES René. *Discours de la méthode*. Presse Pocket, 1990, 351 p.- Nombreuses éditions pédagogiques. Cette œuvre est le point de départ de la rationalité moderne. Sa lecture peut être approfondie par l'étude de

DESCARTES René. *Méditations métaphysiques*. Surtout II, II et III (là encore, nombreuses éditions).

HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, tr. Vezin. Gallimard, 1986, 589 p.- Même commentaire que pour Kant, lire l'Introduction et la première section. On peut s'aider de l'excellent ouvrage de G. Steiner.

KANT Emmanuel. *Critique de la raison pure*, trad. d'Alain Renaut. Aubier, 1997, 749 p., (repris en poche). Cette œuvre monumentale demanderait une année entière d'étude. Nous recommandons particulièrement la lecture de la *Préface à la seconde édition* (disponible aussi en éditions pédagogiques), véritable condensé du projet kantien. On peut prolonger par la lecture de *Qu'est-ce que les lumières*, repris dans un recueil (GF-Flammarion, 1991).

LEVINAS Emmanuel. *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*. Vrin, 1967.- Une autre excellente initiation à la méthode phénoménologie est l'introduction à *L'Être et le Néant* de Jean-Paul Sartre.

NIETZSCHE Frédéric. *La généalogie de la morale*, traduction et commentaires de Marc Sautet. Librairie générale française, 1990, 239 p.- Ce livre est le sommet de la pensée critique de Nietzsche, l'analyse du « ressentiment » et de la « culpabilité » fait partie des monuments de la pensée moderne, indispensable à un psychotérapeute, au même titre que certains ouvrages de Dostoïevski. Si l'on veut mieux connaître Nietzsche, le livre de Lou Andreas-Salomé, *Nietzsche dans ses Œuvres*, constitue une excellente introduction, bien avant le *Nietzsche* de Heidegger et le *Nietzsche et la Philosophie* de Deleuze, qui font autorité.

SPINOZA Baruch. *Éthique*, intr. trad. et notes de Robert Misrahi. PUF, 1990, 497 p.- Œuvre magnifique mais énigmatique par son écriture. Les parties III (*Des affects*) et IV (*De la servitude humaine*) sont aussi importants que la *Généalogie* de Nietzsche et *Malaise dans la civilisation* de Freud.

STEINER Georges. *Martin Heidegger*. Champs/Flammarion, 1992.

Ouvrages généraux

BESNIER Jean-Michel. *Histoire de la philosophie moderne et contemporaine*. Grasset, 1993, 670 p.- Très complet et de lecture aisée.

CHALIER Catherine. *Emmanuel Levinas, l'utopie de l'humain*. Albin Michel, 1993, 168 p.-

FÈVRE Louis. *Penser avec Ricœur*. Chronique Sociale, 2003.

HADOT Pierre. *Qu'est-ce que la philosophie antique?*. Folio/Essais, Gallimard 1995, 461 p.- Une belle et stimulante présentation globale de la pensée ancienne sous l'angle de la philosophie comme façon de vivre, comme pratique de



sagesse et comme thérapie de l'âme. Son premier livre : *Exercices spirituels et philosophie antique* (1993) avait révolutionné la compréhension de la philosophie grecque.

JASPERS Karl. *Introduction à la Philosophie*, tr. J. Hersch. Plon, Paris 1951, (multiples rééditions en poche), 235 p.- Bel ouvrage, simple et stimulant, qui date tout de même, de la moitié du siècle dernier et pourtant difficilement dépassée dans son objet pédagogique, malgré la profusion de l'édition actuelle. Sa lecture peut être prolongée par :

JASPERS Karl. *Initiation à la méthode philosophique*. Paris, Payot, 1994.-

LEVINAS Emmanuel. *Totalité et Infini*. Poche, 1987 (multiples rééditions). Œuvre décisive dans la phénoménologie contemporaine et pour l'éthique de la sollicitude, mais de difficile lecture. On peut s'aider de *Ethique et infini*.

LEVINAS Emmanuel, *Éthique et infini, entretiens de Levinas avec Philippe Nemo*. Poche 1982.-

RICŒUR Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris, Seuil, 1990, 424 p.- Livre important mais difficile. Un guide peut être trouvé dans L. Ferre.

TAYLOR Charles. *Les sources du moi*. tr. Charles Mélançon, Paris, Seuil, 1998, 712 p.- Véritable monument de connaissance et une profonde interprétation de la genèse de la pensée et de la façon d'être moderne. Ce livre répond à la question pourquoi sommes-nous comme nous sommes à notre époque? Le riche panorama historique constitue les parties II, III, IV et V ; la partie I est théorique et peut être lue séparément. Cette lecture peut être complétée par l'ouvrage du même auteur de plus facile accès qui suit cet item.

TAYLOR Charles. *Le malaise dans la modernité*, Paris, Cerf, 2002, 125 p.- Excellente vision critique de l'individualisme contemporain et de ses ravages dans la culture actuelle.



Psychopathologie générale

➔ Référent : Claude Rabant

1 — Présentation

Aux confins de la psychanalyse et de la psychiatrie, aux limites des phénomènes sociaux et du traitement de la maladie mentale, la psychopathologie a une histoire qu'il convient de ne jamais perdre de vue, lors même qu'on aborde et qu'on approfondit pour les distinguer les diverses manifestations symptomatiques et les divers phénomènes qui la caractérisent. Disons qu'elle trace un chemin complexe et parfois fluctuant sur ses confins et à ses limites. Il n'est donc pas question de se borner à un abord purement conceptuel ou nosographique, bien que la question du diagnostic soit toujours essentielle, et parfois décisive. Du diagnostic découle en effet le choix du traitement¹ éventuel, et par ce biais non seulement les possibilités d'amélioration de l'état du sujet, mais encore la place susceptible de lui être accordée pour la suite de son existence dans la vie sociale et dans le cadre des institutions. Or, c'est sans doute sur ce point que les variations sont les plus grandes, en fonction du regard collectif porté sur les phénomènes pathologiques. Il y a donc une variation historique, qui ne tient pas seulement à l'évolution de la nosographie, mais plus généralement à l'accueil que la société réserve à ses fous.

La psychopathologie a une histoire

Le terme de folie pourra donc être en général attribué à tout ce qui déborde ou transgresse les cadres sociaux en vigueur à un moment donné, sans qu'on l'identifie à une catégorie nosographique proprement dite, celle de psychose par exemple. Sur cette question du découpage historique de la notion de folie, Michel Foucault est un précurseur qui nous trace encore la voie. Mais d'autres traditions, la psychothérapie institutionnelle notamment, instaurée après la 2e guerre mondiale sous l'impulsion de François Tosquelles, a profondément remis en cause les relations existantes entre les fous et les institutions de soins, au point que des établissements tels que La Borde ou La Chesnaie ont constitué des points de repère pour les malades et pour les médecins désireux de conjindre

Psychothérapie institutionnelle

1. *Qui tient le diagnostic tient le traitement.* L'ennui, c'est que le psychothérapeute relationnel ne propose pas de traitement, il n'est pas médecin, mais une écoute, et dynamise le processus relationnel, compte tenu du transfert, à partir de ce qu'on pourrait appeler une stratégie. Il demeure qu'il doit avoir des lumières sur la psychopathologie classique, qui fait interface avec la psychiatrie, pour pouvoir discerner l'indication d'adresse au psychiatre, si tant est que cette espèce professionnelle ne se trouve pas en voie de disparition, ce qui pose gravement problème. Il n'y a pas que le psychiatre de concerné dans l'affaire de relation à la médecine. Un patient qui révèle ou affiche un problème de santé se verra vivement conseiller d'aller consulter son généraliste, tout simplement, sans qu'il soit besoin au praticien relationnel pour autant de connaître lui la symptomatologie médicale. *Note de la Rédaction.*



Fondamentaux de la névrose

une écoute psychanalytique à un diagnostic psychiatrique. C'est évidemment de cette tradition que nous nous réclamerons notamment.

Laissant de côté l'antipsychiatrie, sans doute trop, et surtout inutilement, iconoclaste, malgré la résonance historique qu'elle a pu avoir, en Angleterre ou en Italie siècle dans l'abord des psychoses, détournant quelque peu la recherche de l'hystérie primitive, si l'on ose dire, et des névroses en général, souvent classées désormais de façon un peu expéditive dans les « TOC » ou autres formes courantes du malaise social, à traiter, si possible, par des méthodes cognitivistes plus rapides et moins onéreuses – voire des consultations conjugales ou des thérapies parallèles. Ce qui, de notre point de vue, ne diminue en rien l'intérêt qu'il y a revenir très attentivement et très précisément aux fondamentaux de la névrose, à savoir l'hystérie, la phobie et la névrose obsessionnelle. Nous leur consacrerons donc, au premier chef, une large part dans cet enseignement.

Psychose et cadres sociaux de la folie

Il n'en reste pas moins que c'est dans l'abord des psychoses que se sont faites les plus grandes avancées au cours de ces 50 ou 60 dernières années, dans la mesure où ces avancées se sont produites à la fois du côté de la théorie et du côté de la pratique, tandis que la société occidentale dans son ensemble, traversée par toutes sortes de mouvements de libération et de contestation, repensait tout autrement les cadres sociaux où la folie pouvait s'inscrire, faisant repasser toutes sortes de comportements déviants du côté de la simple normalité, à travers en particulier les mouvements féministes qui ont déverrouillé le cadre familial et la sexualité, ou la dépénalisation de l'homosexualité, qui a cessé définitivement d'être considérée comme une perversion. Depuis les Trois essais sur la sexualité de Freud (1905), il aura fallu un certain temps !

Abus d'une certaine littérature sur la psychose

L'abord des psychoses, donc, est le champ où nous avons le plus appris et le plus évolué. Il est déjà loin, le temps où l'on avait décrété que les psychotiques étaient incapables de transfert, et que par conséquent le seul traitement possible relevait de la camisole de force ou de la camisole chimique, voire des électrochocs ou du coma insulinique, sans parler des lobotomies, avec pour seul but de tamponner au maximum pour l'entourage les effets du délire et de la discordance sociale. Impasse reprise parfois dans une interprétation déformée de la théorie lacanienne de la forclusion du Nom du père – qui constituerait une faille irrémédiable et sans espoir d'amélioration, allant jusqu'à des généralisations inconsidérées sur l'absence du père dans les sociétés modernes, et, par suite, sur l'influence des mères toutes-puissantes, susceptibles de livrer l'ensemble de notre société à la catastrophe d'une vaste psychose collective, avec des destins individuels laminés par un défaut de symbolique ! Toute une littérature qui fait florès, et qui se destine à apeurer ou attendre plus qu'à aborder véritablement ce dont il s'agit. Un des enjeux de cet enseignement sera donc, au passage, de montrer à quel point ces généralisations sont abusives et illégitimes.

Dimension politique

Outre les psychiatres et les psychanalystes qui ont décidé de consacrer leur travail à la psychose, c'est-à-dire d'ouvrir leurs cabinets aux psychotiques, de modifier en conséquence leur pratique, et surtout d'imaginer des lieux collectifs où la longue patience de l'écoute et l'intelligence des postures permettraient de reconstruire ce qui était détruit chez ces patients, il faut tenir compte aussi



de tout ce qui a pu émerger dans l'art, la littérature et la philosophie, et qui, tout au long de ces années, a dialogué avec ce travail. Nul n'ignore le passage de Lacan par le surréalisme, ni que plus d'une fois il s'est référé à Salvador Dali à propos de la connaissance paranoïaque. La confrontation a pu être parfois dialectique ou conflictuelle, avec Gilles Deleuze par exemple, lorsqu'il critiquait violemment le complexe d'œdipe ou encore élevait le schizophrène à la dignité de créateur idéal, mais Félix Guattari faisait tout de même le pont, en quelque sorte, entre Deleuze et Jean Oury, le directeur lacanien de la clinique de La Borde. Depuis l'essaimage de la psychothérapie institutionnelle à partir de Saint-Alban (où François Tosquelles s'était réfugié pendant la guerre), le lien de ces recherches avec une dimension politique est incontestable, ce qui ne l'a pas toujours rendue agréable aux oreilles des puissants.

Dans cette perspective, il est d'autant plus nécessaire de faire des allers-retours constants entre les auteurs les plus contemporains, Lacan, Oury, Joyce Mac Dougall, Winnicott, et les grands fondateurs, Freud et les premiers analystes, Tausk, Abraham, Ferenczi, Mélanie Klein, ainsi que les grands psychiatres, Kraepelin, Charcot, Clérambault, de manière à suivre d'aussi près que possible les fils qui se sont tissés entre ces grands découvreurs, dans l'élaboration d'une expérience clinique et la tentative de sa mise en forme théorique. Ce qui n'est pas sous-estimer pour autant le secours que, depuis l'invention des neuroleptiques et des anti-dépresseurs, la pharmacologie peut apporter au traitement des cas les plus graves. Loin de nous l'idée de réduire la fonction des anti-dépresseurs à un simple placebo, comme de nier leur efficacité et leur nécessité dans les cas de mélancolie avérée ou de dépression gravissime. Mais c'est toujours à la lumière du dialogue clinique et de l'expérience de nos prédécesseurs que nous pouvons avancer dans la compréhension et le traitement de ces pathologies.

Expérience et élaboration des grands prédécesseurs, psychanalystes et grands psychiatres.

Il reste à dire que nous ne nous empêcherons pas d'avoir recours, en dehors des cas cliniques, pour illustrer les symptomatologies dont il sera question, à des exemples pris dans la littérature ou dans les œuvres cinématographiques, tant il est vrai que parfois ces créateurs en savent ou en montrent infiniment plus sur les ressorts humains que les meilleurs médecins et les plus grands nosographes. Il s'agit toujours d'un choix, d'un acte, permettant d'entrer dans le symptôme et de le déchiffrer avant, peut-être, de le traiter pour le mieux du patient.

Littérature et cinéma



BIBLIOGRAPHIE générale

- POSTEL Jacques (dir.). *Dictionnaire de la psychiatrie et de psychopathologie clinique*. bibliogr. en fin de certaines définitions. Glossaire anglais-français. Lexique, Paris, Larousse [1993], 2003, XII-531 p.-
- BERGERET Jean (dir.). *Psychologie pathologique théorique et clinique*. Paris, Masson, 2004, XI-360 p.-
- CHEMAMA Roland, Vandermersch Bernard (dir.). *Dictionnaire de la Psychanalyse*. Paris, Larousse-Bordas, [1995] 2009, 602 p.-
- BERCHERIE Paul. *Genèse des concepts freudiens*. Paris, Éd. Universitaires [1991], 398 p.-
- ELLENBERGER Henri F. *Histoire de la découverte de l'inconscient*. traduit de l'anglais par Joseph Feisthauer ; prés. par Élisabeth Roudinesco ; complément bibliogr. par Olivier Husson ; 1e éd. parue en 1974 chez SIMEP Ed. sous le titre : *À la découverte de l'inconscient : histoire de la psychiatrie dynamique* ; Paris, Fayard, 2006, 975 p.-
- FREUD Sigmund. *Névrose, psychose et perversion*. Paris, PUF [1973] 2002, VIII-306 p.- Recueil de textes parus de 1894 à 1924.
- FREUD Sigmund. *Résultats, idées, problèmes*. I, 1890-1920, Paris, PUF, 2007, 263 p. ; II, 1921-1938, Paris, PUF, 1998, 298 p.-
- TAUSK Victor. *Œuvres psychanalytiques*. Paris, Payot-Rivages, 2000, 244 p. [“De la genèse de l'appareil à influencer au cours de la schizophrénie”, 1919]. -
- MINKOVSKI Eugène. *Le temps vécu, études phénoménologiques et psychopathologiques*. Paris, PUF, 2005, XV-409 p.-
- FERENCZI Sandor. *Journal clinique* [1932]. Paris, Payot, 1990, 298 p.-
- CANGHUILHEM Georges. *Le normal et le pathologique*. Paris, PUF, [1966] 2005, 224 p.-
- FOUCAULT Michel. *Histoire de la folie à l'âge classique*. suivi de *Mon corps, ce papier, ce feu* ; et *la folie, l'absence d'œuvre*. Paris, PUF, [1961]1972, 621 p.-
- FOUCAULT Michel, *Maladie mentale et psychologie*. Paris, PUF- Quadrige, 2005, 104 p.-
- ROBERT Marthe. *La révolution psychanalytique, la vie et l'œuvre de Sigmund Freud*. Paris, Payot, 567 p.- Ouvrage composé d'une série d'émissions radiophoniques diffusées du 1^{er} décembre 1962 au 30 juillet 1963.
- KANT Emmanuel. *Essai sur les maladies de la tête, observations sur le sentiment du beau et du sublime*. Paris, Flammarion, 1995, 180 p.-.

BIBLIOGRAPHIE thématique

1. L'hystérie

- FREUD Sigmund. *La Naissance de la psychanalyse, lettres à Wilhelm Fliess, notes et plans (1887-1902)*. publ. par Marie Bonaparte, Anna Freud, Ernst Kris ; trad. de l'allemand par Anne Berman, Paris, PUF, 2002, VII-424 p.-
- FREUD Sigmund, Breuer Joseph. *Études sur l'hystérie*. Paris, PUF, 2002, XII-254 p.
- FREUD Sigmund. *Cinq psychanalyses*. Paris, PUF, 2008, 616 p. — étude du cas Dora.
- LACAN Jacques, Séminaire XVII, *L'envers de la psychanalyse (1969/1970)*. Texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1991, 245 p.-
- MICHELS André (dir.). *Actualité de l'hystérie*. Ramonville Saint-Agne, Erès, 2001, 416 p.-

2. Les pulsions

- FREUD Sigmund. *Trois essais sur la théorie sexuelle* [1905]. Paris, Gallimard, 2006, 211 p.-



FREUD Sigmund. *Métapsychologie* [1915]. Paris, Gallimard, 1981, 187 p.-

LACAN Jacques. *Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, [1973] 1990, 312 p.- Spécialement le chapitre XIII.

3. Le concept d'angoisse

FREUD Sigmund. *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926). Paris, PUF, 2007, XIV-88 p.-

FREUD Sigmund. L'analyse du petit HANS, dans *Cinq psychanalyses*. Paris, PUF, 2008, 616 p.

LACAN Jacques. *Séminaire Livre X, L'angoisse*. Texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2004, 389 p.-

KIERKEGAARD Sören. *Le concept de l'angoisse*. Paris, Gallimard, 1969, 239 p.-

KAFKA Franz. Recueils de textes (diversement groupés selon les éditions) autour de *La métamorphose* et de *La colonie pénitentiaire*.

CIXOUS Hélène. *Angst*. Paris, Éditions des femmes, 1998, 286 p.-

4. Abord général des psychoses

FREUD Sigmund. *Les psychonévroses de défense* [1895]. Paris, Gallimard.

LACAN Jacques. *Séminaire III, Les Psychoses*. Paris, Seuil, 1981, 362 p.-

COOPER David. *Psychiatrie et anti-psychiatrie*. Paris, Seuil, 1990, 187 p.-

OURY Jean. *Création et schizophrénie*. Galilée, 1989, 211 p.-

MALDINEY Henri, *Penser l'homme et la folie*. Jérôme Million, 1997, 425 p.-

CHEMLA Patrick (dir.). *Asile?* Toulouse, Erès, 1999, 180 p.-

SCHREBER Daniel Paul. *Mémoires d'un névropathe*. Paris, Seuil. 1975 pour la traduction française, 388 p.-

BARNES Mary. *Un voyage à travers la folie*. Paris, Seuil, 1973, 444 p.-

PANKOW Gisela. *L'être-là du schizophrène*. Paris, Aubier Montaigne, 1981, 239 p.-

MANNONI Maud. *L'enfant, sa « maladie » et les autres*. Paris, Seuil, 1967, 252 p.-

SECHEHAYE Marguerite-A.. *Journal d'une schizophrène*. Paris, PUF, [1950]2003, 130 p.-

WOLFSON Louis. *Le schizo et les langues*. Gallimard, 1987, 268 p.-

SEARLES Harold. *L'effort pour rendre l'autre fou*. Paris, Folio Gallimard n° 420, 2003, 720 p.-

SAKELLARIOU Dimitris. "Le transfert érotomaniaque. Quand un sujet psychotique rencontre un psychanalyste" n° 6 de la revue « Psychanalyse ».

5. Les schizophrénies

TAUSK Victor. "De la genèse de la machine à influencer au cours de la schizophrénie", in *Œuvres psychanalytiques*, Paris, Payot-Rivages, 2000.-

SECHEHAYE Marguerite-A.. *Journal d'une schizophrène*. Paris, PUF, [1950] 2003, 130 p.-

FREUD Sigmund. "L'inconscient", chap. VII, in *Métapsychologie*, Gallimard, pp. 108-121.-

RACAMIER Paul Claude. *Les schizophrènes*. Paris, Payot & Rivages, 2001, 242 p.-

SEARLES Harold. *L'effort pour rendre l'autre fou*. Paris, Folio Gallimard n° 420, 2003, 720 p.-

PANKOW Gisela. *L'être là du schizophrène*. Préface de Gilles Deleuze, Paris, Flammarion, coll. Champs sciences n° 708, 2006, 274 p.-

WOLFSON Louis. *Le schizo et les langues*. Paris, Gallimard, 1987, 268 p.-

OURY Jean. *Création et schizophrénie*. Éditions Galilée, 1989, 211 p.-

NB. Grâce à l'obligeance d'une étudiante, nous disposons d'une copie du film du cinéaste brésilien Prado Estamira, un document qui permet d'entrer dans les arcanes de la schizophrénie.



6. La névrose obsessionnelle

- FREUD Sigmund. *Cinq psychanalyses*. Paris, PUF, — “L’homme aux rats.”, 1981, 422 p.-
ABRAHAM Nicolas, Torok Maria. *Le verbière de l’homme aux loups*. Flammarion, 1998, 251 p.-

7. La paranoïa

- SCHREBER Daniel Paul. *Mémoires d’un névropathe*. Seuil. 1975 pour la traduction française, 388 p.-
FREUD Sigmund. *Cinq psychanalyses*. Paris, PUF. — Le cas Schreber, 1981, 422 p.-

8. Les perversions

- CLAVREUIL Jean, Aulagnier Piera, Perrier François (et col). *Le désir et la perversion*. Paris, Seuil, 1981, 205 p.-
FREUD Sigmund. “Le fétichisme”, in *Névrose, psychose et perversion*. Paris, PUF, 1994, 408 p.-
MACDOUGALL Joyce. *Plaidoyer pour une certaine anormalité*. Gallimard, 1978, 222 p.-
ANDRÉ Serge. *L’imposture perverse*. Le Seuil, 1993, 425 p.-
ROUDINESCO Élisabeth. *La part obscure de nous-mêmes*. Albin Michel, 2007, 229 p.-

9. La dépression

- KLEIN Mélanie. *Deuil et dépression*. Paris, Payot, 2004, 142 p.-
FÉDIDA Pierre. *Des bienfaits de la dépression. Éloge de la psychothérapie*. Paris, Odile Jacob, 2001, 259 p.-

10. L’autisme

- TUSTIN Frances. *Le trou noir de la psyché*. Seuil, 1989, 274 p.-
GOLSE Bernard, Pierre Delion (dir.). *Autisme : état des lieux et horizons*. Erès, 2006, 271 p.-
CAHIERS de Preaut Penta. *Psychanalyse et neurosciences face à la clinique de l’autisme et du bébé*. Ed. L’Harmattan.
REY-FLAUD Henri. *L’enfant qui s’était arrêté sur le seuil du langage. L’énigme des enfants autistes*. Paris, Aubier, 2008, p.-

2 — Programme

0. L’AVENIR DE LA PSYCHOPATHOLOGIE

La psychopathologie a une histoire, qui est celle de la nosographie : elle a donc un passé ; elle a sans doute aussi un présent ; quel est son avenir ? À quel prix ?

1. ÉTUDES SUR L’HYSTÉRIE

On repart du début, à savoir de la naissance de la psychanalyse et des Études sur l’hystérie, de la rencontre de Freud avec Charcot et Bernheim, pour montrer, d’une part comment les hystériques furent à l’origine de tout le développement ultérieur de la psychopathologie moderne et contemporaine, et notamment de la mise à jour des processus inconscients ; ensuite en quoi consiste le symptôme hystérique comme tel, à travers notamment les Études et le cas Dora ; enfin ce qu’il est advenu ensuite de l’hystérie, ses avatars dans l’histoire de la sexualité, pour en venir à sa relative dilution actuelle (du moins en tant que « grande hystérie ») dans un ensemble de comportements sociaux, plus ou moins orches-



très désormais par les modes de vie contemporains. On s'aidera notamment de Actualité de l'hystérie, Erès, 2001, sous la direction d'André Michels.

Illustration : Daphné du Maurier, Rebecca + le film homonyme d'Alfred Hitchcock.

2. LES PULSIONS

Les pulsions sont au cœur de l'histoire de la psychopathologie. Elles relient historiquement la psychanalyse à Spinoza, Nietzsche et Schopenhauer, elles permettent de résoudre un certain nombre de questions cruciales concernant la raison de la folie, en lui assignant une causalité délogée de la possession et de la dégénérescence, c'est-à-dire hors de toute transcendance, soit religieuse soit médicale, hormis les processus des symptômes eux-mêmes, tels qu'on peut les déchiffrer pas à pas et littéralement. Elles ne sont pas cependant sans poser en retour de redoutables problèmes, concernant notamment les rapports du somatique et du psychique, ainsi que les tendances générales qui les orientent, non seulement bien entendu la sexualité, l'amour, le désir et la jouissance, mais encore cet horizon énigmatique que Freud a désigné comme « pulsion de mort ». Lacan reprendra la question à partir des relations du sujet parlant au langage, c'est-à-dire à la fois à la langue et à l'écriture.

3. LE CONCEPT D'ANGOISSE

L'angoisse, qui est l'affect des affects, est aussi le symptôme par excellence, dans la mesure où non seulement, dans la vie psychique, elle en vient à servir généralement de signal, mais où en outre elle peut se signaler elle-même comme symptôme : « j'angoisse d'angoisser », dit-on parfois. On ne fuit plus le symptôme, mais l'angoisse même qui signale le symptôme. Ainsi l'étude de l'angoisse peut-elle nous conduire au cœur même des processus psychiques et des symptômes douloureux de la névrose, en particulier de la phobie, qui en démontre la principale mise en scène. Ainsi reprendra-t-on les trois ou quatre piliers fondamentaux de ce concept (concept car elle concerne au premier chef le rapport du sujet à la pensée). Kierkegaard, qui fut le premier à le nommer comme tel, Freud qui désigna son territoire chez les hystériques et dans la phobie, Kafka qui en explora les arcanes littéraires, et Lacan qui y désigna le rapport à l'objet a, comme « ce qui ne trompe pas ».

4. APERÇU GÉNÉRAL DES PSYCHOSES

On passe directement à la question des psychoses, pour permettre d'entrevoir, à partir de la différence symptomatologique qui sépare l'hystérie de l'érotomanie, plus généralement comment il convient de distinguer la folie et la psychose proprement dite. On remonte ainsi dans l'histoire de l'abord des psychoses, à travers la question des « névroses narcissiques », puis du transfert érotomaniaque, et enfin de l'amour psychotique, capable d'aller jusqu'à la mort du sujet pour capter l'amour du grand Autre, et obtenir un signe de lui. Une stratégie qui n'a plus rien à voir avec celle de la névrose. C'est donc l'érotomanie qui nous servira ici de pont.



– Exemple peut être pris dans le film de Raoul Walsch, *Une femme dangereuse*.

NB. Un séquence n'est pas inutile pour un aperçu général des psychoses, avant d'entrer dans le détail des différentes formes.

5. LA SCHIZOPHRÉNIE

La schizophrénie est évidemment le chantier qui, par sa complexité et son actualité, peut aujourd'hui encore, mobiliser particulièrement notre intérêt. Depuis le premier déchiffrement effectué par Tausk dans son fameux article

De la genèse de la machine à influencer au cours de la schizophrénie, en passant par la reprise qu'en fit Freud dans son article « Inconscient » de la *Métapsychologie*, concernant un rapport spécifique de la schizophrénie au langage (repris, ultérieurement, d'un point de vue linguistique, par Luce Irigaray notamment), la schizophrénie a ouvert tout un éventail de recherches à la mesure de son énigme. Depuis les travaux de Searles et de Pankow, on ira aux classiques de Sechehaye et de Wolfson, pour aboutir, une fois encore, à la psychothérapie institutionnelle, à Maldiney et au livre de Jean Oury, *Création et schizophrénie*.

Grâce à l'obligeance d'une étudiante, nous disposons d'une copie du film du cinéaste brésilien Prado, « ESTAMIRA », un document qui permet d'entrer dans les arcanes de la schizophrénie de manière concrète et intelligemment illustrée.

6. LES PERVERSIONS

On fera ici un détour par les perversions, qui signent un tout autre type de rapport de dépendance au grand Autre, non moins contraignant assurément, mais adressé à sa jouissance et non plus à son amour. C'est pourquoi d'ailleurs la haine pourra y surgir de façon prédominante et se monnayer de toutes sortes de manières. Les relations de séduction et de captation qui s'y manifestent rendent souvent difficile de situer exactement la perversion et de distinguer sa structure stricto sensu de conduites simplement aberrantes ou sociologiquement anormales. C'est dans un certain type de discours qu'on peut au mieux la repérer, dans la mesure où la perversion se place par principe du côté de la loi pour mieux l'utiliser et la subvertir. C'est aussi pourquoi les grands discours emblématiques de Sade et de Sacher-Masoch ont pu servir d'arcanes prophétiques pour des recherches louvoyantes qui, tout en se réclamant de la science, n'avaient d'autre but que de conforter un certain conformisme du désir. Dans la mesure où la perversion peut être une habile créatrice d'équivoques, il n'est jamais exclu qu'elle puisse faire avancer une société ou un groupe dans sa propre compréhension, bien qu'elle puisse susciter aussi en retour les rigidités les plus effrayées.

De même sans doute qu'on peut mesurer l'état d'une société à sa manière de traiter les fous, on peut en cerner la mentalité profonde à la définition qu'elle donne de la perversion principale – aujourd'hui les addictions et les crimes sexuels.



7. LA NÉVROSE OBSESSIONNELLE

On termine par le parallélisme, certes approximatif, entre la névrose obsessionnelle et la paranoïa. On pourrait en effet les qualifier toutes deux de pathologies sociales, alors que l'hystérie et la schizophrénie pourraient être caractérisées comme essentiellement asociales. On commence par la névrose obsessionnelle, où Freud voyait le parangon de l'homme moderne, soumis, jusqu'à l'écrasement de soi-même, aux normes sociales et à l'exigence du sacrifice de soi que ces normes impliquent. De Totem et tabou à Malaise dans la civilisation, il analyse cet écrasement de soi comme un effet de la culpabilité, qui exige pour se satisfaire toujours plus de sacrifice et d'effacement de soi. La névrose obsessionnelle, en tant que norme sociétale (voir l'analyse qu'en fera à son tour Marcuse), implique par conséquent une analyse globale du malaise social, qui d'un côté remonte jusqu'à la tentative d'explication par le « meurtre du père primitif », source à la fois de la culpabilité et de l'ordre social, et de l'autre s'attarde à la considération actuelle de la religion comme illusion. Il est remarquable que Freud, d'une part n'hésite pas à caractériser la religion comme « névrose universelle de l'humanité », mais d'autre part, en tant que véhicule d'un fragment de « vérité historique », y voit l'équivalent d'un « délire hallucinatoire » – ce qui nous confirme dans l'enchaînement latent de la névrose obsessionnelle à la paranoïa. Du Président Schreber à L'homme Moïse, via les analyses de L'Homme aux loups et de L'Homme aux rats, on passe en quelque sorte continûment de l'une à l'autre, non sans une halte auprès de l'homme primitif, pour lui comparer le névrosé moderne. En tant que névrose, la religion, dit Freud avec un certain optimisme, pourrait à la rigueur être guérissable, comme chez l'individu une névrose infantile passe à l'âge adulte. Mais en tant que délire hallucinatoire, porteur de la trace d'un trauma historique, la religion peut conduire aux pires crimes collectifs.

8. LA PARANOÏA

On boucle avec la paranoïa, qui se noue d'une certaine manière à l'hystérie, par ses créations conceptuelles et son suspens verbal. Autrement dit par le savoir et le passage à l'acte. Lacan parlait à juste titre, en empruntant la formule à Dali, de « connaissance paranoïaque ». On peut, à juste titre également, parler d'un savoir hystérique (que n'ont ni l'obsessionnel ni le schizophrène, dont le rapport au grand Autre est tout différent, encore une fois). Lacan allait jusqu'à parler, à propos de la méthode analytique, tantôt d'une hystérisation, tantôt d'une paranoïa dirigée. Si, dans l'utopie deleuzienne, le schizophrène pouvait apparaître comme le « créateur universel », l'ouvrier par excellence, travailleur du « corps sans organe », le paranoïaque, lui, est beaucoup plus pragmatique et efficace, il peut avoir l'étoffe d'un homme politique ou d'un chef d'État, pour peu qu'il parvienne à attirer l'oreille et la faveur d'une foule. Pour le paranoïaque, il y a la médiation d'un texte à construire, d'un édifice à édifier, pour établir sa propre gloire et son propre nom, et surtout la médiation d'une Voix, dont il saura faire l'objet commun à tout un collectif en panne d'idéal. Autant le nom du schizophrène explose, autant celui du paranoïaque se concentre dans l'édification d'un monument érigé à cette Voix. A ce titre, il peut rencontrer



le désir de l'hystérique dans la figure enfin concrétisée d'un maître. En ce sens également, aussi bien la veulerie obsessionnelle que l'effronterie perverse peuvent lui être du plus grand secours, à condition encore une fois que son délire se tienne dans les rails prescrits par tel moment historique.

9. 10. 11. LA DÉPRESSION, LES ADDICTIONS, L'AUTISME

Avec cette triple rubrique, nous entrons dans la partie la plus contestée et la plus contestable de la psychopathologie. Non que les symptômes en eux-mêmes soient contestables, voire inexistantes. Mais ils font l'objet de débats et de contestations concernant tant leur interprétation que leur traitement possible.

9. L'AUTISME D'ABORD

C'est l'une des affections les plus graves qui soient, tant elle isole le sujet qui en est victime et l'exclut de tout commerce social, tant aussi elle affecte les familles, vouées souvent au service de leur autiste, d'autant plus que manquent cruellement les services adaptés à l'accueil de ce genre de pathologie. Distinct de la schizophrénie infantile, la question d'une origine génétique ou organique de l'autisme continue à se poser, dans la mesure où ses causes demeurent énigmatiques et complexes. De sorte que deux types de traitement persistent à s'opposer, médical et psychanalytique, sans chercher vraiment à s'accorder. Nous nous contenterons d'aborder l'approche psychanalytique, qui n'est pas sans résultats cliniques ni sans théorie, comme en témoignent les travaux de Leo Kanner, le premier à avoir donné, en 1943, une description cohérente de l'autisme, et plus récemment ceux de Bruno Bettelheim (*La forteresse vide*), de Francès Tustin (*Autisme et psychose de l'enfant*) et de Donald Meltzer (*Autisme infantile*).

10. LA DÉPRESSION

Il conviendrait de revenir au préalable à la notion de « position dépressive » définie par Mélanie Klein comme une étape décisive dans le développement de l'enfant. Telle qu'elle est utilisée aujourd'hui cependant, la notion de dépression comporte des acceptions différentes, sinon contradictoires. Au sens strict, dépression s'entendra comme manifestation de la mélancolie, forme de psychose unipolaire définie par Kraepelin, caractérisée par un état de prostration et d'inhibition généralisée. Dans certains cas, elle peut aller jusqu'au suicide. En un second sens, elle est la phase négative de la psychose maniaco-dépressive, qui fait alternativement passer le sujet par des périodes de grande exaltation et des périodes de désespoir et d'impuissance. D'où l'usage qui se répand d'appeler « bipolaire » ce type de symptôme, voire la personne même qui en est atteinte. Actuellement enfin, le terme de dépression est employé de façon beaucoup plus lâche et diverse pour désigner tout épisode de désespoir ou de lassitude, d'inhibition et de fatigue, voire de simple tristesse, y compris lorsque ces épisodes sont liés à des événements de la vie qui justifient réellement de tels symptômes, lesquels ne dépassent pas généralement le stade d'une réaction névrotique au deuil, à la perte ou à la séparation. Ce pourquoi on la nomme parfois « dépression exogène ». Néanmoins, comme l'angoisse, il faut



retenir que la dépression est éminemment communicative et transmissible à l'entourage. Un enfant élevé par une mère dépressive en gardera souvent des séquelles toute sa vie.

11. LES ADDICTIONS

On mettra ce terme au pluriel, car c'est plus un éventail hétéroclite de phénomènes socioculturels qu'une forme psychopathologique à proprement parler. La stigmatisation qu'il permet (comme jadis le terme de perversion, tombé quelque peu en désuétude) dépend en grande partie des règlements en vigueur. Ainsi, la distinction que nous connaissons entre drogues dures et drogues douces est très largement arbitraire, et d'ailleurs contestée. La définition des addictions se trouve liée par suite à des thèmes éducatifs et des procédures de répression, qui peuvent varier. Aujourd'hui, ce terme tient lieu de réponse aux parents angoissés par leurs enfants, lorsque ceux-ci font un usage excessif de leurs ordinateurs ou de leurs I-Pod. C'est l'équivalent d'un jugement moral, qui jadis aurait stigmatisé la « paresse » ou le « manque de caractère ». Mais on peut aussi rapporter ces conduites à l'ennui ou au désir secret d'autodestruction que connaissent en particulier les adolescents, étant entendu que tout excès peut conduire bien sûr un sujet à sa ruine. Effectivement, les médecins qui s'y consacrent ont fort à faire pour tenter de guérir les malades qui tombent dans la dépendance de l'alcool ou de l'héroïne, sans parler du jeu ou d'autres conduites catastrophiques. Bien entendu, un soutien psychothérapique ou analytique n'est alors pas inutile, mais ne peut suffire.



Méthodologie générale

➔ Référente : cécile Madèj

Présentation

OBJECTIF

Permettre à chacun de travailler son rapport à la méthodologie de la gestion de données afin de profiter au mieux des situations d'apprentissage et de mise en pratique, de faciliter l'atteinte des objectifs de formation et d'apporter des outils, savoir-faire et savoir-être utiles à tout professionnel.

MOYENS

Faire le point sur ses propres représentations, ses savoir-faire et savoir être méthodologiques. Trois principaux domaines seront abordés de façon transversale.

1. RECUEIL DE DONNÉES

- ▶ Différents modes de lecture
- ▶ Prise de notes d'un séminaire, d'un texte, d'une observation
- ▶ Recherches bibliographiques
- ▶ Veille médiatique et de lecture

2. ORGANISATION ET STRUCTURATION DES DONNÉES

- ▶ Travail sur la synthèse, articulation et hiérarchisation entre les données
- ▶ Émergence de problématiques
- ▶ Regroupements thématiques, élaboration de plans
- ▶ Identification de mots-clés
- ▶ Modes de stockage et rangement
- ▶ Gestion de la diversité des sources

3. UTILISATION DES DONNÉES, TRANSMISSION ET MISE À L'ÉCRIT

- ▶ Intégration de données dans une pensée
- ▶ Articulation théorie et pratique
- ▶ Méthodologie de travaux de type universitaire, fiche de lecture, dossier thématique ou synthétique, présentation orale.
- ▶ Méthodologies spécifiques, élaboration de comptes-rendus ; retour d'observations, structures argumentatives et démonstratives.



Caractéristiques de l'enseignement et pré requis

Il s'agit d'un enseignement transversal aux cycles de formation. Tous les étudiants sont concernés.

La progression pédagogique – caractéristique de tout enseignement et condition à l'évolution – nécessitera une part active des étudiants dans leur travail personnel et dans leur prise de connaissance des dimensions traitées en leur absence.

Éléments de bibliographie

- AUBREE Christine. *Les techniques de prise de notes. Méthodologie et exploitation*. Paris, Éditions CFPJ, 2007, 158 p.-
- FAYET Michelle., COMMEIGNES J-D.. *Synthèse, mode d'emploi*. Paris Dunod, 2003, 208 p.-
- GIRAUDY Marie Agnès, GUÉRIN Patrick. *De la prise de notes au compte rendu-efficace*. Paris, Éditions Chiron, 2002, 127 p.-
- HOFFBECK Gérard, WALTER Jacques. *Prendre des notes vite et bien*. Paris, Dunod, 2002, 136 p.-
- KOHN-CANTER Ruth, NÈGRE Pierre. *Les voies de l'observation, repères pour la pratique de la recherche en Sciences humaines*. Paris, L'Harmattan, 2003, 256 p.-



Méthodologie – C4

L'encadrement méthodologique proposé aux étudiants en fin de formation prend place au cours de rencontres régulières chaque deux mois, autour d'une équipe d'universitaires assistée de Chantal Capelle, une des premières étudiantes du CIFP, autrice de deux mémoires soutenus auprès de l'école, expérimentée dans l'accompagnement de ses étudiants.

Le travail du groupe de recherche ainsi constitué consiste à dégager en s'appuyant sur la dynamique groupale la thématique de recherche puis le projet de chacun, accompagné jusqu'à sa finalisation en soutenance. La méthodologie du carnet de recherche constitue un outil favorisant la décrispation de la pensée, une réflexion critique et l'émergence de la créativité. Des principes construction de la pensée dans le domaine des sciences humaines cliniques sont dispensés.

Le résultat produit des travaux de facture souvent originale, comparable à ce que la recherche en Sciences de l'éducation tend à promouvoir depuis deux décennies comme nouvelles formes de Mémoires, moins académiques, plus proches de la réalité clinique, s'appuyant sur la dynamique de l'exploration et du témoignage expérientiels.

La méthode a fonctionné en co-animation ces dernières années avec un groupe régulier de dix-huit personnes. Elle tourne aussi bien avec un effectif plus réduit. Chaque étudiant s'exprime librement devant le groupe de recherche sur son sujet ou sa recherche d'un sujet, les membres du groupe associant librement, jouant un rôle moteur et catalyseur de la pensée. Une régulation et évaluation du travail rythme régulièrement les travaux.

Cette méthode, mise au point par approximations successives, jamais définitive, procure à l'occasion aux directeurs d'études comme aux étudiants l'occasion de se réjouir de la richesse des formes et de la valeur du travail fourni. Chaque Promotion adopte un style particulier. La contenance, la mise en place d'un système de sécurité personnelle et collective permettant la critique et l'invention, la construction d'objets cohérents, et la mise en œuvre pour finir d'une véritable originalité créatrice et consistante, confèrent à ce moment de recherche au Cifp un cachet, une marque, qui lui sont propres, agrémentés du plaisir d'avoir réalisé en bonne compagnie un texte « suffisamment bon », bien à soi, avec rigueur et passion.

9 Cycle pratique clinique & mémoire





C4 – Professionalisation

Mise en route stagiaire et Mémoire

Programme

Les activités d'observation, assistantat, supervision, donnent lieu dans le cadre d'un tutorat, à la production de comptes rendus et d'analyse. Cette étape porte également sur la supervision et le contrôle de la mise en route d'une pratique effective. Elle inclut un programme personnel de lectures et de recherche ainsi que la soumission de travaux écrits.

OBSERVATION & ASSISTANAT

Ces activités portent sur :

- ▶ la relation psychothérapeute relationnel-patient
- ▶ la relation psychothérapeute-psychothérapeute en psychothérapie relationnelle
- ▶ le travail du patient
- ▶ le travail du psychothérapeute relationnel.

LIEUX D'APPLICATION

a) Au sein du CIFP

- ▶ stages ouverts du CIFP (à l'enseigne d'Evreka¹) : travail en piscine d'eau chaude, de souffle, multiréférentiel d'été.
- ▶ auprès du groupe de psychothérapie multiréférentielle des étudiants du C1
- ▶ auprès d'un formateur du CIFP, dans un module de formation

b) En externe, avec l'accord du CIFP

- ▶ auprès des activités cliniques proposées par les écoles membres de la FFRAPIM
- ▶ auprès d'écoles agréées du Snppsy
- ▶ auprès des activités cliniques des organismes affiliés à l'Affop
- ▶ auprès d'un lieu d'exercice d'un membre de l'équipe du CIFP
- ▶ auprès de tout professionnel ou organisme local de psychothérapie relationnelle.

OBSERVATION

- ▶ choix de la discipline à la discrétion de l'étudiant, en concertation avec le Référent
- ▶ durée : 104 heures
- ▶ tenue d'un journal de bord et remise d'un rapport d'observation

1. De temps en temps quelqu'un trouve, à l'instar d'Archimède jaillissant de sa baignoire, découvre un fragment de vérité le concernant, d'où ce nom.



- entretiens de régulation avec le psychothérapeute relationnel formateur
- le passage à l'Assistanat fera l'objet d'une concertation avec le Directeur, en liaison avec les psychothérapeutes relationnels formateurs intéressés.

ASSISTANAT

- choix de la discipline à la discrétion de l'étudiant, en concertation avec le Référent
- durée: 104 heures
- tenue d'un journal de bord et remise d'un rapport d'Assistanat
- entretiens de régulation avec le psychothérapeute relationnel formateur

TUTORAT, PRÉPARATION DU MÉMOIRE

- 9 rencontres en deux ans avec le Tuteur, dont 3 la première année
- travail d'encadrement en petit groupe et/ou individuel.
- Le tuteur se choisit parmi les membres de l'équipe de formation ou auprès de l'Adjoint pédagogique à la direction.

SOUTENANCE DU MÉMOIRE

- souhaitée l'année suivant la remise du Mémoire
- le prix n'est pas compris dans le budget ci-annoncé

SUPERVISION

- l'étudiant commencera à recevoir des patients en psychothérapie relationnelle, à l'issue d'une concertation avec deux formateurs du CIFP et avec l'accord du Directeur. L'autorisation s'obtient après examen de sa situation.
- l'étudiant assure lui-même le coût de sa supervision.
- durant les deux premières années, celle-ci s'effectue dans un groupe de supervision du CIFP – sauf dérogation. Concernant la méthode, cf. page suivante.

PERFECTIONNEMENT

- les Séminaires de perfectionnement ne sont pas inclus dans le budget du présent cadre.

PSYCHOPATHOLOGIE

- Psychopathologie clinique approfondie: 12 journées sur deux ans – soit 6 journées annuelles. Ouvert aux étudiants du C3, ainsi qu'aux anciens du CIFP qui en manifestent le désir.
- Le programme général de psychopathologie clinique est également ouvert aux étudiants du C4 – 6 journées annuelles.

SÉMINAIRES PARTICULIERS

- Des séminaires particuliers, colloques etc (pour lesquels des bourses spécifiques pourront être allouées par le CIFP), ne sont pas inclus dans le budget du présent cadre.



Psychopathologie clinique approfondie – C4

➔ Référent : Dr. Jacques Tosquellas

Observateur inclus dans le matériel d'observation

Introduction

Être psychothérapeute relationnel et développer un travail d'aide auprès de personnes en état de souffrance psychique suppose pour le moins une formation suffisante et ouverte intégrant en particulier une connaissance portant sur les processus psychopathologiques, la communication et les interactions. Ces connaissances ont à être articulées avec la question de l'inconscient et les aléas de ses manifestations. Si les faits humains ne sont pas des faits comme les autres, c'est dire que l'observateur est inclus dans le matériel d'observation et que tous deux sont reliés par un tissu tricoté par l'histoire singulière et expérimentée des relations transférentielles et contre transférentielles.

Une entreprise de désubjectivation Ces connaissances ne peuvent donc en aucun cas être constituées uniquement comme un savoir venant servir de grille de lecture, comme peut l'être, par exemple, le savoir médical. L'efficacité du médical repose de plus en plus, on le sait, sur une entreprise de désubjectivation des deux partenaires de l'interaction au niveau diagnostic, et sur l'apport d'un objet pris dans le trésor des objets et des techniques, apport qui viendrait combler un manque spécifique au niveau du thérapeutique.

Transfert, Contre-transfert L'efficacité psychothérapique, que celui-ci centre son action sur le corps, sur le verbe ou sur les deux, repose sur les manifestations transférentielles et contre transférentielles qui se développent particulièrement au travers des mécanismes de l'adresse et de la demande faite par un sujet à un autre sujet, en rapport avec les aléas du désir. Le travail psychothérapique porte sur les liaisons entre la souffrance actuelle et une souffrance en fondation. Ces liens sont fondamentalement issus de l'un des partenaires de l'interaction, le psychothérapeute, même s'il est posé comme « supposé savoir », comme de l'autre, le patient, celui qui souffre et qui demande de l'aide.

Une clinique expérientielle interactionnelle C'est dire que tout travail de réflexion sur le champ psychothérapique doit s'articuler à une clinique expérientielle interactionnelle renvoyant à une position éthique fondamentale et suffisamment claire. Les questions relatives aux relations de désirs et au-delà de pouvoirs sont par là posés.

Programme

Réduction de l'être humain singulier à sa transparence "évaluée"

On assiste aujourd'hui à un mouvement de réduction de l'abord singulier de l'être humain dans tous les domaines. Celui-ci est, d'une part, autonomisé à outrance, conçu comme l'entrepreneur privé de sa propre existence, surtout social et professionnelle, avec perte des références collectives et des solidarités



sociales. D'autre part, son humanité est réduite au monde de la sérialité au sens de Jean-Paul Sartre. Sa singularité disparaît pour ne laisser place qu'à la transparence, et au-delà, à l'évaluation. Nombre de dispositifs sont mis en place pour cela. La souffrance, particulièrement au travail, mais pas uniquement s'accroît considérablement, avec ses conséquences parfois létales.

Pour ce qui est du monde des psychothérapeutes, certes l'avenir est assuré. Le marché va grandissant. On sait que des tickets de séances gratuites de psychothérapies commencent à être distribués par les entreprises.

L'avenir des psychothérapeutes d'État assuré

Mais les pratiques de ce monde de la psychothérapie devront être évaluées et contrôlées, quantitativement et qualitativement. Il faudra qu'elles soient faites par des personnes «compétentes» dont l'université garantit le savoir et les bonnes pratiques. Ce qui indique qu'il faut éliminer de la profession tout ce qui n'est pas estampillé Université, cela réserve le terrain aux médecins.

Réservé aux médecins et psychologues

D'un autre côté, il est sûr que le contact et le travail avec les sujets souffrants qui viennent rencontrer ce qui jusqu'ici se dénommait un psychothérapeute – on dira bientôt, qui sait ? un psychopraticien relationnel –, ne peut être laissé à des personnes dont la formation serait par trop insuffisante. Accueillir la souffrance de l'autre, de cet autre si semblable à nous, n'est pas chose facile. C'est toujours une rencontre entre deux (ou plus) subjectivités et singularités. Cet autre semblable, ce frère en humanité, nous touche nécessairement en notre propre personne humaine. Il nous touche tellement que nous risquons de nous perdre nous-mêmes et d'accentuer son errance. Il nous faut pouvoir nous repérer quelque peu. À la fois *a priori*, avec le *bagage* de notre formation, en considérant que faire nos bagages est un acte jamais achevé, mais aussi suivant le déroulement de la rencontre, de chaque rencontre, avec les sujets qui se présentent devant nous. Le travail d'analyse, pendant chaque séance et après, est indispensable. Tout le monde le sait. Ce travail d'analyse est à la fois individuel et collectif, s'appliquant également aux psychiatres et aux psychologues.

Travail d'analyse individuel et collectif

Collectif en effet, car nous convoquons des autres dans nous, ou souvent des autres qui se convoquent et s'imposent, en tout cas des autres qui, à un moment d'une séance, donc en présence du patient, nous sont indispensables pour penser, des autres évoqués comme des ombres ou des fantômes ou parfois même qui apparaissent avec des formes incarnées. Ces autres, nous les rencontrons aussi, concrètement, lorsque leurs propres efforts d'analyse viennent se mêler aux nôtres, comme c'est le cas au cours des moments de contrôle ou de supervision, dans l'après-coup des séances, donc en l'absence du patient.

Après-coup des séances

L'apport de la psychopathologie occupe un des points centraux parmi les systèmes de repérages qui nous sont indispensables. Elle permet d'approcher la question permanente que nous devons nous poser : qu'est-ce que je fais là ?

Qu'est-ce que je fais là ?



Bien sûr le risque reste de transformer ce guide en dogme et de le mettre à une place qui nous empêcherait de penser pour son propre compte. Mais ce risque fait partie intégrante de la question de la psychopathologie comme de notre travail de psychothérapeute relationnel.

Voyage dans le monde de la psychopathologie

Alors, je vous propose un voyage dans le monde de la psychopathologie. Ce voyage laissera inévitablement de côté nombre de contrées. Il s'appesantira sur d'autres, indiquant parfois certaines dépendances plus ou moins défensives ou certains principes de base à propos desquels il n'est pas question de transiger.

Psychose d'abord

Le monde que je vous propose de visiter est d'abord celui de la psychose, ou plutôt des psychoses. Non pas, bien entendu, que les autres mondes ne soient pas intéressants, mais parce que celui-ci représente la partie sans doute la plus archaïque du processus de subjectivation et de ses avatars. Parce que le psychotique est un exilé. Je sais bien que, en tant que psychothérapeutes, en exercice ou non, vous ne rencontrez pas beaucoup de personnes dites psychotiques. Pourtant vous contactez nécessairement des personnes qui, au cours de vos rencontres, vont vous présenter de façon plus ou moins éphémère, des parties psychotiques d'elles, ou de façon plus permanente des noyaux psychotiques comme on dit.

La régression & nos failles personnelles

Parfois la psychothérapie conduit cet autre souffrant dans des mouvements de régression intense où pointe l'effondrement, le clivage, la projection, l'identification projective pathologique, la dépersonnalisation, voire la dissociation, etc., toute une série de phénomènes qu'il convient de repérer et d'accompagner. Au moins par notre présence. Le fait d'être là et de tenir suppose que nous ne soyons pas envahis par la peur ou par la contagion mise en route par nos identifications. Et nos propres difficultés en relation avec nos failles personnelles.

Méthode et processus

Pour ce voyage, je vous propose plusieurs types d'instruments pour se déplacer. Ces moyens vont s'entremêler sans cesse. Ils renverront tous à la possibilité de prise de parole des participants, parfois à la lisière de contenus personnels, voire intimes, privés comme on dit.

Documents vidéo

1 - Le premier médium consistera en documents vidéos divers. Certains pourront déclencher des phénomènes de rejet ou de révolté, d'autres de fascination. Ils n'auront au fond d'intérêt que si l'échange de paroles qui suivra atteint certaines intensités.

Apports théoriques multiréférentiels

2 - Le deuxième médium consistera en apports théoriques et en commentaires sur plusieurs approches psychopathologiques.



Il sera complété par une proposition de deux schéma généraux qui situent la problématique du soin, entre un modèle médical objectivant et un modèle psychothérapique qui propose la promotion de la subjectivité.

Deux problématiques du soin

Parmi ces approches psychopathologiques, je cite d'abord les apports d'une psychopathologie descriptive telle que propose la clinique psychiatrique classique et les classifications internationales, DSM et CIM 10. Avoir quelques idées de ces apports est indispensable, tout en gardant un esprit critique à leur sujet. Nous sommes ici dans le monde de la maladie comme entité morbide autonome ; hors de la subjectivité de l'individu malade. Les formes de maladies sont décrites sur le modèle médical.

DSM

Dans notre voyage, nous passerons plus de temps sur les méthodes explicatives et interprétatives. Plus de temps parce que nous sommes ici dans le monde du sujet, de la subjectivation et de ses aléas. Au fond, il s'agira de l'étude des «phénomènes qui ont conduit le sujet à produire des transformations de la réalité, de son identité (c'est-à-dire une psychose) pour se protéger contre des angoisses impensables ou une dimension psychique de lui-même».

Subjectivation

Dans ces contrées, nous rencontrerons nécessairement la psychanalyse qui constitue le point central et incontournable de référence. Celle-ci «explique» la psychose à partir de l'histoire du sujet et de ses aléas dans l'organisation libidinale objectale ou pré-objectale. Elle fonde son travail et ses réflexions sur la question de la subjectivation d'un sujet singulier à partir des aléas de ses parole, adressées à un ou plusieurs autres.

Psychanalyse

Nous traverseront ainsi la question des principes et du schéma général proposé, puis celle de la structure psychotique et de ses caractéristiques essentielles. Parmi les stations, nous croiserons la position schizo-paranoïde de Mélanie Klein, la fonction alpha de Bion, les conflits entre le moi et le monde extérieur, la question de la régression et de la restitution, la rejet en tant que mécanisme central de la psychose, le travail du délire et de l'hallucination.

Structure psychotique

Nous ferons halte plus spécifiquement à la station Paranoïa et délire chroniques ou nous croiserons obligatoirement Schreber, une relation d'objet et des angoisses particulières, la question de la projection... Puis viendra la station Schizophrénie avec le point de fixation et la relation d'objet fusionnelle,

Paranoïa et schizophrénie



les mécanismes de défense et la structuration du moi, les défaillances des limites du moi-peau, les angoisses schizophréniques, le rapport au langage, etc.

Conceptions structurales

Continuant notre voyage, nous rencontrerons sur notre chemin des conceptions structurales importantes, avec Jean Bergeret, Jacques Lacan, Jean-Claude Maleval, Serge Leclaire, Bruno Castets, Françoise Dolto.

Anti-psychiatrie, phénoménologie, communication

D'autres modèles seront cités pour mémoire et l'on y fera un arrêt seulement si nécessaire. Ainsi le modèle de l'anti-psychiatrie anglaise et italienne, de la phénoménologie, de la communication et de Palo Alto, etc.

Psychiatrie communautaire, psychothérapie institutionnelle

Et puis nous nous prendrons du temps sur quelques problèmes particuliers qui ont à voir avec la relation avec une personne psychotique. Ici, la psychiatrie communautaire nous retiendra quelques temps, particulièrement avec son développement à Villeurbanne autour de Marcel Sassolas et de Jacques Hochmann, tout comme la psychothérapie institutionnelle. Il est possible que nous fassions halte également auprès de témoignages concernant l'évolution d'un ou plusieurs dispositifs.

Vos propres rencontres avec la psychose

3 - Le troisième médium, essentiel, permettra de relancer le précédent. Il s'agit de vos propres expériences de rencontre avec la psychose, de vos interrogations, à partir de vos patients, des lieux que vous avez fréquentés ou à partir d'œuvres écrites ou filmées.

Étude de texte questions cliniques

r que le déroulement du cycle ne se déroulera pas selon l'ordonnance stricte de ce programme. Il s'orientera plutôt à partir des associations des uns et des autres. Il se peut aussi bien que soit proposée aux participants l'étude d'un texte, d'un film ou d'une question qui serait rapportée lors d'une séance.

”



Éléments de bibliographie

- ABRAHAM Karl. «Esquisse d'une histoire du développement de la libido basée sur la psychanalyse des troubles mentaux» in Œuvres complètes. t.2, Payot, 1925.-
- BARNES Mary, BERKE, J.H, *un voyage à travers la folie*. Paris, Seuil, 1973, 399 p.-
- BENEDETTI Georges. *Le sujet emprunté : le vécu psychotique du patient et du thérapeute*, Eres, coll. La maison jaune, 1998, 260 p.-
- BENEDETTI Georges. *La psychothérapie des psychoses comme défi existentiel*. Ramonville-Saint-Agne, Erès, coll. La maison jaune, 2003, 240 p.-
- BERGERET J. *Psychologie pathologique*. Masson, 1995, 338 p.-
- BERGERET J. *La personnalité normale et pathologique*. Dunod, 1996, 330 p.-
- CASTETS Bruno. *L'enfant fou*. Fleurus, Paris Fleurus, 1969, 240 p.-
- DELION Pierre. *Soigner la personne psychotique. Concepts, pratiques et perspectives de la psychothérapie institutionnelle*. Paris, Dunod, 2005, 224 p.-
- de WALHENS Alphonse. *La psychose, essai d'interprétation analytique et existentielle*. Pathei mathos, Nauwelaerts, 1972. 230 p.-
- FREUD Sigmund. «Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa : le Président Schreiber», in Cinq psychanalyses, PUF,-
- GARRABE Jean. *Le concept de psychose*, Congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française. Limoges, Masson, 1977.-
- LACAN Jacques. «Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je» in Écrits, T.1, Seuil. 1949, 455 p.-
- LACAN Jacques. *Le Séminaire, Livre III, Les Psychoses*. Paris, Seuil, 1981, 363 p.-
- LAPLANCHE Jean., PONTALIS Jean Bertrand. *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, PUF, 1967, 544 p.-
- LECLAIRE Serge. *Principes d'une psychothérapie des psychoses*. Fayard, 1999, 243 p.-
- MICHAUD, Guylaine. *Essais sur la schizophrénie et le traitement des psychoses*. Ramonville-Saint-Agne, ères, 2004, 286 p.-
- NASIO, J.-D. *Les grands cas de psychoses*. Payot, coll. Désir, 2000, 310 p.-
- PANKOW Giséla. *L'Homme et sa psychose*. Paris, Aubier, 1969, 303 p.-
- PEDINIELLI Jean-Louis, GIMENEZ Guy. *Les psychoses de l'adulte*. Nathan Université, 2002, 128 p.-
- RACAMIER Paul Claude. *Le psychanalyste sans divan. La psychanalyse et les institutions de soins psychiatriques*. Paris, Payot, 1970, 423 p.-
- RACAMIER Paul Claude. *Les schizophrènes*. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1980, 423 p.-
- RESNIK Salomon. *L'expérience psychotique*. Lyon, Cesura, 1986, 276 p.-
- RESNIK Salomon. *Personne et psychose*. Larmor-Plage, Éditions du Hublot, 2000, 224 p.-
- ROSENFELD Herbert *États psychotiques*. PUF, coll. Le fil rouge, 1976.
- SASSOLAS Marcel. *La Psychose à rebrousse-poil*. Ramonville-Saint-Agne, Érés, 1996, 437 p.-
- SULLIVAN H.S. *La schizophrénie, un processus humain*. Ramonville-Saint-Agne, Erès,



coll. « La maison jaune », 1998.-

TOSQUELLES François. *Le vécu de la fin du monde dans la folie*. Nantes, Éditions de l'AREFPPI, 1986.-

TOSQUELLES François. *L'Enseignement de la Folie*. Toulouse, Privat, 1992, 256 p.-

TOSQUELLES François. *De la personne au groupe. À propos des équipes de soin*. Ramonville-Saint-Agne, Érès, 2003, 229 p.-

TOSQUELLES François. *Cours aux éducateurs*. Nîmes, Champ Social, 2003, 113 p.-

TOSQUELLAS Jacques. «Groupe de formation à l'analyse bioénergétique et processus groupaux inconscients», in : *Le Corps et l'Analyse*, revue de la Société Belge d'analyse Bioénergétique / Bruxelles, Vol. VIII, N°1, 1993 pp. 6-65.

TOSQUELLAS Jacques. «Psychothérapies and co...», in *Le Corps et l'Analyse*, Revue des sociétés francophones d'analyse bioénergétique, Vol. 5, N° 2, pp.61-96, 2004 et Vol. 7, N°2, 2006, pp.35-50,-

WINNICOTT Donald. *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je*. Paris, Gallimard, 370 p.-



Supervision

Groupe de supervision en psychothérapie multiréférentielle

➔ Référent : Philippe Grauer

Ce type particulier de supervision croisée, à l'intention de praticiens et d'étudiants intégrant à leur pratique plusieurs champs théoriques et méthodologiques correspond à l'approche multiréférentielle que promeut notre école.

L'étude des cas apportés par le praticien s'effectue à partir de sa formation de référence, éclairée et référée ensuite à des modèles différents. Elle permet à la fois d'aborder une clinique complexe du point de vue des niveaux et des angles de vue, et d'approfondir l'approche et les modèles théoriques de la multiréférentialité. Elle n'aura pas pour objet de proposer un modèle « intégratif » tout fait – il serait plutôt *interrogatif* –, mais d'inviter à la construction d'une multiréférentialité critique en mouvement, répondant aux exigences de sa cohérence épistémique propre.

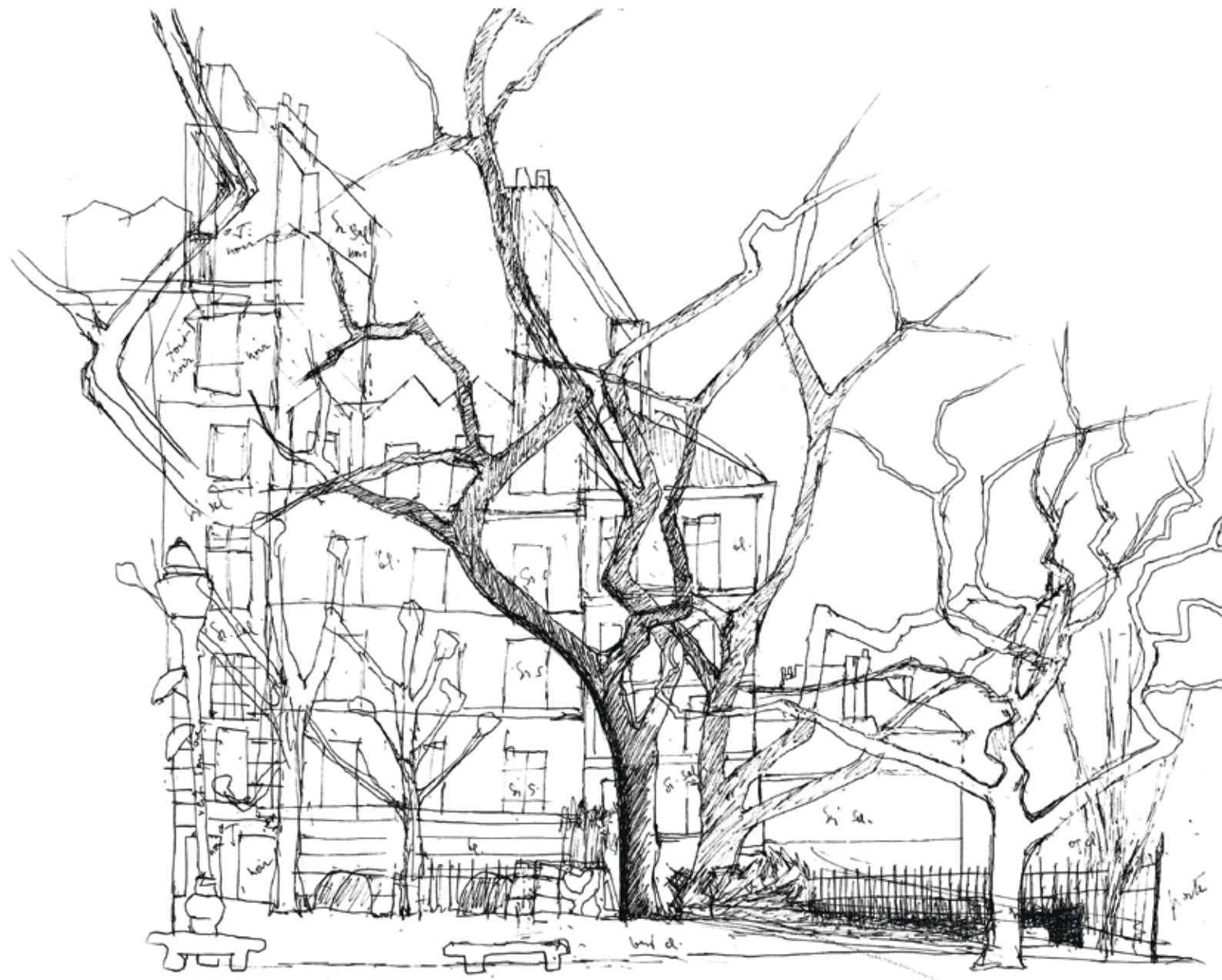
Périodicité, population concernée

Mensuel, ce groupe est ouvert aux étudiants du CIFP ainsi qu'aux psychothérapeutes provenant d'écoles et de sensibilités diverses, aux psychanalystes et bien entendu aux praticiens de la psychothérapie multiréférentielle.

Ce module est mis à la disposition des étudiants entamant leur période de psychothérapeute stagiaire, selon le rythme propre à chacun. Elle est financée en sus du contrat de base.



10 Direction et encadrement





➔ Josy Courier Ghédighian

Psychoanalyste, membre titulaire l'Institut C.G. Jung, de la Société de sexologie, de L'AIHUS, responsable du Psychocorporel au CHU de Bobigny, praticienne certifiée d'analyse bioénergétique de l'IIAB et membre du CA de Psychisme et Cancer.

La pluralité de ses champs de recherche et d'expérience aujourd'hui, sont dans la continuité de sa formation universitaire : droit, lettre, psychologie.

Articuler les différents domaines de la connaissance lui semble une métaphore de la pratique psychothérapeutique, car elle pense que chaque être conjugue, plus ou moins aisément à l'intérieur de lui-même, les mondes qui l'ont fait naître et la diversité des expériences qui lui ont été données à vivre.

Trente années et plus, de pratique de la psychanalyse, des psychothérapies de groupe et individuelles n'ont fait que l'encourager à investiguer de nouveaux lieux : les psychothérapies familiales, la médecine chinoise, les religions orientales (bouddhisme et shintoïsme), la langue et civilisation nippones, et aussi un travail approfondi sur les violences et perversions, Cette expérience participe à ce qu'elle transmet.

➔ Manuel Garcia Barroso

Diplômes

Título de Licenciado en Medicina y Cirugía de la Universidad de Barcelona, 1954

Título de Médico Especialista en Psiquiatría de la Universidad de Madrid, 1965

Ces deux titres ont été validés en France en 1979.

Fonctions

1953-1957 Médecin interne en psychiatrie, Hôpital Provincial de Madrid

1958-1962 Médecin assistant étranger, Centre Psychiatrique de Sainte Anne, Paris

1961-1962 Psychiatre, Hôpital Psychiatrique de Prémontre, Oise

1962-1996 Médecin psychiatre psychanalyste, Centre Psychopédagogique Claude-Bernard, Paris, nommé Directeur adjoint in 1992, jusqu'à en 1996

1961-1969 Médecin psychiatre psychanalyste, Centre de Consultation- et de Traitement Psychanalytique, Société Psychanalytique- de Paris

1970-1996 Chargé de cours (psychodrame), Université de Paris VII

Activités

1964-présent Consultation privée, psychiatre, psychanalyste, psychothérapeute

1958-1964 Formation psychanalytique, Institut de psychanalyse de Paris

1963-1964 (juillet, et août) Assistant étranger au Hampstead Child Therapy Clinic, Londres, sous la direction d'Anna Freud

1965 (juillet et août) Assistant étranger à la Tavistock Clinic, Londres, École kleinienne

1976-1990 (juillet et août) Nombreux stages à Esalen Institute, Big Sur, California, en psychologie humaniste et transpersonnelle

Stages en Thérapie systémique (École de Palo Alto), Université de Stanford, California

Recherche

* Autour de la psychothérapie : différentes méthodes et but unique, multiréférence et transversalité



* L'art thérapie et la thérapie en tant qu'art

Publications¹

1982

- « The Self Psychology » from the Journal of the American Psychoanalytic Association (in Revue Française de Psychanalyse, tome XLVI, mai-juin 1982)
- « Aimer, être aimé, est-ce nécessaire pour pouvoir apprendre ? » (in Revue n° 1 de l'Association des Amis des Centres Psycho-Pédagogiques Claude Bernard)
- « Repères, jeu et ressources dans le processus psychodramatique » (in Revue n° 2 de l'Association des Amis des Centres Psycho-Pédagogiques Claude Bernard)
- « Après le Congrès : la Kongressdurcherbeitung » (in Revue Française de Psychanalyse, tome LXIII, 1999, numéro spécial Congrès)

2001

- « On Depression I » (Congress of the European Transpersonal Psychology Association, Eupilio, Italie. Actes du Congrès ; International Journal of Transpersonal Studies, USA)
- « On Depression II » (Congress of the European Transpersonal Psychology Association, Rome ; International Journal of Transpersonal Studies, USA)
- « Depression : Clinical definition and case histories » (in Transpersonal Psychotherapy Workbook, Depression, An Integral Approach, Vol. 1, 2002, Rome)

2003

- « Depression, delirium, and holotropic experience » (in Transpersonal Psychotherapy Workbook, Depression – 2, An Integral Approach, Vol. 2, 2003, Rome)

➔ Philippe Grauer

Psychothérapeute relationnel et psychanalyste, Philippe Grauer (ancienne licence d'enseignement de Lettres modernes) est l'un des pionniers en France de la psychothérapie humaniste, qu'il a introduite et développée à l'université (Assistant à Nantes, Psychologie, puis Paris 8, Sciences de l'Éducation) jusqu'à ces dernières années. A jeté les bases avec Jean-Michel Fourcade du premier Centre français de diffusion, de recherche et d'application dans ce domaine, le CDPH.

Comprenant rapidement que la formation à la psychothérapie relationnelle devra s'effectuer dans des écoles disjointes de l'université, et hors du risque de confinement des méthodes écoles, il crée le CIFP en 1986, dans la perspective innovante de la problématique intégrative et de la multiréférentialité.

1. Nombreuses publications depuis 1966 :

- Recherche sur le *Thiocolchicoside* sous la direction du Professeur Jean Delay
 - Communication au Congrès de Psychodrame de Barcelone sur « Les indications du psychodrame chez les adolescents et préadolescents » (Actes du Congrès)
 - Mémoire à l'Institut de psychanalyse de Paris sur « L'éjaculation précoce »
 - « Recherches de clinique psychanalytique sur le bégaiement » (in Relations affectives enfants-éducateurs. Journées d'études 19-21 mai 1966, XX^e anniversaire de la création des Centres Psycho-Pédagogiques)
 - « Quelques remarques sur les rêveries, les rêves et les fantasmes inconscients » (in Revue Française de Psychanalyse, tome XXXV, mars-juin 1971)
- 1974
- « La vie est un songe, une étude psychanalytique » Communications- du XXXI^e Congrès des Psychanalystes de Langues Romanes (in Revue Française de Psychanalyse, tome XXXVIII, septembre-décembre 1974)
 - « Le psychodrame et sa dynamique thérapeutique » (in Bulletin de Psychologie de l'Université de Paris, tome XXIX, n° 322)
 - « L'immanence dans la pensée freudienne » (in Revue Française de Psychanalyse, tome XLIII, janvier 1979)
 - « Le psychodrame, le changement de rôle : décalages et correspondances » (in Bulletin de Psychologie de l'Université de Paris, tome XXXII, n° 339)



Cette école de type nouveau instaure alors pour la première fois avec la radicalité nécessaire le paradoxal et riche dialogue interdisciplinaire entre gestalt-thérapie existentielle, analyse bioénergétique, travail à médiation corporelle, psychothérapie de groupe, et psychanalyse, le tout adossé aux deux disciplines conjointes de la philosophie et de la psychopathologie.

C'est dans ce cadre qu'il s'intéresse aux concepts adaptateurs – qu'on peut également aller chercher en linguistique, philosophie, anthropologie et histoire, qui ménagent, au sein de la psychothérapie relationnelle prenant son essor dans le dernier quart du siècle dernier, entre des disciplines pour une part complémentaires, que séparent pourtant d'incontestables lignes de rupture épistémologiques, des zones de franchissement et de dialogue.

Il met en place une formation fondée sur un constant débat. Ce qui permet une ouverture, le travail d'une ambiguïté difficile et fertile. Et la maturation nécessaire à l'acquisition d'une compétence professionnelle élargie et approfondie, dans un espace de recherche épistémologique et méthodologique complexe et contradictoire, intégrant l'indispensable dimension critique.

Membre didacticien du SNPPsy, membre d'ARTEX¹. Co-fondateur du SNPPsy – *Syndicat national des praticiens en psychothérapie relationnelle et psychanalyse*, il en assure la présidence depuis une décennie, exerçant également par ailleurs des responsabilités dirigeantes à l'AFFOP – *Association fédérative française des organismes de psychothérapie et psychanalyse*, à la FFRAPIM – *Fédération française de psychothérapie intégrative et multiréférentielle* et à la SIHPP – *Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse*.

Publications

GRAUER Philippe. « Les nouvelles thérapies. Recherche de pointe ou phénomène social? ». La Documentation française, N° 390, 1980, 48 p.-

GRAUER Philippe. « La psychothérapie en France et en Europe ». La Documentation française, Regards sur l'actualité N° 241, mai 1998, pp. 43-54.-

GRAUER Philippe. Contributions in *Profession psychothérapeute*, Buchet Chastel, 1996 ; et in Delourme (dir), *Pour une psychothérapie plurielle*, 2001.

NOMBREUX articles dans Actua-psy, sur snppsy.org ainsi que sur cifpr.fr. Ouvrage en préparation *D'où vient et où va la psychothérapie relationnelle ?*-

➔ Saduman Kadi

Maitrise de psychologie sociale et interculturelle, DESS de Psychologie sociale, Master II – Parcours recherche – Sociétés contemporaines (thème de recherche interculturelle : « Dette et migration »).

Profession : formatrice psychologue.

A successivement travaillé en stage DESS puis au SJT de Fontenay sous bois. Chargée d'accueil (information et orientation des étudiants étrangers) au CROUS, animatrice de groupes d'analyse des pratiques professionnelles, Chargée de TD en psychologie sociale (L1, L2, L3 de Psychologie) à Paris XIII.

Thèmes d'intervention.

- aide à la recherche et mise en place d'emploi
- aider à la prise de conscience par le bénéficiaire de ses atouts et compétences
- élaborer des méthodes et outils pédagogiques

1. *Atelier de recherche en thérapie existentielle*



– mise en place et développement de la dynamique de groupe nécessaire à l’atteinte des objectifs pédagogiques

➔ Cécile Madèj

Diplômée en psychologie sociale clinique et psychologie interculturelle, chargée de Travaux dirigés à l’université Paris XIII pour des cours de Méthodologie du travail universitaire, d’Introduction à la psychologie et sur le Lien social et la communication interpersonnelle.

Après un parcours dans l’insertion professionnelle auprès de demandeurs d’emploi et de jeunes non diplômés, elle exerce désormais des activités de formation et de suivi pédagogique.

Auprès de public en formation diplômante (Éducateurs, Auxiliaires de vie sociale, Aide-médico-psychologique, animateurs ou responsables dans des structures d’animation) ou de professionnels (secteur médico-social, de l’insertion ou de l’animation), elle intervient sur les thématiques :

- de la vie collective : relation interpersonnelle, groupe, institution et organisation
- de la communication, de la médiation et de la gestion de conflit
- du développement de la personne et des pathologies
- des addictions.

Elle anime de plus auprès de ces publics des groupes d’analyse des pratiques professionnelles.

Enfin, elle intervient auprès de jeunes scolarisés dans le cadre de séances autour du thème des drogues, dans un objectif prévention des addictions et de réduction des risques.

➔ Patrick Mamie

Musicien, concertiste et compositeur, il engage dans les années 1970 une formation auprès de la Société suisse de pédagogie musicale et exerce dès lors en qualité de professeur d’éducation musicale.

Il découvre l’art-thérapie et la gestalt dans les années 1980 et conduit dès lors en parallèle une carrière artistique et un investissement dans la gestalt-thérapie. Après une formation de Troisième cycle auprès de l’École parisienne de gestalt, il ouvre un cabinet à Genève et exerce en qualité de psychothérapeute gestaltiste. Passionné par ce double intérêt – art et thérapie – il concentre sa recherche sur la musique et l’improvisation vocale et corporelle, associées à la gestalt et utilisées comme moyens privilégiés de contact profond avec soi et de rencontre avec l’autre. Quatre années de formation auprès du Centre d’intervention gestaltiste de Montréal – diplôme du séminaire clinique de Gilles Delisle – ancrent sa pratique dans la thérapie individuelle et de groupe ainsi que dans le champ institutionnel.

Membre de la Société suisse romande de gestalt-thérapie, il crée à Genève, en 1994, le Centre de développement et d’intégration gestaltiste – CDIG –. Des stages à thème et des séminaires de développement professionnel y sont proposés, animés par des intervenants régionaux et internationaux.

Anime personnellement des cycles de supervision dans le cadre du CDIG.



➔ Opapé Onanga

M Mon champ d'intérêt et de recherche s'inscrit d'une part dans le courant de « l'anthropologie psychologique » telle que la définit Erika Bourguignon (1979). Cette auteure s'est occupée notamment des états modifiés de conscience définis comme des états dissociatifs dans les contextes interculturels, alors que l'anthropologie psychanalytique (Géza Roheim, Devereux, Tobie Nathan, Edmond et Cécile Ortigues) vise à décrire les processus inconscients. Je décris les découvertes faites sous la direction du Professeur Ibrahim Sow sur une méthode de résolution des conflits de relation par le biais de l'accompagnement pédagogique dans les contextes interculturels, dans un essai que je viens de terminer intitulé Autobiographie d'un Nganga qui décrit une clinique des moments qui ont constitué ma transversalité durant une traversée institutionnelle, débutée en 1979 et qui a culminé avec un autre champ d'intérêt complémentaires dès l'année 2000 ayant pour point d'ancrage l'éducation du caractère et les valeurs humaines. C'est durant ma formation à Paris 8, sous la direction de Rémi Hess, que j'ai appris à utiliser le journal de recherche comme une pratique de la médiation pour surfer sur la dissociation dans la pédagogie de la recherche.

Nous avons fait le constat que les étudiants engagés dans l'écriture de leur mémoire de fin de formation à la psychothérapie relationnelle présentaient des inhibitions à finaliser le processus de l'écriture parce qu'ils faisaient l'expérience de plusieurs identités (étudiant, mise en acte de projet professionnel etc.), qu'il fallait aider à dénouer avec l'aide du groupe de méthodologie. C'est cette expérience d'identification du « nœud transportable » que la personne va dénouer tout au long de son écriture que nous partageons dans le cadre de l'animation pédagogique que nous avons construit avec les étudiants du C4 depuis quelques années. Nous sommes redevables à tous les étudiants du C4 qui ont permis d'affiner cette méthode de travail de manière autogérée.

Référents

Rémi HESS, Professeur à l'Université de Paris 8 WEIGAND Gabriele, Professeur à l'Université Karlsruhe

Diplômes

1979-1982 Doctorat de Psychologie clinique et pathologique sous la direction du Pr Ibrahima Sow. Le corps chez les Ngwè-Myènè au Gabon. Étude psychologique et Enracinement symbolique.

sept 1979 : DEA de Psychopathologie clinique, Université- René Descartes Paris V Sorbonne (France)

juin 1979 : Diplôme de Psychopédagogie Interculturelle, Centre Henri Piéron, Université René Descartes Paris V Sorbonne (France)

Oct. 1978 : Maîtrise de Psychologie clinique et de psychopathologie, Université René Descartes Paris V Sorbonne (France)

Situation professionnelle :

Statut : Enseignant-chercheur et formateur de formateurs, depuis 1983 jusqu'en 2003.

1983-2003 : Enseignant à la Faculté des Lettres et Sciences humaines, département de psychologie, département de philosophie, École supérieure des ingénieurs de Libreville, École supérieure des finances.

2003-2009 : inscription en thèse à l'Université de Paris 8 sous la direction du Professeur Rémi HESS en vue de l'obtention du Doctorat en sciences de l'éducation – Soutenance prévue octobre 2009

Fonctions

septembre 1984-octobre 1986 : Chef du Département de psychologie

novembre 1986-octobre 1988 : deuxième mandat



octobre 1988- novembre 1989 : troisième mandat

octobre 1982- juin 2002 : enseignant de psychologie clinique et de psychopathologie

➔ Dominique Picard

P

Professeur de psychologie sociale à l'Université Paris 13

Directrice du Master Professionnel Travail et consultations psychosociologiques

Directrice de la filière Psychologie sociale

Présidente du Comité d'Experts de psychologie de Paris 13

Membre du laboratoire UTRPP – EA3413

Recherche et Activités

Communication, interactions sociales et relations interpersonnelles

Conflits relationnels

Rituels sociaux

Approches systémiques et intégratives

Expérience de consultante et formatrice en milieu professionnel

Publications

PICARD Dominique et MARC Edmond. *Les conflits relationnels*. Paris, PUF, 2008 (Que sais-je?), 128 p.-

PICARD Dominique et MARC Edmond. *Petit traité des conflits ordinaires*. Paris, Seuil 2006, 256 p.-

MARC Edmond et PICARD Dominique. *Relations et communications interpersonnelles*. Paris, Dunod, 2008 (2^e édition corrigée), 126 p.-

MARC Edmond et PICARD Dominique. *L'École de Palo Alto*. Paris, Retz, 2000 (nouvelle édition refondue), 224 p.-

MARC Edmond et PICARD Dominique. *L'interaction sociale*. Paris, PUF, 1996, (nouvelle édition corrigée), 239 p.-

PICARD Dominique. *Pourquoi la politesse? Le savoir-vivre contre l'incivilité*. Paris, Seuil, 2007, 238 p.-

PICARD Dominique. *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*. Paris, PUF, Que sais-je?, 2007 (3^e édition refondue), 128 p.-

PICARD Dominique. *Les rituels du savoir-vivre*. Paris, Seuil, 1995, 267 p.-

PICARD Dominique. *Du code au désir. Le corps dans la relation sociale*. Paris, Dunod, 1983, 227 p.-

➔ Claude Rabant

N

Né en 1940, étudie la philosophie à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, sous la direction notamment de Louis Althusser et de Jacques Derrida. Passe l'agrégation de Philosophie en 1964.



Au cours des années 1963 et 1964, Louis Althusser initie les élèves de l'École normale à l'œuvre de Jacques Lacan, en organisant un séminaire sur ce psychanalyste encore peu connu. En 1964, après la scission qui allait donner naissance à l'École freudienne de Paris, Jacques Lacan est accueilli par l'École Normale, sous l'égide de l'École pratique des hautes études, pour la poursuite de son Séminaire, consacré cette année-là, après l'interruption brusque du Séminaire sur « Les noms du Père », aux « Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse ». La rencontre avec l'œuvre de Lacan (les *Écrits* sont publiés en 1966) et avec son enseignement, décide de l'engagement de Claude Rabant dans la psychanalyse.

Commence une analyse à Paris, en même temps qu'il enseigne à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Clermont Ferrand, où enseignent également Michel Foucault et Michel Serres. Dès sa fondation par Lacan en 1964, participe aux activités de l'École Freudienne de Paris, dont il est membre jusqu'à sa dissolution en 1980.

La création du Département de Psychanalyse à l'Université de Paris VIII – Vincennes, à l'initiative de Michel Foucault et sous la direction de Serge Leclair, le ramène à Paris en 1969. Dans les années qui suivent, commence à exercer comme psychanalyste, et quitte l'Université. Après la dissolution de l'École freudienne de Paris, en 1980, il contribue, en 1982, à la fondation du Cercle freudien, l'une des associations psychanalytiques qui existent aujourd'hui dans le champ toujours mobile des institutions post-lacaniennes. Crée la revue *Patio*, qui sort 12 numéros entre 1983 et 1989, puis, en 1992, la revue *Io*, (six numéros parus), aux éditions Erès à Toulouse.

À publié : *Délire et Théorie*, aux Éditions Aubier-Montaigne, en 1978 ; *Clinis*, aux Éditions Aubier, en 1984 ; *Inventer le réel*, aux Éditions Denoël, en 1992.

Depuis 1992, les divers obstacles et impasses rencontrés par la psychanalyse le conduisent à rechercher les connexions possibles de l'expérience psychanalytique avec d'autres expériences, notamment- la danse, le yoga, le théâtre, pratiques du corps et pratiques artistiques à la recherche, de leur côté, de liens multidisciplinaires propres à éclairer, à leur façon, leurs propres questions et leur propre histoire.

➔ Daniel Ramirez Ibanez

Diplômes

Licenciado (équivalent à la Maîtrise en France) en Filosofía, 1984, Mémoire « La filosofía de Nietzsche y el arte », Pontificia Universidad Catholica du Chili.

DEA en philosophie de l'art sous la direction d'Olivier Revault D'Allonnes, Université Paris I, 1990.

Fonctions

1982-1984. Professeur adjoint de philosophie contemporaine à l'Université catholique du Chili.

Depuis 1985. Enseignant et formateur en France, anime régulièrement des débats et des séminaires de réflexion¹.

Consultant auprès d'institutions culturelles².

Fondateur et rédacteur en chef du Journal européen de philosophie – 1997-1999.

1996 : Animateur de cafés philo, d'abord au Café des Phares aux côtés de Marc Sautet puis du café philo du Forum-104.

1997 : Créateur et animateur du Ciné-philo de l'Entrepôt, à Paris.

1. Auprès de la fondation Abbé Pierre, Emaus, des Professeurs maristes de France, de l'École de travail social de la Cramif, Île-de-France.

2. Acte 91, Arimage, Mediabib, Médiathèque d'Evry, Médiathèque départementale de la Seine et Marne.



Depuis 1990 : Anime le département Philosophie du Cifp.

1992 : Fondateur du Forum Philosophique de Paris, voué aux débats, séminaires et recherches autour des nouveaux usages de la philosophie.

Activités

Inaugurations de lieux de débat en France, Suisse, Chili, à Cuba et au Japon Cours, conférences, séminaires dans les champs de :

- l’histoire de la pensée
- la question de la science, de l’épistémologie et la rationalité
- l’art et la musique, l’esthétique et la spiritualité contemporaine
- l’éthique, la philosophie morale et politique contemporaine
- nouveaux usages de la philosophie. En particulier concernant l’aspect oral de la parole publique comme instrument de responsabilité citoyenne.

Publications

Poemas y contraoemas. Santiago du Chili, Minga, 1984, 105 p.-

La vie a-t-elle un sens?. Nantes, Pleins-Feux, 2000, 74 p.-

Recherche

Membre du groupe Rationalités contemporaines, à Paris IV, Sorbonne, à l’école doctorale Concepts et langages. Sa thèse (soutenance cette année) sous la direction d’Alain Renaut porte sur La question de la diversité culturelle et des sources de l’identité moderne, à partir des idées du philosophe Charles Taylor.

➔ Laurence Trilles

P Psychothérapeute relationnelle et analyste bio-énergéticienne, certifiée par l’Institut d’analyse bioénergétique de New York, membre superviseur de la SFABE – Société française d’analyse bioénergétique.

Kinésithérapeute de formation, elle a exercé la kinésithérapie dès 1969 en hôpital psychiatrique puis la relaxation analytique de type Ajuriaguerra avant de se former à l’analyse bioénergétique qu’elle exerce depuis 1985. Participe à un travail de recherche parmi différentes disciplines psychocorporelles issues du courant humaniste ; démarche personnelle en psychologie analytique puis psychanalyse.

➔ Berta Vega-Fernandez

Diplômes

D Master 2 (équivalence) (Pontifice Université Catholique du Chili.) 1976 : Éducatrice de jeunes enfants, Mémoire Application de la théorie de Piaget à des programmes de Télévision enfantine.

Master 2 (équivalence) (Pontifice Université Catholique du Chili.) 1983 : titre de psychologue psychothérapeute, Mémoire Le climat organisationnel chez les étudiants de l’Université catholique du Chili.



DEA en psychologie sociale clinique (dir. Max Pagès à Paris VII) 1984 : La conscience du corps dans le travail thérapeutique.

Diplôme privé de psychothérapeute relationnelle de la Nouvelle faculté libre, 1990.

Fonctions

Charges de cours à Paris X (1992 →)

- en psychologie sociale (Licence, Pr. Edmond Marc) :
 - Communication et interaction groupale
- en psychologie clinique (Licence) :
 - L'entretien clinique (jusqu'en 2000)
 - Écoute et interaction, introduction à l'écoute psychanalytique (1997-2009).
- en psychologie du développement (Master 2, Pr. Dominique Oberlé) :
 - Conduite des réunions (2008) à Paris XIII (1998 →)

• en psychologie sociale (Master 2, Pr. Jean-Pierre Pinel) : Pratique de groupe

Enseignement à la NFL (1999 →)

Activités

Depuis 1987 : psychothérapeute de groupe (co-animation avec Alain Delourme)

Depuis 1989 : exercice libéral en qualité de psychologue clinicienne et psychothérapeute

Depuis 2003 : Superviseure (clinique individuelle et groupale).

Publications

Collaboration : "Le Cas Roxana" in *Pour une psychothérapie plurielle*, dir. Alain Delourme, Paris, Retz, 2001, pp.

Recherche

Thèse en cours (depuis 2006) sous la direction d'Edmond Marc (Paris X), *L'interaction groupale, contretransfert et relation d'objet dans le travail psychothérapeutique*.

11 Organigramme





DOYEN HONORAIRE

Noël Salathé

COMITÉ DIRECTEUR

Philippe Grauer

Michael Randolph, Directeur d'études

Berta Vega-Fernandez, Directrice d'études

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Dr Manuel Barroso

Jose-Luis Goyena

Philippe Grauer

Pr. Jean-Louis Legrand

Pr. Dominique Picard

Claude Rabant

Dr Jacques Tosquellas

ADMINISTRATION

Directeur administratif

Philippe Grauer

Assistante administrative

Odile Charron

Coordinatrice

Chantal Capelle

ENSEIGNEMENT

Directeur des études

Philippe Grauer

RÉFÉRENTS FORMATEURS NATIONAUX

Gestalt-thérapie existentielle

Patrick Mamie

Psychanalyse

Claude Rabant & Dr Manuel Barroso

Psychocorporel

Laurence Trilles

Psychothérapie de groupe

Berta Vega-Fernandez

Psychopathologie

Dr Jacques Tosquellas

Philosophie

Daniel Ramirez

Méthodologie

Pr. Dominique Picard – Cécile Madej
& Saduman Kadi – Opapé Onanga
& Chantal Capelle



RÉFÉRENTS FORMATEURS FRANCE SUD

<i>Gestalt-thérapie existentielle</i>	Fernande Amblard & Catherine Deshays
<i>Psychanalyse</i>	Olivier Thomas & Marie-José Pahin
<i>Psychocorporel</i>	Lucienne Spindler
<i>Psychothérapie de groupe</i>	Philippe Dannreuther
<i>Psychopathologie</i>	Dr Jacques Tosquellas
<i>Philosophie</i>	Claude Lanher
<i>Méthodologie</i>	Pr Dominique Picard
<i>Formatrice associée</i>	Christiane Antonini
<i>Organisation</i>	Monica Levert

FORMATEURS ASSOCIÉS

<i>Travail de souffle</i>	Marie Cubertafond
<i>Psychocorporel</i>	Arlette Gastine, Josy Ghédigian-Courier
Psychologie analytique	Josy Ghédigian-Courier
<i>Psychanalyse</i>	Jose-Luis Goyena

CONSEIL PÉDAGOGIQUE

Composition : directeurs des études, référents et associés

Compétences

- 1 • Toutes décisions individuelles en matière d'admission des candidats à tous les Cycles et de validation de leur formation.
- 2 • Avis consultatif au Comité directeur et du Comité scientifique sur toutes orientations pédagogiques projetées ou arrêtées.
- 3 • Initiative de tels projets.

COMITÉ DE COORDINATION

Chantal Capelle
Jean-François Tardy
Monique Saint-Mézard
Christophe Epaud



12 Information Inscription – Tarif





Information et entretiens

Les entretiens préalables d'exploration mutuelle, d'orientation et de conseil, se tiennent à Vincennes. Ils permettront d'élaborer une stratégie adaptée à la situation particulière de la personne, à court, moyen et long terme.

Inscription

Si la candidature de la personne est retenue, à l'issue de ces entretiens peut alors se concrétiser un plan personnel, comportant inscription à tout ou partie des activités proposées par le CIFP. Sera alors acquittée la somme de 200 € à titre de frais de constitution de dossier, puis signé un contrat annuel, soldant les activités choisies.

Frais de scolarité

- Tarif réduit : On en bénéficie automatiquement en cas de non prise en charge professionnelle.
- 2 760 € / semestre ou 5 520 € / an pour le C1 – soit 460 € / mois
- 6 840 € an pour le C2 et le C3 – soit 570 € / mois
- à partir de 4 600 € / an pour le C4 – soit 383 € / mois
- Tarif dans le cadre d'une prise en charge professionnelle : 8 000 € / an

Nos activités peuvent faire l'objet d'une prise en charge financière au titre de la formation continue (PROMOFAF, UNIFORMATION, ANFH, etc.) : déclaré au titre de la Formation permanente, sous le n° 11 94 06 383 94, le CIFP peut établir des Conventions de formation. Pour plus d'information, s'adresser à la Direction.

Les coûts moyens annuels d'un étudiant en France établi par l'Éducation nationale sont du même ordre.

Conditions particulières : s'informer auprès de la Direction. Dossier à constituer.

Les coûts d'hébergement, à acquitter auprès de l'organisme hébergeur, sont à prévoir en sus, dans le cas de Séminaires résidentiels.

Lieux

La formation se déroule au 77 rue des Archives 75003 Paris, et au 33 avenue Robert Schuman, 13002 Marseille pour les étudiants du CIFP Méditerranée. Le Séminaire résidentiel d'été a lieu au Hameau de l'Étoile, près de Montpellier. Le Séminaire en piscine d'eau chaude a lieu en région parisienne.

Modalités

Une nouvelle promotion du cycle initial, Propédeutique – démarre environ tous les 30 mois. Néanmoins l'admission peut s'effectuer en cours de route, selon le niveau du candidat, à la mesure des situations personnelles et dans celle des places disponibles.

13 Éthique





Quelques règles relatives à la conduite du processus psychothérapique de groupe

Jamais un règlement ne sature l'espace éthique, fort heureusement. Il en dessine un cadre, qui sert à s'interroger sur la façon de se conduire respectueusement et de procéder dans le laboratoire relationnel et l'espace symbolique que représente un groupe relevant de la psychothérapie relationnelle multiréférentielle. Sans la sécurité d'un tel cadre, dont est garante l'institution, aucun travail au sens propre ne saurait s'effectuer.

Toute personne désireuse de travailler au CIFP y souscrit et s'engage par rapport à ses termes.

Le cadre plus général par rapport auquel se situe le présent ensemble de règles est le code de déontologie du Snppsy et le code de l'AFFOP. Cet espace professionnel naturellement s'inscrit dans le cadre plus général de la démocratie, et des lois de la République.

Lors des séminaires les participants s'engagent à mettre en jeu les principes suivants :

- 1 • Exprimer, lors du travail, tout ce qui nous vient. S'efforcer d'exprimer ce qu'on ressent, pense, imagine, de façon aussi honnête que possible.
- 2 • Restituer les informations utiles au groupe, c'est-à-dire les communications et interactions ayant lieu en dehors des séances avec d'autres membres du groupe, et concernant ce qui s'y passe. Dans l'après-coup, on peut écrire ce qu'on n'a pas pu dire, et l'adresser au psychothérapeute relationnel.
- 3 • Savoir qu'il sera toujours possible qu'un participant nous confronte à nos oublis, contradictions, infractions aux règles du groupe, et l'accepter pour soi-même.
- 4 • Mettre en œuvre dans le groupe les attitudes et les comportements auxquels on aspire.
- 5 • S'interdire tout passage à l'acte, sur le matériel, sur soi, sur autrui, y compris le passage à l'acte sexuel – y compris entre les sessions.
- 6 • Déterminer ses propres limites et chercher comment on peut participer à ce qui se passe pour réaliser les objectifs de sa psychothérapie, chacun étant responsable – par principe – de son travail et de ses conséquences, pour soi et pour les autres.
- 7 • Préserver l'anonymat des membres du groupe par rapport au monde extérieur et la confidentialité de ce qui s'y passe.
- 8 • Respecter les horaires. Ne pas cesser la relation psychothérapique sans annonce préalable et travail sur l'éventualité de cette cessation.
- 9 • Se présenter sans excès de fatigue, d'alcool ni d'excitants. S'abstenir de drogues. L'usage des médicaments doit être sous contrôle médical et impliquer l'information du psychothérapeute relationnel en charge du groupe.
- 10 • S'assurer de son état de santé et en assumer la responsabilité.
- 11 • Demander l'aide dont on a besoin, si nécessaire, pour respecter ou faire respecter ces règles.

Postface :
*aperçu historique
de la psychothérapie relationnelle
& multiréférentielle*
par Philippe Grauer





La préface de la brochure datant de 2001 reste valable. Elle dressait un cadre qui posait les problèmes d'avant la crise de 2003 dans des termes qui ont peu changé. Dans la même veine on pourra se référer également à notre "La psychothérapie relationnelle multiréférentielle sur l'échiquier institutionnel – éléments d'histoire." Cela manifeste que la problématique des professionnels du psychisme et du partage de l'espace épistémique et méthodologique se joue sur le long terme. Ainsi la présente postface prolonge une réflexion sur le système et l'histoire de l'univers psy dans notre pays qui s'étend sur un peu plus d'un siècle. On y évoque les grands courants et événements qui ont présidé à la reconfiguration du paysage psy, depuis les proches origines jusqu'à une nouvelle lisibilité. Cela permet de situer le rôle joué par le CIPP en particulier dans l'établissement de la psychothérapie multiréférentielle.

Partant avec les Lumières du traitement moral et de l'aliénisme – donc de la maladie mentale, qui n'est pas le cadre de référence de notre psychothérapie, axée sur le soin-souci et le malaise, on obtient quatre termes :

- ▀ La psychiatrie qui s'invente à partir du moment où le fou est un malade. Elle s'autonomisera comme profession entre le XIX^e SIÈCLE et le début du XX^e, entraînant dans son sillage précisément le concept de santé mentale. Neurologie et psychiatrie ne seront définitivement dissociées en France qu'en 1968. Une nouvelle configuration se dessine, au sein de laquelle la psychiatrie inspirée par la psychanalyse des années 1960 à 80, replonge dans l'organicisme et une conception biologique de la maladie mentale, et retourne à la neurologie.
- ▀ La psychothérapie et les traitements cliniques tout au long du XIX^e SIÈCLE qui serviront de socle à la psychanalyse¹. Le terme vient du traitement moral (Pinel). C'est Hippolyte Bernheim, que Freud est allé visiter après Charcot, qui dégage la psychothérapie de l'hypnose et lance le mot dans son acception moderne.
- ▀ La psychologie qui apparaît dans les vingt dernières années du XIX^e SIÈCLE.
- ▀ La psychanalyse, du tout début du XX^e.

Tous ces domaines mitoyens se démarquent et se mélangent de façon labile. Trois de ces disciplines produiront la figure d'un triangle de base, psychiatrie psychologie psychanalyse, – personne n'a encore prétendu qu'il fût équilatéral, dont le dernier terme, non universitaire en tant que tel, influencera durablement les deux premiers. Il n'est pas sûr non plus que la psychanalyse fût une hypoténuse.

1. Là-dessus impossible de ne pas se référer à Henri F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, (1970) 1994, Paris, Fayard, 975 p.- Se lit comme un roman. On pourra pour commencer également se référer à notre chapitre dans *Profession psychothérapeute*, 1990, Paris, Buchet-Chastel.-



On a longtemps pu croire par contre qu'il s'agissait d'un triangle des Bermudes, la psychothérapie¹ venant régulièrement s'y perdre. Jusque-là en tout cas l'univers psy est triangulaire, la psychothérapie y joue le rôle d'application clinique, déclinée de façon diverse selon les soubassements théoriques, épistémologiques et méthodologiques des trois entités institutionnelles de base, variant encore au gré des tempéraments et sensibilités scientifiques des praticiens qui déjà officient souvent sous casquette multiple.

C'est avec l'institutionnalisation du quart terme de la psychothérapie relationnelle (à partir de la psychologie humaniste) au dernier quart du siècle passé que les protagonistes du champ psy se retrouveront à quatre, bousculant le triangle précédent pour engendrer l'espace actuel du Carré psy. Comme l'Establishment n'affectionne pas d'être dérangé, la nouvelle venue, surgie de la psychologie mais descendant pour une part importante de la psychanalyse dont elle commencera par s'afficher la rivale, sera mal accueillie de proclamer son indépendance et réclamer que soient redessinées les frontières. Ensuite tout se recompose décompose surcompose. Autant de raisons de soigneusement repérer et assigner les éléments constitutifs, afin de comprendre le mouvement de leurs figures.

Plus de 20 ans de psychothérapie multiréférentielle

Le CIFP fut l'un des tout premiers en France [1] à former des psychothérapeutes relationnels omnipraticiens intégrés, capables à la fois d'offrir aux personnes venant les consulter un éventail équilibré de pratiques, méthodes et théories relevant de la psychothérapie relationnelle dans sa diversité, ménageant sa place à l'influence psychanalytique, sans conférer scientifiquement de droit à une discipline particulière une position prééminente, un statut *a priori* hégémonique. Il y aura bientôt 25 ans la psychothérapie multiréférentielle naissait, dans un premier temps sous le nom d'interdisciplinaire.

Un demi-siècle de psychothérapie relationnelle

La situation de la psychothérapie dans son ensemble, au sens générique du terme, a évolué depuis notre dernière édition, dans laquelle nous décrivions *Évolution depuis 2001*

1. On disait alors *la psychothérapie* pour désigner les *Nouvelles thérapies*, héritières de la *psychologie humaniste* américaine. Ça n'est qu'à partir de 1997 que le SNPPsy, sous l'impulsion de votre serviteur et de Jean-Michel Fourcade, a forgé le concept de *psychothérapie relationnelle*, dénommant ainsi le quatrième côté du Carré psy. Du même coup naissait l'opposition entre le *terme générique* de psychothérapie, revendiqué pour désigner les pratiques, théories et épistémologies hétérogènes de l'ensemble des professionnels du psychisme, et le nouveau terme de psychothérapie relationnelle spécifiant une pratique du processus de subjectivation. Un actuel débat entre les quatre centrales historiques de la psychothérapie relationnelle, celles dont on avait coutume de désigner les praticiens comme *les psychothérapeutes* s'ouvre pour trouver un accord sur une dénomination commune, face à la menace de captation du titre de psychothérapeute, cette fois-ci au singulier. Pour commencer elles se sont regroupées en un *Comité de liaison de la psychothérapie relationnelle*, CLPR.



Prescription. Il y a relation et Relation

sans le nommer le *Carré psy* dont nous étions en train d'affiner le concept. Nous ne nommions pas non plus la psychothérapie relationnelle, laquelle se distingue à présent clairement des psychothérapies qui se pratiquent à l'enseigne des autres disciplines cardinales constituant le Carré en question, psychiatrie et psychologie d'une part, psychanalyse et psychothérapie relationnelle de l'autre. Au sein de laquelle la psychothérapie dite intégrative, et celle que nous préférons nommer multiréférentielle.

Qui dit psychothérapie dit relation, pourquoi cet apparent pléonasmisme ? parce que la psychothérapie relationnelle ne se contente pas d'une relation implicite et obligée, du fait que deux personnes au moins doivent bien entrer en relation d'une manière ou d'une autre pour que l'un des deux dise à l'autre je vais ou suis mal ou ça va mal pour moi et que l'autre lui réponde. Lui réponde par exemple voici ce que je vous prescris, ou prescris de faire, ça va aller mieux. Lui réponde sans engagement personnel profond, mais dans le cadre d'une relation à base d'objectivité, définissant un modèle de distance à l'autre caractéristique. Dans ce modèle celui qui sait dirige l'opération. Qui tient le diagnostic tient le traitement. Il y a relation et relation, et la psychothérapie relationnelle pour commencer ne constitue aucunement un *traitement*.

Relation motrice

Celle qui prend place dans la psychothérapie qui lui emprunte son nom est à double implication, entre deux sujets également affectés par ce qui va se passer entre eux et en chacun d'eux, phénomènes inconscients compris, du fait du processus relationnel enclenché. Une telle psychothérapie intersubjective œuvre à partir du ressort même de la relation, et de son devenir, au cours duquel celui qui vient peut se trouver advenir. À lui-même. La relation constitue le moteur d'une telle psychothérapie, elle comporte le lent travail qu'on nomme élaboration et catharsis¹, un travail à deux, entre deux. Ou davantage dans un cadre groupal. Il s'agit d'une relation de vérité où celle-ci chemine et émerge par surprise, et une fois qu'elle est là, elle fait son travail. Cette collaboration engagée ne peut être côté praticien que celle d'un professionnel dûment et longuement entraîné à ce genre de pratique, à la pratique de la Relation psychothérapique² au sens spécifique, fort, du terme. Art et métier. Métier d'art. Science humaine clinique, on pourrait précisément dire relationnelle. Dans ce modèle c'est la relation elle-même qui soigne. Prendre soin d'elle c'est se soucier de soi. Car ce soin³ est un souci⁴.

1. Nous entendons par catharsis le processus apollinien de décharge émotionnelle fertile aboutissant à une élaboration. Voir au glossaire de notre site.

2. Mettons lui une majuscule dans ce cas.

3. Soins pris de soi, ce concept représente le socle de la psychothérapie relationnelle. On connaît l'adage lacanien selon lequel la guérison est fournie en prime. D'abord le « guérir » psy, il vaudrait mieux renoncer à employer ce terme, ne fait pas revenir à l'état antérieur. Ensuite il convient de distinguer entre malaise et maladie, cette dernière relevant de la médecine. Bien entendu ça circule, et un patient en état de malaise peut découvrir en séance ou s'entendre dire qu'il lui faut une consultation. La réciproque est tout aussi valable, cela s'appelle travailler en réseau, et devrait fonctionner systématiquement dans les deux sens.

4. Au sens heideggerien du terme. On mesure ici la proximité entre psychothérapie relationnelle et philosophie, à la limite le terme *clinique* allant jusqu'à fournir un problématique socle commun.



Elle peut se décliner selon diverses méthodes, toujours on y retrouve cette maturation de soi, ce processus d'émergence de la subjectivité et du sens, dans le cadre de la rencontre avec un autre sujet, accompagnateur à l'écoute, témoin engagé à une certaine mi-distance particulière, sensible aux aléas de la relation psychothérapique, au fait de la réalité du transfert. Il n'est nullement obligatoire qu'un psychothérapeute exerce au sens *relationnel* tel que nous venons de le définir du terme. Toutes les psychothérapies n'œuvrent pas dans par et pour la Relation au sens fort, existentiel réciproque, du terme, engageant deux subjectivités dont l'une en souffrance et recherche, l'autre entraînée à ce cheminement à deux, capable de lire en elle-même et de trouver l'occasion d'en faire quelque chose qui aide. Il importe d'admettre ce fait sans réserve.

Deux subjectivités engagées

Genèse du Carré psy – perspectives historiques et institutionnelles

Tout cela est complexe mais si vous désirez vous informer et un jour vous former à cette discipline, vous ne pourrez pas vous épargner de savoir lire la carte du territoire psy avec boussole et vue satellite. De même que vous ne pourrez faire l'économie de l'Histoire, ancienne et récente, qui raconte et permet de comprendre comment depuis la psychiatrie et la psychologie, disciplines universitaires fascinées par la psychanalyse qui exerça son hégémonie sur elles durant un demi-siècle, constituant un étonnant trio institutionnel, la situation a évolué vers la quadrature actuelle – qui n'est pas en effet sans parenté avec l'impossible figure de celle du cercle si l'on pense aux tensions qui la travaillent.

Du triangle initial

Le Carré psy se construit sur la base de la combinaison de quatre entités institutionnelles cardinales, qui permettent l'orientation et de concevoir les infinies combinaisons à partir d'un système de polarités agencées. Elles-mêmes marchant par paires. *Psychiatrie-psychologie* d'une part – ensemble que dans l'entre-deux guerres Édouard Toulouse proposait d'appeler la Noologie¹, *psychanalyse-psychothérapie relationnelle* de l'autre. Pôles eux-mêmes complexes, dont l'analyse révèle qu'il s'agit de composites, de surcroît d'aspect friable comme l'aliOS, dur cependant en son noyau, mouvants, enclins à constituer d'autres formes matricielles. Autrement dit, nous évoluons dans un univers complexe, travaillé par des forces contraires (ça va encore) et contradictoires (plus difficile). Ces unités fondamentales elles-mêmes floues et composites engendrent les fluctuations, hésitations, compositions et recompositions au spectacle desquelles nous assistons au fil du temps.

Noologie vs. « egologie »

L'ensemble tourne à peu près. De solides axes de référence continuent d'agrèger des entités de base dont on ne comprend jamais tout à fait comment certaines tiennent, soumises ensemble à des forces centripètes et centrifuges mouvantes. On imagine l'angoisse institutionnelle et épistémologique qui peut découler d'un tel état de choses, et l'on se prend à comprendre la violence identitaire,

Violence identitaire

1. Pour être plus exact, il y ajoutait le trait d'union de la physiologie. On saisit ici sur le vif la labilité de la territorialité psy.



Un peu de structuralisme

les accès de haine pour tout dire, quasi nationaliste, pouvant virer à une sorte de populisme scientiste qui en découlent à l'occasion.

C'est pourquoi un peu de structuralisme ne fait pas de mal au traitement de cet univers qui ne serait insaisissable que d'être inconcevable, c'est-à-dire dépourvu des concepts propres à le mettre en forme au moment de l'aborder. Les quatre côtés de notre Carré sont-ils aussi arbitraires que les 7 couleurs de Newton ? quand bien même cela serait, on nous fera le crédit qu'ils permettent d'accéder à une certaine intelligence de leur matière. Le drapeau des couleurs aurait pu comprendre une répartition entre d'autres noms de couleurs, la juste théorie de la lumière ne s'en serait en rien trouvée altérée.

Médecine et psychologie vs. psychanalyse et psychothérapie relationnelle

Cela dit il n'est pas exclu que nous assistions actuellement à une reconfiguration historique dont la Gestalt devienne soudain lisible, où l'ensemble Noologie/travail psychique axé sur la dynamique du sens et de l'inconscient (« égologie ») s'installerait de part et d'autre d'une ligne de faille. Cela donnerait

- ▀ sciences du comportement, du physiologique et de l'objectivation : médecine (dont la psychiatrie DSM Nouvelles Normes, retournée à la neurologie, retournée en neurologie) et psychologie ;
- ▀ sciences humaines¹ du processus de subjectivation, sciences humaines cliniques. On aura reconnu le bloc psychanalyse-psychothérapie relationnelle.

Sciences humaines cliniques

La psychologie clinique, chimère créée par Lagache, le docteur Lagache, greffant une psychanalyse universitaire, une parapsychanalyse devrait-on dire, sur le corps de la psychologie par elle « unifiée », pourrait dans un tel cadre conceptuel réclamer son autonomie à l'université, créer son domaine disciplinaire propre. Mieux elle devrait créer un domaine multiple s'articulant au pôle voisin de la psychothérapie relationnelle. Philosophie, histoire, sociologie clinique, littérature, linguistique, arts et anthropologie complèteraient l'édifice. Le tout à la portée d'étudiants adultes en reconversion, comme cela se fait partiellement avec les Sciences de l'Éducation. Belle tâche pour les deux décennies à venir, mettre au monde une nouvelle discipline, non chimérique elle², les *Sciences humaines cliniques*.³ Actuellement cela n'en prend pas le chemin mais ça n'est pas parce que le sentier semble tourner le dos à la montagne à un certain moment du parcours qu'il ne permettra pas d'atteindre le sommet.

1. Nous parlons bien de sciences dans les deux cas. La logique sciences humaines, sciences molles, reste intégralement rationnelle. Elle s'axe sur une épistémologie prenant en compte la dimension subjective et intersubjective, que relaie d'une certaine façon l'adjectif clinique, faisant état de la singularité de ce qui ne se présente jamais qu'une fois, l'expérimentation, opposé à l'expérience expérimentaliste, par définition reproductible. Cela ne dispense nullement la psychothérapie relationnelle de la nécessité d'élaborer des concepts, de prendre la responsabilité de théoriser.

2. Susceptible d'une prudente articulation avec la problématique médicale.

3. Dans un tel cadre institutionnel l'université et les écoles privées, expérimentalistes, coopéreraient : savoir de la rationalité instrumentale d'un côté, savoir historique, savoir être et savoir faire fondé sur l'ontique et la dynamique de la relation mutuellement impliquée de l'autre. Il se pourrait qu'un accord juste intervienne au Moyen-Orient, instaurant une coopération fraternelle entre Liban, Palestine et Israël avant l'événement que nous sommes en train d'évoquer. Il demeure que l'Histoire a ceci de passionnant qu'elle est toujours surprenante et que le pire n'est jamais sûr.



Dans le cadre de cet article nous produirons des définitions limitées, voire implicites, renvoyant au schéma sur site de notre Carré psy, lui-même méritant de plus amples développements.

A Bousculade institutionnelle

À se pencher sur cette mouvance institutionnelle on observe comment la psychologie humaniste américaine, devenue *Growth Movement* puis *Mouvement du potentiel humain* puis enfin psychothérapie relationnelle, est venue bousculer et enrichir le paradigme institutionnel et scientifique au moment même où la psychiatrie déclinait et où la psychanalyse perdait sans le savoir encore sa position de toute puissance, de domination idéologique, assise de travers puisqu'elle n'était jamais devenue une discipline universitaire au sens plein du terme¹.

Il faut prendre en compte que cette période est courte, sous sa fausse figure d'éternité. Après les catacombes de l'entre-deux-guerres, la psychanalyse prend son essor institutionnel et d'influence culturelle en France en deux temps, après la Libération (1945, c'est le moment de situer la révolution de la *psychothérapie institutionnelle*), puis après la mort de Staline (1953, qui libère les énergies psychanalytiques du côté des progressistes). En 1968 seulement, c'était hier, la psychiatrie se sépare de la neurologie, une psychiatrie vigoureuse sous influence psychanalytique non durable. Jusqu'à la révolution conservatrice états-unienne neuroscientiste, cognitiviste et DSM (fin des années 1980). Parallèlement la décadence psychiatrique actuelle retournée à la neurologie croise en sens inverse l'ascension des psychologues. Cependant que *La psychothérapie*, fille de la psychologie humaniste américaine, se développe et débarque triomphalement en France dans la fin des années 1960 d'abord comme psychosociologie puis comme non-directivité rebondissant plusieurs fois pour finir en France par sa syndicalisation fondatrice en 1981, et par la déclaration européenne d'indépendance de Strasbourg en 1990.

1. Il eut fallu pour cela qu'eussent été créées des chaires, unités d'enseignement et laboratoires de psychanalyse, ne suffisant pas d'accueillir des psychanalystes comme professeurs en psychologie clinique, psychopathologie ou philosophie. Dès que la psychologie en particulier se fut réorientée résolument vers le cognitivisme et la neurologie neuroscientiste, ce qui est strictement son droit, elle récupéra le plus rapidement possible les postes devenus vacants pour les attribuer à la sensibilité scientifique de son choix. Il eut fallu en des temps plus propices, adopter une autre politique, ou bien ne pas se plaindre d'une situation délibérément choisie. La psychanalyse continue de jouir à force de batailler de quelques strapontins naguères concédés, mais demeure précaire au sein d'une université qui la recrache. Sa force institutionnelle tient à ses associations, dont les listes de membres confèrent, par la grâce d'accords pris de longue date dans l'ombre des corridors ministériels, une légitimité appréciable et une place dans le cadre de la loi du 24 juin 2009 – dont à ce jour le décret d'application n'est toujours pas écrit. Au prix à terme d'un gel institutionnel: les sociétés psychanalytiques existantes s'efforceront d'imposer (seront-elles en mesure de le faire, la loi sur les associations 1901 ne s'y prête pas) qu'aucune autre société soit jamais créée, qui abriterait d'aventure des psychothérapeutes relationnels opportunément déguisés. D'autre part, de grandes manœuvres sont déjà en cours, pour intégrer les petites associations au sein des grandes, dans le cadre d'une bi-polarisation IPA-Association mondiale de psychanalyse. La liberté d'allure institutionnelle de la psychanalyse en France se trouve compromise. Ceux-là qui protestaient contre « les psychothérapeutes » réclamant une place au soleil institutionnel se sont contentés pour eux-mêmes d'une place à l'ombre d'un parapluie d'État, contre leurs propres principes extra-territorialistes, au mépris de toute solidarité avec leurs collègues- humanistes maltraités.



Va voir un psychothérapeute

*Des Nouvelles thérapies
à la psychothérapie relationnelle*

*Rapprochement limité
psychothérapie relationnelle-
psychanalyse*

Mépris et solidarité.

Résultat : dans les années 1980 le « va te faire soigner » qui jusque-là voulait dire va consulter un psychanalyste¹ (généralement médecin mais pas obligatoirement) est devenu dans la langue courante « va voir un psychothérapeute ». Changement de paradigme. Cette nouvelle pratique sociale désignait une psychothérapie correspondant à la définition relationnelle et intersubjective de *La psychothérapie* de ces années-là – la nôtre pour tout dire.

Celle-ci, *psychologie humaniste* (1960) aussi *Troisième voie*, devenue *Mouvement du potentiel humain* (1970) s'individualisera comme *Nouvelles thérapies* (1980) puis comme *psychothérapie relationnelle* (1997). Antagoniste radical du comportementalisme (Skinner, le pendant américain du Pavlov qui fait saliver les chiens du soviétisme) de la psychologie « scientifique », basculée dans le scientisme et même la *scientistique*², sous la dénomination TCC, le mouvement humaniste³ combattit sur ses deux fronts d'origine, cognitivisme avant la lettre donc, et psychanalyse⁴.

La psychothérapie relationnelle sous l'inspiration du SNPPsy ne se rapprocha réellement de la psychanalyse qu'au début du XXI^e SIÈCLE, même si des prémisses de cette tendance s'étaient manifestées dans la décennie précédente. Deux personnalités de la psychanalyse française permirent ce rapprochement, Jacques-Alain Miller⁵ et Élisabeth Roudinesco.

Quant à la psychanalyse française, elle a refusé d'un bloc toute considération positive de la psychothérapie relationnelle, de ce qu'elle nomme « les psychothérapeutes »⁶, maintenant envers eux un mépris ontologique. Seule l'École de

1. Éventuellement psychiatre à ses heures, sont-ce les mêmes ? on mesure la confusion.

2. Avec ce mot valise nous entendons compacter le scientisme, religion de la science et le statisticisme, religion du Chiffre, qui aboutit à l'absurdité de l'application de systèmes de mesure sans rapport avec l'objet prétendument mesuré. Bien entendu la science et la statistique n'ont rien à voir avec la scientistique.

3. L'anti-humanisme théorique déconstruisait l'humanisme en ce qu'instituant l'homme mesure de toute chose, il oubliait de penser la nature et le contexte comme premiers, proposant en définitive un anthropocentrisme potentiellement et, on le constate chaque jour, réellement ravageur. De ce point de vue l'humanisme devenait au mieux une naïveté. La position revendiquée ici intègre cette critique mais réintègre une revendication humaniste rénovée devant la montée de périls scientistes qui oublient tout simplement l'homme au nom de la gestion et de la statistique comme outils de l'ultra-libéralisme au service de l'homme comportemental ou neuronal.

4. À laquelle était reproché son conformisme médicalisateur – « c'est grave docteur ? », son dogmatisme et une focalisation œdipienne mécaniste. De plus nous sommes dans la découverte du psychocorporel et de l'univers émotionnel et le gongorisme lacanien de surcroît anti-psychothérapie », c'est-à-dire anti-thérapie d'inspiration comportementale mais la chose n'était alors pas si claire, ne va pas trop bien aux humanistes qui débarquent les bras pleins des fleurs du *Flower Power* et la tête pleine de théories hétérodoxes. Retour à Reich contre retour à Freud, il faudra un peu de temps et de réflexion pour que s'opère une jonction quelconque.

5. Ce dernier s'est éloigné de ses alliés, le temps de négocier directement avec le Ministère l'intégration de son M2 de psychanalyse à la maquette nationale relative à la confiscation du titre générique de psychothérapeute. Un bénéfice qui vaut bien un petit oubli de ses alliés. La politique est ainsi faite de retournements et de petites solitudes. Nous nous réjouissons des acquis de la Cause freudienne mais de son retournement en faveur d'Accoyer, sous les protestations officielles contre l'évaluation qu'implique la loi.

6. Ce qui autorise toutes les confusions. Celle avec les professionnels du développement personnel ou du coaching n'est pas innocente, elle permet le discrédit et de porter l'ombre d'un soupçon sur la psychothérapie relationnelle, déniée au passage d'identité. Elle camoufle que psychiatres, médecins, psychologues pas forcément cliniciens eux-mêmes, pratiquement jamais psychothérapeutes relationnels au sens où nous l'entendons dans le présent ouvrage, revendiquent pour eux seuls le nom d'une pratique évacuant la discipline novatrice créée par des collègues engagés dans une recherche qu'ils ignorent massivement.



NOMS DE DOMAINE

La psychothérapie relationnelle s'est progressivement dégagée de la nébuleuse humaniste, dans le cadre d'un processus de différenciation qui vit se consteller des formes institutionnelles comme le développement personnel, le développement professionnel et le conseil, le coaching – le counseling, la relation d'aide, l'hypnose nouvelles normes, le chamanisme, et même le Nouvel âge. Les personnes qui travaillent dans ces champs sont parfois incertaines de leurs délimitations, et il est plus facile de construire rigoureusement les identités centrales que les périphériques. Réciproquement, on peut s'appuyer sur des confusions, entretenues ou non, pour s'annexer des zones ou dénoncer des théories et méthodes par la méthode de l'amalgame à des territoires voisins.

De façon générale, on définit mieux un psychothérapeute relationnel par son degré de compétence psychothérapeutique relationnel que par sa méthodologie et son champ de référence, souvent complexes. De toute façon c'est la question de la souffrance qui fonctionne comme critère. S'agit-il d'une demande adressée à partir d'une position de souffrance auprès de quelqu'un qui se propose non de la réduire mais de l'entendre – sans proposer conseil, aide particulière, consolation ou recette, ou résolution de problème¹, en position de témoin impliqué, intégrant la double dimension phénoménologique et transférentielle.

1. Sauf dans la singularité d'un cas et d'une exception qui précisément justifie la règle. Question d'esprit de finesse clinique relationnelle.

La nébuleuse humaniste

Écoute de la souffrance

la Cause freudienne, lacanienne millerienne, anti IPA¹, choisit de soutenir les institutions historiques de la psychothérapie relationnelle, conservant par-devers soi sa persuasion de supériorité scientifique mais comprenant que ce qu'en d'autres temps on appelait le sens de l'Histoire propulsait irrésistiblement cette seconde branche du travail psychique à la fois psychodynamique et fondée sur le processus de subjectivation, irrésistiblement. Cette alliance eut pour cadre la *Coordination psy*².

Le Carré psy comme échiquier

1. Il faudrait dire AIP – Association internationale de psychanalyse. Comme si on disait NATO pour OTAN, de nombreux psychanalystes français ont adopté en matière d'acronyme de s'aligner sur la puissance dominante du moment.

2. Décédée en 2008. Son travail en cinq ans fut considérable. Depuis lors, Jacques-Alain Miller abandonna la cause qu'il avait su faire commune, et parvint ainsi, en fin de parcours, à faire homologuer son cursus psychanalytique lacanien en Philosophie à Paris 8 comme équivalent au Master 2 de psychologie. Les alliances vont et viennent. Nous souhaitons bonne et belle vie à l'École de la Cause freudienne adossée à l'université. Nous conservons un excellent souvenir de notre fraternité militante. D'importantes différences nous distinguent. À chacun dans son lieu de faire le meilleur travail possible, tous travers pris en compte et mis à part.



On peut imaginer toutes sortes de renversements des alliances, sur la surface du Carré psy vu comme échiquier la partie qui se joue est déjà gagnée pour la psychothérapie relationnelle, parce que sur le terrain elle demeure présente et efficace, et qu'institutionnellement si elle avait dû être liquidée ce serait déjà fait.

La psychanalyse colonise la psychiatrie

Où psychanalyse et psychiatrie se croisent

Postel et Quétel rappellent que la psychanalyse est « née en marge de la psychiatrie¹ d'un accident de parcours dans la carrière de son inventeur ». Elle accomplira une double destinée, révolutionnant la discipline hôte à partir du nouveau paradigme qu'elle constitue, intervenant en tant que tel au niveau de la psychopathologie qu'elle bouleverse, et à l'inverse domestiquée en qualité de « servante, surtout destinée aux services de rangement dans la maison psychiatrique² ». Biswanger dit des deux disciplines qu'elles se croisent. Comment entendre ce terme ? *absolument et dans tous les sens*.

Carrefour dangereux connexion fertile

Cette « pénétration pacifique » selon Freud en 1925, n'ira jamais sans ambiguïté ni tensions. Il ne pouvait en être autrement. La psychiatrie vit dans une tension permanente, incarnée dans le présent de la relation clinique, entre anthropologie et psychophysiologie, entre science humaine et de la relation et science de l'objet corps, neuroscience. Deux pôles, psychiatrie-médecine d'une part, psychanalyse science humaine de l'autre, qui à ce titre a opéré une mutation scientifique et épistémologique irréversible. Leur *croisement* dont Biswanger parle, de nos jours pourrait s'appeler *intégration*, articulation de deux domaines, à l'horizon de laquelle pointe le concept de *multiréférentialité* : rencontre fatale, articulation hiatale, donc impossible, radicalement antagoniste en plusieurs points, cependant inévitable et nécessaire. Carrefour dangereux difficile à aménager. Connexion fertile.

La psychiatrie : folie en tête

La psychiatrie travaillée par la psychanalyse, comme la pâte par le levain, s'en trouvera modifiée, mais pas au point d'en perdre son identité. Au fait, en quoi consiste cette identité (si toutefois elle est véritablement consistante) ? sa matière c'est la folie. Son antécédent, l'asile, lieu du refoulement au XIX^e siècle des fous devenus aliénés par le jeu d'une classification issue des Lumières et de la première révolution industrielle.

Théorie organiciste de la dégénérescence, fixisme

Avec Magnan à Sainte Anne (de 1867 à 1912 !) et Kraepelin à Heidelberg puis Munich (1903-1926, avec prolongation de son système en Union soviétique, une affaire qui a duré), nous vivons sous le règne de la théorie organiciste de la dégénérescence et d'une classification fixiste. L'aliénisme ne deviendra institutionnellement psychiatrie qu'à partir de 1920, date à laquelle on passe une première fois de l'asile à l'hôpital³, et de 1937 pour l'ensemble du territoire français. Et encore ! en réalité, c'est l'après-guerre qui en verra la véritable liquidation.

La psychothérapie – institutionnelle, sort la psychiatrie d'affaire

1. Cf. POSTEL Jacques, QUÉTEL Claude (dir.). *Nouvelle histoire de la psychiatrie*. Paris, Dunod [1983], 1994, pp. 368 et suiv.

2. Opusc cité.

3. Henri-Rousselle exactement, sous l'impulsion d'Édouard Toulouse.



Psychiatrie, à titre de dépendance de la neurologie d'une part, psychologie¹ de l'autre, le tout travaillé par l'entrée en scène de la psychanalyse, tel se présente le tableau d'entre-deux-guerres.

C'est la psychothérapie, une psychothérapie bientôt travaillée par l'influence psychanalytique, qui sort la psychiatrie d'affaire. Cela porte le nom de *psychothérapie institutionnelle*. Pour qui l'hôpital d'aliénés l'est lui-même, aliéné, au service et au sein d'une société qui l'est tout autant. C'est durant la guerre que les pionniers de Saint Alban ouvriront la voie à une clinique révolutionnaire de la folie par laquelle malades et soignants ensemble coopèrent à la vie de l'institution conçue comme outil collectif de soin. Les altérations de la vie de relation corrélées au trouble psychique, on atteint le second par modification coopérative de la première. On n'est pas loin d'une psychiatrie sociale. L'aspect relationnel est souligné. La réflexion sur les camps, une persuasion marxiste et l'influence de la psychanalyse parachèveront le tableau. Tout cela conduira de 1959 à 1968 (États généraux de la psychiatrie, succédant à la création d'un syndicat des psychiatres français – 1965) à la disjonction du couple neurologie-psychiatrie.

Outre-Atlantique, deux psychiatres américains vont rompre avec la neurologie et le kraepelinisme. Adolf Meyer, un Suisse émigré qui se rapproche de Charles Sanders Pierce, William James et John Dewey. Fondateur pas obligatoirement orthodoxe de l'Association américaine de psychanalyse, il aborde la psychiatrie de façon concrète : comment le malade réagit en situation. Puis Abraham Kardiner, psychiatre et psychanalyste, initie le culturalisme américain (comportant beaucoup des têtes chercheuses de l'université judéo-germanique), une sorte de psychanalyse sociale. Ce mouvement, enrichi d'un élan vers une psychiatrie d'inspiration psychanalytique, parviendra chez nous dans les soutes du plan Marshall et fera bon ménage avec le mouvement de libération de notre psychiatrie.

Rupture avec le kraepelinisme

Durant la même période le mouvement européen de l'anti-psychiatrie prend le relais. Il sortira de tout cela la mise en place d'une psychiatrie de secteur, une psychiatrie de proximité, imprégnée de freudisme. L'entreprise se trouve facilitée par l'irruption des médicaments psychotropes (Henri Laborit).

Antipsychiatrie, psychotropes

Et ça n'est pas tout. Côté psychologie ça bouge aussi. Durant la guerre Kurt Lewin poursuit sa recherche et met au monde ce qui deviendra la psychosociologie². Au début de l'après-guerre Abraham Maslow lance la vague de fond de la psychologie humaniste, Troisième force venant exploser la tenaille de l'alternative jusqu'alors obligée, comportementalisme ou une psychanalyse³ réduite au médical et au conformisme de normalisation. Les œufs de la psychothérapie relationnelle sont déposés dans le nid de l'Histoire.

Psychosociologie et psychologie humaniste

1. Scientifique, à base d'observation de comportements. Le cognitivisme perfectionnera le modèle mais sur ce fondement.

2. Par ailleurs le psychiatre psychanalyste Wilfrid Bion travaille de son côté avec ses petits groupes dans son hôpital militaire. La mondialisation est en marche.

3. Tableau partiellement inexact, la psychanalyse américaine recelait aussi des zones de recherche créative.



*L'ombre portée du DSM4
sur la psychiatrie*

*La psychiatrie rentre
au neurologis*

*Devenir psychanalyste
sous couvert de psychologie*

Ainsi en France la psychiatrie en tant qu'entité autonome date de 68. Sa dégringolade institutionnelle date des années 1980. Tout va très vite. À présent face à la réaction organiciste comportementaliste d'une psychiatrie DSM 4 et suivants qui étend son ombre sur l'ensemble d'une pratique psychiatrique NN, des psychiatres commencent à se dire *relationnels* – comme nous. En fait la grande mode de la psychiatrie psychanalytique commencée dans les années 1960 avec le lacanisme aura duré une génération.

Une seule éternité. Cela aura suffi pour que la psychanalyse en France se sente reine. Et pour que nos psychanalystes ne voient pas le monde changer autour d'eux. Ne voient pas que la psychiatrie qu'ils pensaient avoir définitivement acquise (à tous les sens du terme?) à leurs vues reprenne son chemin sans elle. Après une phase de colonisation, qui va de la fin de la seconde guerre mondiale aux années 80, reflux massif, certains parleront de régression. La psychanalyse se retrouve seule, que va devenir la psychiatrie? pour l'instant elle périclité en tant que ce qu'elle a été, et rentre au neuro-logis. Vous en saurez davantage durant la vingtaine d'années à venir. En tout cas le repartage des tâches et territoires autour du Carré psy fait de la psychologie un sérieux candidat repreneur.

Quoi qu'il en soit, de nouvelles pratiques ont vu le jour. À partir de fiefs installés dans la féodalité universitaire, une filière d'engendrement de psychanalystes s'est mise en place, au terme de laquelle certains psychologues cliniciens analysés devenaient psychanalystes, en passant par une société école de psychanalyse en sus de leur formation universitaire, avec le brevet de psychologue en poche qui les autorisait à exercer l'une au titre de l'autre.

*La psychanalyse toujours pas
discipline universitaire*

La psychanalyse universitaire française

Si bien que, répartie entre psychiatrie et psychologie clinique, la psychanalyse ne s'est pas fait reconnaître dans notre pays comme discipline universitaire spécifique, avec des laboratoires, des points d'ancrage institués indélogeables. On peut être professeur de rang A en psychologie ou en psychiatrie – et psychanalyste, c'est le supplément. Le biais dans certains cas est d'être titulaire d'une chaire de psychopathologie. D'une certaine façon, malgré les apparences, la psychanalyse universitaire enseigne en contrebande. Licite certes, tolérée disons. Tout de même en porte-à-faux. Et si d'aventure on est professeur en psychothérapie relationnelle, avec ou sans cet intitulé, comme le furent Max Pagès et Edmond Marc, là on est directement liquidé à la sortie, les exécuteurs étant en premier lieu... les psychanalystes universitaires.

La psychanalyse universitaire peau de chagrin maintient sa précarité institutionnelle comme elle peut dans un univers à présent hostile tant en psychologie, où elle compte ses plus nombreux effectifs, qu'en psychiatrie. En psychologie, elle se bat aux couleurs de la *psychologie clinique*, la sous-marque que Lagache



avait imposée du temps de « l'unité de la psychologie », expression dénégative par laquelle se désignait l'inscription d'un enseignement de la psychanalyse¹ dans les départements de psychologie au lendemain de la guerre.

Par ailleurs, imbue d'un véritable complexe aristocratique exclusif de l'Hexagone, la psychanalyse universitaire méprise les nouveaux énergumènes que sont les psychothérapeutes relationnels, oubliant que sa discipline construite elle-même à l'écart de l'université avait commencé avec le même statut². Cela doit s'appeler le vieillissement. Vous pensez, des gens qui ne sont même pas diplômés (de l'université)³! Ce phénomène typiquement français ne se retrouve nulle part ailleurs en Europe et dans le monde. Craignant de chavirer en bloc vers *La psychothérapie* – une chose incertaine où elle appréhende la dissolution de son identité, la psychanalyse universitaire française se raidit, faudra-t-il dire un jour cadavériquement? Décidément notre université actuelle n'est pas lieu fertile. Actuellement en sciences humaines livrée aux délices du scientisme, elle tend à stériliser ce qu'elle touche. Il existe certes d'heureuses exceptions, souvent en posture difficile.

Complexe de supériorité

Les Associations internationales

Un vaste conflit international se livre dont les protagonistes sont l'*Association internationale de psychanalyse* – AIP (IPA en anglais) maison Freud et fils, l'*Association mondiale de psychanalyse*, Maison Lacan-Miller, les *cognitivistes*, maison TCC neurosciences et DSM 4, l'*Association mondiale de psychothérapie*, et l'*Association européenne de psychothérapie*, Alfred Pritz, Vienne.

Centrales internationales

1. On sait que la psychanalyse peut s'enseigner, mais que son seul enseignement ne produit pas de psychanalyste. Il y faut une transmission, tâche extra-universitaire par définition. La psychothérapie relationnelle se loge à la même enseigne, sauf qu'en plus en France elle ne s'enseigne quasiment pas en dehors des Écoles qu'elle a fondées et que parfois elle agrée soigneusement.

2. Une différence toutefois. Les premiers psychanalystes furent des intellectuels souvent majeurs, le niveau universitaire général étant élevé. Les *Nouveaux thérapeutes* furent plutôt des travailleurs sociaux, des para ou péri médicaux, des reconvertis venant de tous horizons, dont la première génération ne fut pas toujours insensible aux charmes de la pensée magique. Leur enthousiasme humaniste, qui ignorait tout de l'anti humanisme théorique, ne présentait pas à ses débuts la belle rigueur de la pensée lacano althussérienne, navigant à vue entre refondation psychanalytique, théoricisme, intuitions décapantes, structuralisme, dogmatisme et langue de bois.

Leur discours, fondé sur l'existentialisme, un bioénergétisme dérivé de Reich, un sensualisme flamboyant, un zest d'exotisme spiritualiste, de syncrétisme tibéto californien, de pratiques d'inspiration chrétiennes ou soufies, sans oublier les signes du zodiaque et la Sweat Lodge, s'associait souvent à l'influence psychanalytique maintenue. Pensée chewing-gum, hyperlaxe? Audace clinique certainement, d'exténuer les marges et redécouvrir les bases. Pensée de l'humanité relationnelle, de l'âme et de l'émotion, pensée du corps retrouvé, du cœur pascalien, d'une vie alternative opposée au dogme scientifique du comportementalisme statistisé, du néo psycho hygiénisme à protocoles pour hôpital, cette mouvance a produit une littérature qui a déjà ses classiques, mais qui, traquée par le sécuritarisme biomédical, ne domine plus la scène intellectuelle. Qui se souvient encore du *Vol au-dessus d'un nid de coucou*? Nos écoles forment la génération qui produira et imposera la suite.

3. Bien entendu, on ne peut s'engager dans l'étude en vue de devenir psychothérapeute relationnel sans disposer d'un fonds culturel suffisant, souvent acquis à l'université, quoique pas toujours à hauteur du doctorat. Une École comme la nôtre, qui dispense une formation sur six années universitaires dont ce document présente le programme et la philosophie, illustre que le mépris psychanalytique, pour distingué qu'il soit, concerne davantage un fantasme que notre réalité. Il suffirait de procéder au tri, tout comme pour les psychanalystes eux-mêmes.



*Psychanalyse et neurosciences :
l'accord*

Un travail ultérieur fera le point sur les lignes de forces qui traversent le champ psy mondial. Un accord de non agression tacite et même de collaboration implicite entre l'IPA, dirigée à l'époque par Daniel Widlöcher, et le camp cognitiviste neuroscientiste, permet à l'IPA d'avoir les mains libres pour réunifier autant que faire se puisse la psychanalyse au niveau international. La résistance de Jacques-Alain Miller provoque une situation de tension permanente dans notre pays, ce dernier prétendant à rien moins que représenter à lui seul l'ensemble de la psychanalyse française. Situation bloquée à perpétuité, péripéties incessantes, haines chronicisées.

*Association mondiale
de psychothérapie*

L'Association mondiale de psychothérapie, centrée sur Vienne et l'infatigable action du professeur Alfred Pritz, a le mérite d'ambitionner de fédérer les psychothérapeutes relationnels du monde entier. Nombre de psychanalystes ont participé à ses assises. Elle a adopté une déclaration des droits à la psychothérapie. Après tout puisqu'il existe plusieurs associations internationales de psychanalyse, pourquoi ne pas marquer sa place dans le concert psy ?

*Association européenne
de psychothérapie :
FFdP française*

L'Association européenne de psychothérapie, EAP¹, fonde son autorité professionnelle et scientifique sur le principe de la reconnaissance de méthodes « scientifiquement reconnues ». Comme l'IPA cherchant à regrouper en son sein les petites associations psychanalytiques, l'EAP favorise les centrales importantes, par leur effectif, leur clientèle, leur capacité d'organisation et de diffusion d'où n'est pas exclue la capacité marketing. Elle distingue ainsi une vingtaine de méthodes majors, qui constituent son armature institutionnelle. Cette centrale a mis en place un *certificat européen de psychothérapie* (sans préciser davantage) CEP – cette fois on adopte l'acronyme francophone, qui revalide² au niveau du collectif professionnel européen les études effectuées au sein des écoles des méthodes reconnues.

Naissance de l'AFFOP

Des dissidences sont rapidement apparues, fondées sur des questions d'éthique et peut-être d'épistémologie. Les Britanniques se sont retirés pour manifester leur EAP septicisme après avoir expérimenté ce que pouvait valoir l'axe Londres-Vienne en matière de pratique institutionnelle. L'AFFOP française s'est retirée de la FdP (devenue par la suite FF2P) pour se démarquer à la fois d'une politique plus soucieuse du quantitatif, et surtout une centration sur l'institution, c'est le principe de la reconnaissance de et par la maison-Mère, davantage que sur les qualités du praticien lui-même du point de vue de sa reconnaissance pluraliste par des pairs expérimentés. Ce fameux cinquième critère, d'abord pris en compte en demie teinte se voit actuellement en voie d'abandon définitif par l'EAP (AEP), sans même parfois traçage d'une fausse fenêtre. Il redevient l'apanage

1. Décidément la mode d'adopter l'acronyme à l'anglo-saxonne semble vigoureusement installée.
2. Cette réinscription sur un registre professionnel européen, sans plus de légitimité au demeurant que celle qu'il revendique selon sa seule et propre autorité, s'effectue par vérification de l'accord sur quatre critères et non cinq. En un mot le CEP enregistre les cursus sortie d'École, des Écoles du système Eap (ou Aep). Le cinquième critère, qui traite de la reconnaissance croisée avec celle de pairs expérimentés, la confirmation du praticien lui-même au-delà de sa certification d'école, se voyant progressivement exclu du catalogue critériel de l'Eap. Cela souligne la frontière éthique idéologique et politique, qui sépare cet univers de référence de celui de l'Affop et du Snppsy, toutes deux institutions du Cinquième critère portant individuellement sur le praticien. C'est à partir de la pertinence déterminante de ce critère que s'effectua la disjonction entre les deux blocs institutionnels.



du SNPPSY et de l’AFFOP. Quoi qu’il en soit, l’EAP constitue une force importante, précisément aussi à cause de son souci du nombre et de sa dimension européenne. Au bout du compte en France AFFOP et FF2P, avec leurs personnalités politiques et éthiques différentes, collaborent régulièrement. D’abord dans le cadre de la *Coordination psy*, jusqu’à la fin de celle-ci, en février 2009, puis au sein du *Comité de liaison de la psychothérapie relationnelle* depuis décembre 2009.

Le Carré psy reconfigure le paysage

Bref, reconfiguré, le paysage psy revêt la forme d’un carré, dont chaque côté figure une discipline majeure, avec cette distinction que deux d’entre elles ne sont pas universitaires, même si l’une, la psychanalyse, occupe quelques sièges de professeurs à l’université, vestiges de sa gloire passée, et que l’autre, la psychothérapie relationnelle, n’en occupe presque plus, sur le peu dont elle avait disposé un moment.

La forme d’un carré

Cette disparité dans le placement dans le concert de la culture et du savoir retentit sur la reconnaissance publique et a autorisé l’amalgame politicien et corporatiste entre les psychothérapeutes relationnels sérieux et honorables sortis de bonnes écoles puis confirmés et garantis moralement par des institutions historiques elles-mêmes responsables comme le SNPPSY et l’AFFOP, et quelques faussaires opérant pour le compte de sectes antidémocratiques à l’aide de techniques « psychologiques » réputées « psychothérapiques » pour le besoin d’une méchante cause car il y a longtemps que nous avons fait le ménage et balayé devant notre porte. Cette disparité fait de notre côté du Carré psy celui qui reçoit les attaques sociales, comme naguère la psychanalyse, à présent un peu plus à l’abri.

Gare à qui occupe le mauvais côté

Ces agressions proviennent qu’on ne se fasse pas d’illusion de l’intérêt et de la légitime considération que notre profession auto réglementée et « auto scolarisée » s’est mérités. Elles cherchent à nous déshonorer, elles nous honorent. Elles contribueront à nous forger une personnalité morale de science humaine incontournable et de bon recours dans notre société en crise. Le public le sait, il continue d’avoir besoin de professionnels tels que nous, tels que vous si vous le décidez, car notre présence dans le paradigme psy, l’alternative de style humaniste, d’essence plus relationnelle précisément, que nous représentons à la psychiatrie et à la psychologie, parfaitement légitimes dans leur cadre et méthode, est heureusement indispensable. À chacun sa légitimité, nous pouvons être fiers de la nôtre, incarnée en partie dans des Écoles soucieuses d’une transmission exigeante et passionnée¹.

Alternative de style humaniste

1. Ça n’est pas toujours le cas, l’AFFOP a soigneusement examiné et sélectionné ses écoles membres.



Les deux disciplines du procès de subjectivation et leurs écoles

Formation spécifique extra-universitaire

Rien d'inquiétant dans cette situation, plutôt significative. Les deux disciplines qui s'occupent de la relation et du processus par lequel on devient sujet de sa propre histoire, nécessitent une formation spécifique, à fort coefficient d'expérimentation existentielle conjointe à une psychothérapie relationnelle ou une psychanalyse individuelle de longue durée, et ce genre de cursus l'université française est incapable de le produire et conduire. Il y faut un savoir faire et une mentalité particuliers, que seules dans notre pays les écoles et sociétés écoles spécialisées détiennent, et les deux disciplines en tant qu'institutions sont à même d'agréer leurs bons instituts et de réguler le flux des psychanalystes et psychothérapeutes relationnels qui en sortent.

Psychanalyse étayée à la psychologie

Les psychanalystes procèdent encore différemment. Ils encouragent les jeunes intéressés à entreprendre une psychanalyse durant leurs études, et dans les quelques départements où l'influence freudienne continue de se faire sentir, les enseignants en psychologie clinique leur font comprendre lourdement que point de salut sans l'inscription dans une grande centrale psychanalytique. De toute façon l'étudiant ne deviendra psychanalyste qu'aux alentours de trente ans. En recrutant de la sorte, la psychanalyse étayée à la psychologie se prémunit contre toute persécution professionnelle, et ses praticiens munis de leur Master 2 (une sévère sélection en désengage plus d'un) ne se départiront pas toujours de leur sentiment de relever de la méritocratie universitairement correcte, accompagnée, corporatisme aidant, de la condescendance qui convient envers leurs collègues psychothérapeutes relationnels plus « laïcs ». Ainsi se répète envers une nouvelle catégorie ce que leurs prédécesseurs ont enduré durant les années héroïques du développement de la psychanalyse.

Uni ou multimodal?

Une psychothérapie de la complexité

La psychothérapie relationnelle se décline selon quelques grands axes, définissant les domaines existentiel, groupal, psychocorporel, transpersonnel¹, enfin le multiréférentiel et l'intégratif. Dans chacun de ces champs, de multiples écoles et sub écoles se proposent, chacune ayant tendance à ne voir midi qu'à sa porte. On peut, dans une perspective monomodale ne se former que dans une, et, trop souvent confiné confit dans son bon jus, y rester toute sa vie, persuadé d'elle, ou élargir son horizon avec l'âge et la sagesse. On peut aussi commencer large pour se fixer en fin de compte sur une discipline élue après avoir commencé par goûter aux autres, les voyages forment la jeunesse. On peut encore préférer commencer multimodal et rester ouvert, multiple et complexe. La discipline multiréférentielle a probablement un bel avenir devant elle, face à un monde de plus en plus éclaté, pour lequel une méthodologie prenant en compte la complexité risque de se révéler fertile. Sinon indispensable.

1. C'est ce qu'on appelle d'un terme vague et souvent fourre-tout la dimension de la spiritualité. Notre École est fondamentalement rationaliste et traite la question mutatis mutandis un peu comme la psychanalyse la religion. En respectant, analysant, et ne confondant pas les places.



Hexadisciplinarité : quatre disciplines majeures en bouquet plus deux

La psychothérapie multiréférentielle que nous proposons comprend quatre disciplines (ce qui rend compte du fait que nous avons commencé par nous intituler interdisciplinaires) plus deux. *Combien de disciplines en tout au CIFP?*

ORGANISATION EN BLOCS SELON DEUX SYSTÈMES DE CLASSIFICATION

SIX MATIÈRES

- 1) Groupe psychothérapique
- 2) Psychocorporel
- 3) Gestalt-thérapie
- 4) Psychanalyse
- 5) Philosophie
- 6) Psychopathologie

QUATRE DISCIPLINES AU SENS CLASSIQUE

- I – Psychothérapie relationnelle (trois sub-disciplines : (1), (2), (3))
- II – Psychanalyse (4)
- III – Philosophie (5)
- IV – Psychopathologie (6)

1 • d'une part trois subdisciplines de la PSYCHOTHÉRAPIE RELATIONNELLE *Psychothérapie ou psychopratique relationnelle*

1.1 • groupe psychothérapique

1.2 • psychocorporel, constitué de la bioénergie, de la dynamique du souffle, du travail à médiation en piscine d'eau chaude

1.3 • gestalt-thérapie

2 • d'autre part la PSYCHANALYSE déclinée diversement – lacanisme, kleinisme, relation d'objet, etc. *Psychanalyse*

Ce qui situe la psychothérapie multiréférentielle en interface, toujours du côté du procès de subjectivation – et à proximité de la psychanalyse multiréférentielle ou intégrative.



Philosophie

3 • Si l'on compte les items précédents listés en **1** comme 3 matières, cela peut s'écrire $3 + 1 = 4$. La PHILOSOPHIE, qui vient en troisième discipline, constituerait alors le *cinquième élément*. Qui permet de cheminer d'un champ disciplinaire à l'autre, ce qui n'est ni inutile ni désagréable.

Psychopathologie

4 • Enfin, quatrième discipline¹ au sens plein du terme (i.e. enseignée à ce titre à l'université), ici *sixième composante*, la PSYCHOPATHOLOGIE, se répartit selon deux secteurs :

4.1 • dans le cadre de chaque discipline et sous-discipline

4.2 • à titre de psychopathologie générale puis approfondie, dans un secteur propre.

1. S'agit-il d'une discipline ou là encore plutôt d'une sous-discipline, à moins que transdiscipline convienne davantage ?

Autonomie institutionnelle

Faire face aux enjeux du XXI^e SIÈCLE

Le CIFP, depuis l'AFFOP¹ auquel il appartient à titre de membre fondateur et dont il est agréé, la Fédération française de psychothérapie intégrative et multiréférentielle – FFRAPIM², (également membre de l'AFFOP³), et le SNPPSY dont il est également agréé, a pris sa part dans le débat de ces dernières années pour soutenir, promouvoir et faire reconnaître la psychothérapie relationnelle et en son sein la multiréférentielle. L'affaire fut rude mais les issues sont d'ores et déjà positives : notre existence dans l'imaginaire collectif et sur le terrain comme recours d'un autre type ne saurait se voir remis en cause. Le seul dommage qui puisse nous être infligé serait la confiscation du terme générique de psychothérapeute. *Psychopraticien* déjà déposé à l'INPI par le CIFP prendrait alors le relais. Nous délivrons déjà un diplôme de psychopraticien multiréférentiel.

Psychopraticien relationnelle multiréférentielle

Si vous décidez de fréquenter ses activités, vous participerez au mouvement pour l'humanisme en psychothérapie peut-être un jour, peut-être pas, renommé psychopraticien. Vous aurez accès à la complexité qui ouvre à la créativité dans la rigueur. Bienvenue à cette aventure qui orientera dans le domaine des

1. Historiquement, ce fut le CDPH, conduit en 1972 par Jean-Michel Fourcade, Tan Nguyen, Dominique Colleter et Philippe Grauer, qui créa le premier lieu de formation en France à ce qui s'appelaient alors les disciplines du Potentiel humain, d'inspiration intégrative. Il en sortit la décennie suivante le CIFP puis la FLDP, devenue NFL

2. cf. à la rubrique Textes et documents, Philippe Grauer, « La psychothérapie relationnelle multiréférentielle sur l'échiquier institutionnel – Éléments d'histoire ».

3. La FFRAPIM est membre de l'Association européenne de psychothérapie intégrative – AEPI, laquelle a mis en place un Certificat européen de psychothérapie intégrative, d'ores et déjà délivrable.



sciences humaines cliniques le devenir de ce siècle qui devra se donner les outils nécessaires à la mutation du managérisme vers la société de demain. La psychopratique relationnelle multiréférentielle représente l'un de ces outils.

Le Sénat vient d'adopter sans modification majeure le dernier texte Accoyer livrant le titre générique de psychothérapeute sans réserves à l'université. Bien entendu la bataille continue. Sur ces entrefaites, Jacques-Alain Miller a obtenu de Roselyne Bachelot l'équivalence du M2 de psychologie clinique pour les étudiants en psychanalyse de Paris 8. Une victoire historique, qui institue enfin la psychanalyse, en au moins un lieu, comme discipline universitaire. Rage des psychologues, sourire désabusé des psychothérapeutes relationnels dont le sacrifice de l'alliance aura payé la Cause freudienne. Ainsi va la vie politique. Sans rancune. Les chinois disent que la seule chose qu'on ne puisse prédire c'est l'avenir. Nous verrons donc, si nous optons pour la dénomination de psychopraticiens, comment le champ va se restructurer. Nous continuons d'occuper notre côté du Carré psy qui ne change pas structurellement, psychanalyse et psychopratique demeurant les deux lieux où il faut avoir passé soi-même par la démarche proposée ensuite aux patients, et où la légitimité de l'exercice provient d'institutions extra universitaires. Nous continuons d'exister, de faire bien notre travail, en particulier de transmission.

Derniers développements

À vous de participer à l'aventure en professionnels

À vous de voir si le cœur vous en dit de vous engager comme acteurs dûment professionnalisés à participer, aux côtés de la psychanalyse et dans son style propre, à l'évolution psycho-sociale et des mentalités en cours pour qu'elle comporte sa proportion incompressible d'humanité et citoyenneté, de sur-mesure pour tout dire, pour éviter la catastrophe de l'administration standardisée des âmes par la « mesure industrielle » scientifique du tout biomédical étatisé, les ratios et les protocoles, et si notre école vous semble un bon moyen d'y parvenir.

À vous de jouer, l'avenir sera ce que vous en ferez.



PSYCHOTHÉRAPIE RELATIONNELLE MULTIRÉFÉRENTIELLE

Une passion de reconversion

Devenir psychopraticien relationnel passionne ceux qui au terme de l'exercice d'une autre profession décident de bifurquer vers la question de la vérité de soi, de la responsabilité et de la relation considérée comme ressort du processus de subjectivation.

Pas de destination unique

Il vaut mieux lorsqu'on pénètre dans cet univers ne pas s'engouffrer sur une autoroute à destination unique. Surtout lorsqu'on aborde une profession qui requiert l'ouverture et la diversité.

Multiréférentialité à six branches

C'est dans cette perspective que notre École multiréférentielle propose un programme conjoignant quatre disciplines cardinales, adossées à deux fondamentales, psychopathologie et philosophie.

Paradigme académique

L'université prépare de jeunes étudiants à des professions différentes axées sur le savoir procédural, le médical et le paramédical. Ce savoir académique s'oriente de nos jours sur la ligne cognitivisme neurosciences DSM, qui fait de tout une maladie guérissable par voie protocolaire et moléculaire.

Savoir faire être

Le savoir être et savoir faire être de notre discipline relèvent d'une orientation scientifique clinique différente. La maturité d'âge et un important travail sur soi y constituent des incontournables à qui veut s'occuper des affaires d'âmes.

Une profession d'avenir

Tout comme la psychanalyse la psychothérapie relationnelle a dû développer ses propres lieux de transmission. Ainsi notre École forme à une profession particulière, à laquelle l'opinion a déjà accordé sa caution en choisissant de s'adresser à elle régulièrement depuis plus de trente ans.

Garanties, légitimité

La garantie de rigueur de la formation proposée tient à la qualité de l'agrément. Celui que l'AFFOP fournit à notre École procure une saine sécurité éthique à ceux qui s'engagent auprès d'elle dans le cursus qui fera d'eux des professionnels libéraux polyvalents compétents et légitimes.